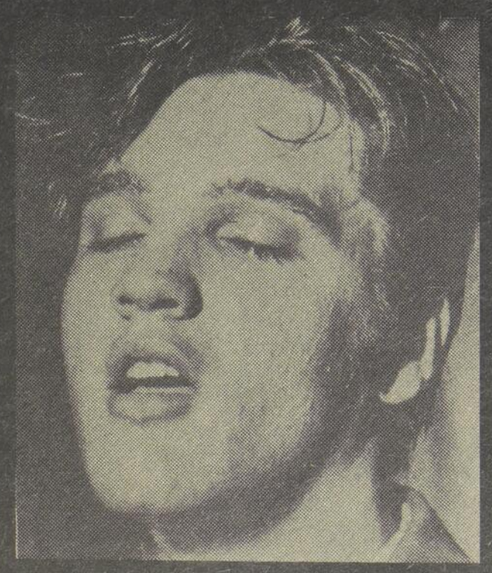
ELVIS PRESLEY 78e VICTIME DU ROCK



50¢

POP Jeunesse ROCK
VOLUME 6 — NUMERO 18
17 SEPTEMBRE 1977

UNE INVASION PACIFIQUE EMERSON, LAKE & PALMER

5 PAGES

MICK JAGGER SE "CANADIANISE"

YES A NEW YORK

26 août 1977

Stade olympique de Montréal

Emerson, Lake and Palmer + 63

Par: Jacques Landry

PHOTOS: DENIS LAPALME
et LUC CHALIFOUX

Ca donné un grand et puissant coup l'autre soir au Stade olympique. C'était lors du spectacle tant attendu d'ELP avec ses 63 musiciens. Nul doute la meilleure performance musicale de l'année. Et le meilleur son entendu à cet endroit.

Emerson, Lake, Palmer et toute l'équipe auront réussi tout un exploit; vaincre la difficile acoustique du Stade. Jamais un spectacle n'avait pu dans le passé faire vibrer cette immense cuvée de béton. C'était là un défi que même Pink Floyd n'a su relever. ELP, tant qu'à lui, a littéralement triompher de tous les obstacles par son professionnalisme de grande classe. Le trio a prouvé qu'il valait la peine de pratiquer dans le Stade en plein hiver. Ceci leur a permis de savoir vraiment à quoi s'en tenir avec l'acoustique de la place.

Le show aura finalement attiré plus de 75,000 personnes. Il a été enregistré par un réseau de télévision de Los Angeles GLOBAL TELEVISION NETWORK. La représentation aura duré 3 heures. Les 63 musiciens dirigés par un chef d'orchestre et le trio ELP jouaient sur une scène à 3 niveaux qui couvrait toute la largeur du foyer-Est du Stade.

Le show s'est déroulé par un temps doux sous un ciel étoilé. Le son d'ensemble était d'une qualité inouie en tout point du Stade. Toutes ces raisons exceptionnelles expliquaient le large sourire de satisfaction qui se laisait sur le visage de Gilles Talbot, promoteur québécois qui a produit, selon moi, le plus grand concert de l'année en Amérique du Nord!

PROLOGUE

Finalement, l'énorme campagne de publicité, annonçant depuis un an la venue d'ELP, n'aura pas exagéré la valeur du trio. On annonçait un show extraordinaire... et nous avons eu un show extraordinaire. Tous les spectateurs en auront eu cette fois pour leur $10., en plus d'avoir assisté à un événement historique. Il restera gravé à toujours sur vidéo-tape et nous aurons tôt ou tard l'occasion de le revoir à la télévision.

Flashback: il est 7 heures du soir. Il fait beau. Aux alentours du Stade, les spectateurs arrivent tranquillement. On remarque ça et là des vendeurs d'artisanats qui profitent des circonstances pour écouler leurs stocks et se remplir les poches. Pour les sclapers, les affaires sont moins bonnes car il reste encore des billets à vendre aux guichets (environs 4,000 billets). Des petites majorettes viennent compléter la race des vendeurs en offrant des palettes de chocolat à $1. l'unité.

J'entre dans le Stade. Voulant me faufiler dans le monde pour me rendre jusque sur le terrain, je dois enjamber les estrades. Mais ce n'est pas aussi facile qu'à Pink Floyd. La sécurité est beaucoup plus sévère. Je réussis quand même à me rendre sur le terrain non sans quelques cris de sifflets et autres réprimendes. A Pink Floyd, on pouvait même passer devant la scène en avant et se rendre de l'autre côté du Stade. Ce qui est chose impossible ce soir. Des gardes de sécurité surveillent minutieusement les allées et venues près de la scène. La raison? C'est parce qu'une équipe de cinéma et de télévision ont réservé un couloir en avant de la scène afin de circuler librement. Pour qu'elles exécutent leur travail adéquatement, les gardes de sécurité veillent à ce que personne ne les dérange. Même qu'on a prévu un procédé spécial pour les photographes en charge de couvrir le spectacle (dont notre collaborateur Denis Lapalme). En effet, Jacques Ouimette des Productions Tandem les fera tous se réunir à un moment donné du spectacle et amènera le peloton de photographes en un endroit stratégique spécialement prévu pour y prendre des photos. Au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas revu Denis pour lui demander si tout s'est déroulé comme prévu. La qualité de ses photos me servira de réponse.

Je m'assieds sur le terrain à quelques 70 pieds de la scène et j'attends le début du show.

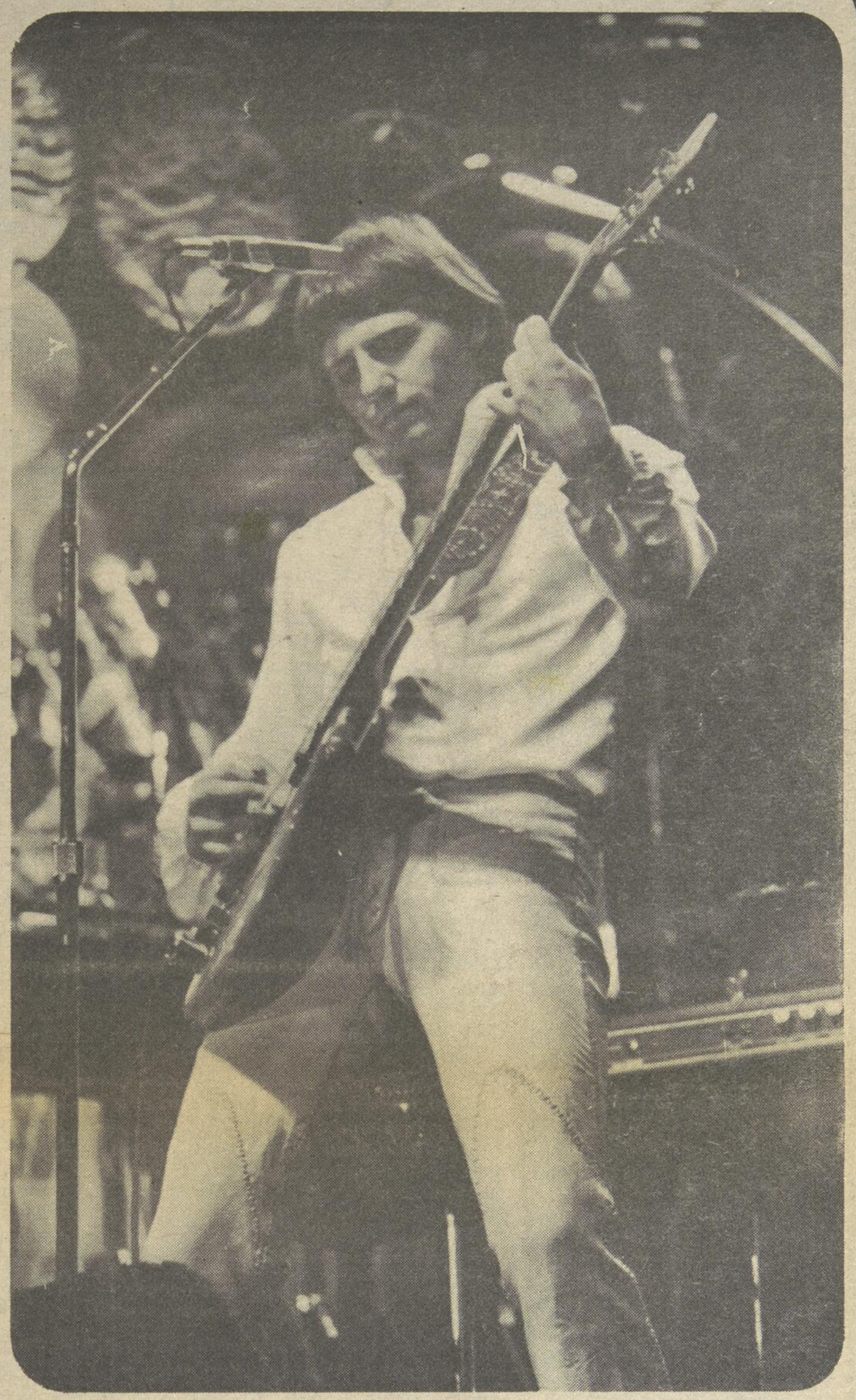
Un annonceur tout endimanché vient prendre le micro pour avertir l'audience que les 6 caméras de télévision sont présentement en marche, en train de capter sur vidéo l'ouverture du spectacle. Il s'exprime en anglais et en français. Cela donne une certaine dimension historique à cet événement unique. La foule apprécie les propos solennels et spectaculaires de l'annonceur par des cris et des applaudissements.

Nous avons encore 20 minutes à attendre. Les techniciens de sons procèdent à un dernier réglage sous les directives de Pierre Paré, le grand manitou des opérations sonores.

A 8h. 58 minutes, toutes les lumières du Stade s'éteignent. La noirceur. Puis plein feux sur l'orchestre symphonique. Le chef d'orchestre fait son apparition, émergeant de la scène soulevé par un plateau hydraulique. Il salue la foule et montre du bras ses 63 musiciens dont un choeur de 7 voix.

Au premier coup de baguette,

Keith Emerson



Greg Lake

l'orchestre entame le Bolero de Keith Emerson (re; l'album Trilogy), Le spectateur est dans l'attente anxieuse de ce qui va suivre. La tension monte et au paroxisme du suspence, Emerson, Lake et Palmer font leur entrée sur scène. Attaquant leur instrument respectif, ils renforcissent en énergie rock le climat musical créé par l'orchestre symphonique. Entrée fracassante. Spectaculaire. Le son est beau, fort et intense. De grands moments musicaux en perspective.

TARKUS - PICTURES AT AN EXHIBITION

Dans mon reportage sur le show de Pink Floyd, j'avais dit que seul les spectateurs des premiers rangs sur le terrain pouvaient jouir de la qualité du son. Ce soir, au show d'Emerson, Lake & Palmer, ceux-ci sont peut-être un peu défavorisés. En effet, le son est trop fort. C'est à cause des basses fréquences. Elles doivent être très exagérées pour que de loin le soit équilibré. Malgré ce handicap, le mariage orchestre symphonique - orchestre rock n'a jamais connu union si heureuse. Cest assez rare que ces 2 formules sachent si bien se mixées. Un renforcissait l'autre et vice-versa.

La pièce suivante est aussi extraite de l'album Trilogy; l'orchestre symphonique se tait. ELP joue une magnifique interprétation de **HOEDOW**. Dans cette pièce, Keith Emerson s'exécute dans sa fameuse passe spectaculaire où il utilise une planche mini-synthétiseur et s'en sert comme d'un canon. Cette planche émet des petits projectiles de feu tout en mitraillant la foule de milles sons distorsionnées. En gros, dans cette première partie du spectacle, ELP reprend les séquences visuelles célèbres qui ont fait la gloire des shows précédents.

Ensuite, l'orchestre symphonique revient à la charge pour une troisième pièce, beaucoup plus contemporaine, extrait de Brain salad surgery est qui met en vedette la grande coordination des 63 musiciens. On croirait entendre les grands moments d'éclats du SACRE DU PRINTEMPS de Stravinky, non à cause des ressemblances mélodiques, mais à cause des arrangements fort complexes, enragés comme une tempête, abstraits comme l'est la musique dodécaphonique et tight comme un ordinateur.

On sent le public rock un peu dérouté par ces extravagances musicales si chères à ELP. Un sentiment de familiarité se répand toutefois dans le public lorsque Keith annonce la prochaine pièce: TARKUS.

Son interprétation sera magistrale et enlevante. L'apport de l'orchestre symphonique y ajoute un background délirant, autant en nuance qu'en intensité.

Nul ne peut rester indifférent à cette fresque musicale aux rythmes endiablés. Déjà on commence à sentir que les 75,000 spectateurs se laissent tranquillement saoûler par l'énergie d'ELP.

Puis un moment de répit. Keith annonce que Greg Lake nous jouera un extrait de son album solo. Greg Lake entame à la guitare sèche la pièce C'EST LA VIE. C'est le hit d'Emerson, Lake & Palmer qui joue le plus souvent de ce temps-là sur nos ondes FM, Greg Lake est passé maître dans la composition de mélodies simples et poussant le spectateur à reprendre le refrain à l'unisson avec lui. Le choeur de 7 voix et les violons le secondent. Il ne manque plus qu'on nous fournisse des mouchoirs pour compléter cette scène si pathétique. Greg continue après avec une courte interprétation de LUCKY MAN, le tout premier hit du groupe. Emerson n'ajoute toutefois pas ses passes de synthétiseur qui donnaient tout le cachet innovateur à cette musique datant de 1970.

Après cette acalmie qui a permis aux spectateurs de retrouver ses esprits, Emerson, Lake & Palmer contre-attaque avec PICTURES AT AN EXIBITION, le chef-d'oeuvre du compositeur classique Mussorsky qu'Emerson a repris il y a quelques années pour une performance live. Encore une fois, l'orchestre symphonique redonne à l'oeuvre toute sa dimension, ce que ELP, à eux trois, ne peuvent rendre.

Je ne saurais que trop insister sur la présence de l'orchestre symphonique au show de ce soir. Cela aurait été une lacune remarquable si les 63 musiciens n'avaient pas été là. Je pense aux nombreuses villes américaines qui n'ont pu bénéficier de la présence de l'orchestre symphonique. Ils ont réellement manqué quelque chose. Heureux sommes-nous à Montréal de jouir de 63 musiciens.

INTERMISSION

Keith annonce une intermission. Remue-ménage dans l'assistance. J'en profite pour quitter le terrain et regagner plutôt les estrades. J'ai l'intention de

suite à la page 6

OPINION

Salut,

Robert Charlebois... Vous connaissez? Eh bien figurez-vous que vous avez oublié de faire la critique de son dernier album enregistré en public et qui s'appelle: "LIVE DE PARIS".

Je tenterai donc, dans les lignes qui suivent, de palier à cette injustice afin que mes frères québécois ne manquent pas un si beau long-jeu. En fait, suite à un succès à la salle Wilfrid Pelletier de la 'Place-Des-Arts, en octobre dernier, le nègre blanc d'Amérique et sa gang sont allés jouer leurs notes en Europe. C'est donc les 7 et 8 décembre dernier que les parisiens ont eu le privilège d'assister à ce que Mario Lefebvre avait appelé "son dernier show rock" (à Charlebois bien sûr).

De ces 2 concerts, on fit un disque. Parmis les meilleurs pièces, (mes préférées) citons une version "pop" de Lindbergh, la chanson Dolores toujours aussi humoristique après toutes ces années, Fu Man Chu, et bien d'autres. Notons un fait que je trouve très drôle. Il s'agit de la chanson "Les Ailes d'un Ange" (la seule sur le disque qu'il n'a pas chantée à la P.D.A.) pendant laquelle Robert Charlebois fait crier "Québec" aux Français. Mixé à Morin Heights, ce disque s'avère l'instrument adéquat pour se laver le cerveau de cette musique débile que nous sert, à raison d'une fois l'an, la maison Casablanca.

Je voudrais terminer en vous posant quelques questions que voici;

Primo: A qui appartient cette voix que l'on entend au début et à la fin de "Bring It One Home" du second disque de Led Zeppelin?

Secundo: Serait-il juste de prétendre qu'Aut'Chose est un groupe "punk rock"?

Tertio: Est-ce vrai que Frank Zappa a déjà chié (lire excrémenter) sur un stage pendant un show pour prouver qu'il était bel et bien roi et maître de l'obsénité?

Quarto:Quand Yves Tachereau fit la critique du dernier disque de 10c.c. à l'émission Bon Dimanche, il voulait nous communiquer la provenance du nom 10c.c. mais fut censuré. tout ce qu'on entendit fut: "10c.c. c'est la dose nécessaire pour... " Et puis plus rien; on avait coupé le son pour quelques secondes. Alors je vous pose la question: D'où vient le nom 10c.c.?

Bill Fritz
Thetford Mines

NDLR:

Primo: Réponse dans le prochain numéro.

Secundo: Faudrait le demander à Lucien Francoeur.

Tertio: Cette anecdote est authentique.

Quarto: Ten CC. veut dire: "Dix centimètres cubes"

C'est la quantité volumique de sperme émis en moyenne lors d'une éjaculation.

ROCK'N ROLL RESURRECTION

Montréal au point de vue spectacle est vraiment mort cet été. Rien, absolument aucun bon spectace (Pink Floyd a été très décevant - Kiss pas pire si on tient compte du genre de musique qu'ils font - Supertramp j'y étais pas, je n'ai donc rien manqué!!). Et pour couronner le tout voilà que Tangerine Dream est annulé, comme celui de Blue Oyster Cult-Todd Rundgren auparavant. Mais là où je ne marche pas c'est la raison pour laquelle le show a été annulé, il semble que ce soit à cause que le Cult ait annulé sa tournée canadienne, voyons donc, un peu de sérieux... le Cult-Rundgren a joué à Ottawa et Toronto, alors pourquoi faire croire aux "fans" que la tournée fut cancellée, il aurait été plus approprié de dire que Blue Oyster Cult-Todd Rundgren ne voulait pas jouer à Montréal. Point.

Et Donald K. Donald pour nous faire fermer la "yeule" nous annonce une grosse surprise, wow toute une surprise: Peter Frampton (rire). Cela fait environ 4 fois qu'il vient à Montréal en un peu plus de 2 ans, y a pas à dire cé toute une surprise!!! Ben moé ce que j'ai à dire de tout ça: F U C K!

Avez-vous remarqué que c'est presque toujours les mêmes groupes qui viennent à Montréal. Supertramp, Frampton (of course), Gentle Giant, Shawn Phillips, Chris de Burg... il faut absolument que ça change...

... et le seul moyen d'y échapper serait de "booker" les groupes punk de New York, eh oui le "punk rock" c'est pas une joke. Je pense ici aux Ramones-Television-Dead Boys-Blondie-Pattie Smith-Richard Hell-Dictators-Cramps... (en voulez-vous des noms en v'la). Au moins ces groupes-là ne sont pas là seulement pour le fric, mais pour avoir du "fun", do you know what I mean?

Cette lettre, comme vous pouvez le voir, est adressée surtout à Donald K. Donald, car je suis écoeuré de voir comment les choses se passent ici, il faut que ça change... et le plus rapidement possible. WE NEED SOME NOISE, BRING BACK ROCK'N ROLL IN MONTREAL.

Yvon St-Amand
Rock'n Roll resurrection
Montréal

LAISSEZ LES STONES EN PAIX

En débutant, je tiens à vous dire que je n'aie que dix-sept ans, que j'adore les Rolling Stones et que mon opinion ne servira peut-être pas à grand chose, mais je tiens à la dire quand même.

Je lisais dernièrement dans le journal "Secret des Artistes" que Margaret Trudeau appuyait les Roling Stones. Eh! bien je suis avec elle à cent pour cent. Ce n'est pas parce qu'une personne prend de la dope qu'elle ne peut pas être un excellent chanteur et musicien.

S'ils aiment cela, laissez-les donc en paix et qu'on en finisse. Qu'ils prennent de la dope ou non, ce sont d'excellents musiciens.

Franchement ce n'est pas parce que quelqu'un prend de la drogue qu'il devient fou et qu'il perd ses facultés.

Margaret je t'appuie. Tu as très bien choisi, car moi la première si j'avais la chance de connaître personnellement le meilleur groupe de rock'n roll au monde, je les suivrais. Je ne resterais pas enfermé 24 heures par jour à attendre que mon mari ait fini ses conférences et arrive à la maison épuisé.

Continue, lâche pas
Une grande admiratrice de la Beauce

A MARC DESJARDINS

Enfin! Une chronique sur l'arrière, les coulisses et toutes les choses qui font le showbusiness. Ca faisait tellement longtemps que j'attendais ça, que j'y croyais presque pas!

Parce que pour moi, le show c'est pas la vedette qui est en avant. Pour moi, c'est le montage, le travail des ingénieurs de son, des machinistes, des éclairagistes et combien d'autres! Je dois avouer franchement que je payerais le même prix pour aller voir le montage du show que le show lui-même. La plupart du temps, je regarde pas tellement celui qui est en avant. Mes yeux se promènent d'un coin à l'autre de la scène, cherchent la console, réussissent à prendre les plans d'éclairage. Bref, j'entends, mais je ne vois pas le monde jouer en avant, du moins pas tellement. Bien sûr j'aimerais aller là-dedans, me diriger vers ce monde-là, mais c'est pas mal difficile. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai opté pour les coulisses du théâtre. Les costumes m'intéressent aussi. Enfin je m'égare. Mais mon cher Marc, tu tiens par ta plume probablement tout mon intérêt du showbusiness et de la musique. Car les gens ont la fâcheuse habitude de se créer des mythes sur tel ou tel artiste. Mais on doit penser que tous ces gars-là sont malgré tout des humains. Ils ont leur vie privée. Ils vivent avec femme et enfants. Ils ont leurs joies et leurs peines. Ils ont des points d'intérêt autres que la musique même s'ils sont "ben pognés dans leur trip de musique"!

Je suis peut-être méchante en disant qu'il faudrait faire disparaître ces mythes. Mais naturellement, beaucoup de formations musicales y tiennent et travaillent pour garder.

Lorsque tu as parlé de Keith Emerson l'autre jour, tu m'as fait bien rire. Pour deux raisons. D'abord parce que tu simplifiais facilement un concerto en qui (quasiment) tout le monde croit au génie (ou presque) et aussi parce que par la même occasion tu disais au monde qu'ils pouvaient presqu'en faire autant. J'ai trouvé ça un peu fort, mais j'ai bien ri quand même.

Continue! C'est à toi d'écrire et de nous apprendre tes expériences et quelques uns de tes tuyaux. Parce qu'il faut quand même pas tout dire. C'est ça qui fait le showbusiness.

Comme dirait ma mère "les choses qu'on sait pas, ça nous fait pas mal". Tant qu'à moi, ça me fait sourire.

Salut
Guylaine Couture
Sherbrooke

P.S.: Un gros bonjour aux autres journalistes.

JETHRO TULL

Je voudrais savoir combien il y a de longs-jeux de Jethro Tull. Si possible les titres de leurs disques, car je ne voudrais pas en oublier en achetant ceux qui me manquent. Je voudrais savoir la discographie de Van Der Graaf aussi. J'aime beaucoup votre journal. Je trouve que vous parlez de beaucoup de groupes. C'est bien.

Pierre Pépin
Québec

N.D.L.R.: 1] This Was 2] Stand Up 3] Benefit 4] Aqualung 5] Thick As a Brick 6] Passion Play 7] Ministrel in the Galery 8] Too young to die, too old to Rock'n Roll 9] Songs from the wood. Il existe un album compilation de greatest-hits et de pièces inédites. Cet album s'intitule "LIVING IN THE PAST".

Discographie de VDGG: 1] Aerosol Grey Machine 2] At least what we can do is wave to each other 3] H to He 4] Pawn Heart 5] Godbluff 6] Still life 7] World Record. VDGG est maintenant dissolu. Suite au départ de Hugh Banton et de David Jackson, VDGG fut constitué de Peter Hamill, Guy Evans, Nick Potter et Graham Smith. Ils ont enregistré un album qui s'intitule "ITS A CHEMICAL WORLD" le printemps dernier. Cet album sortira bientôt. C'est là le dernier album de VDGG car ils se sont séparés depuis. Peter Hamill poursuit une carrière solo.

GABLE RATCHETT

Je voudrais te poser quelques questions.

1) La photo de Peter Gabriel sur Foxtrot: il paraît que c'est une peinture. Est-ce vrai?

NDLR: Non... C'est une sculpture! Soyons sérieux. La photo de Peter Gabriel sur Foxtrot est une photographie authentique.

2) Qui est GABLE RATCHETT (Foxtrot)?

NDLR: Non.

4) Existe-t-il des bootlegs de Gentle Giant?

NDLR: Oui deux. Playing the Foll. Tu peux te procurer un album double "live" de Gentle Giant qui s'intitule aussi "Playing the Fool". La qualité sonore de ce dernier est supérieur en tout point aux bootlegs existants.

Andréanne Desrosiers
de Beloeil

PINK FLOYD

Ca aurait pu nous donner la chair de poule. Ca aurait pu être sublime et grandiose (il y a une marge entre gigantesque et grandiose). Mais ça n'as pas marché comme ça aurait pu et c'est loin d'être la faute de Pink Floyd.

Autour de moi, pendant la première partie, tout le monde parlait. Je me suis demandé pourquoi et je me le demande encore (est-ce qu'on parle durant un spectacle de Giant?). Bien sûr, "Animals" est moins riche que "Shine On" et les gadgets de la première partie étaient plutôt grossiers et dépourvus de sens mais est-ce là une raison pour ignorer un Waters qui essaie de nous chanter sa chanson "Pigs on the wing"? Heureusement, après l'entracte tout semblait mieux aller: la musique était beaucoup plus digne de Pink Floyd, les films étaient strictement géniaux et c'est malheureux de

[suite à la page 30]

POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
MAQUETTE: Chambly Litho
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahanek, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Luc Chalifoux

COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: $12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

Mick Jagger

"la solitude du chanteur de foule"

"Tu sais, ce que j'aime le plus, c'est lorsque les gens me disent quoi faire, j'ai l'impression qu'alors ils s'occupent de moi..."

J'ai un homme seul à côté de moi, il vient de prononcer ces mots doucement, après avoir longuement regardé, au travers d'un verre qui ne contient plus de cognac, la côte de l'Ile-du-Prince-Edouard qui ressemble étrangement à la côte Irlandaise.

Puis cet homme qui est à peine plus vieux que moi me regarde avec un sourire et me dit: "Mais toi tu ne sais pas encore, tu es jeune, non?"' et je le suis alors qu'il se relève pour rentrer rejoindre une abondante cour d'amis, d'amants, de maîtresses, de confrères, de reporters blasés et de pique-assiettes.

Cet homme que je suis avec un silence respectueux dans le coucher du soleil mauve de Cavendish, cet homme qui est seul parmi tous les autres, c'est Mick Jagger.

Il y a six ans peut-être sept, Barbara Bach et moi étions assis dans l'herbe de Wembley à écouter et regarder les Rolling Stones, Barbara, belle dans un sari jaune clair me pointe Jagger du doigt et me dit: "Tu vois nous sommes des milliers à l'aimer et lui il pleure quand même dans le silence de certaines nuits. Un jour je lui ressemblerai et personne ne le saura." Aujourd'hui Barbara joue la belle espionne russe dans le dernier James Bond "The Spy who Loved me" et elle excite tous les hommes dans la salle sans même enlever son soutien-gorge.

Mick Jagger se regarde dans le grand miroir en pied du hall de l'hôtel qu'il vient de louer pour sa suite et lui, d'un seul coup d'oeil il s'exclame: "Mais je suis bien trop petit pour être votre Dieu" la foule qui le suit dans tous ses pas glousse de plaisir devant le bon mot et Jagger qui voit qu'il n'est à cet instant qu'un clown comique court se réfugier dans le petit salon vert envahi de plantes.

J'ai toujours été fasciné par le mythe de la star et pendant les années que j'ai passées à parcourir comme un fou d'aventures, tout le circuit des maxi-tournées où tout est exagéré, même le nombril des "groupes", j'ai pu faire des observations presqu'incognito, camouflé derrière l'anonymat de mes fonctions techniques. J'ai toujours envie d'apprendre, c'est maladif chez moi, dès que quelque chose ou quelqu'un de nouveau apparaît dans le paysage, je dois immédiatement tout voir, tout entendre et tout comprendre; au point que souvent il faut que je m'abrite derrière un masque pour continuer mes observations tranquillement.

La star est donc un gibier particulièrement attirant, à cause de la foule qui l'entoure et de l'espoir secret qui nous donne envie de surprendre par-dessus la foule un moment privilégié où l'image préfabriquée laissera voir par une petite fente tout l'humain vibrant qui se cache derrière.

Je suis toujours à l'affût mais je ne m'attendais pas à ce que mes 1ères vacances en 4 ans deviennent un terrain de chasse idéal.

Me voilà étendu au soleil sur la plage en train d'écouter avec attention le babillage incessant de mon fils de 2 ans lorsque je sens qu'on me verse de l'eau sur la tête, Bruce Springsteen est un farceur invétéré... Ce grand rire éclate et mon fils par sympathie éclate également de rire... Je suis vexé, mais je ris aussi. Bruce ne m'a jamais paru en aussi bonne forme, il vient de gagner un long procès contre son ex-agent et travaille sur un nouveau disque après dix-huit mois de silence.

"Tu sais Jagger est ici, à deux pas, il a loué un hôtel pour sa bande... tu crois qu'il nous recevra?" Springsteen a une drôle de lueur dans les yeux... lui aussi aime les stars et leurs mythologies, c'est pourquoi après en avoir été une pour six mois il s'est retiré des spots... y en savait assez...

Je savais vaguement que Jagger était sur l'Ile-du-Prince-Edouard et j'avais failli changer de destination car pour qui est du métier, ce genre de présence signifie "parties" sans fin où l'on finit toujours par aboutir tôt ou tard, et je voulais me reposer, la saison avait été longue et dure.

Mais cette fois-ci la curiosité était la plus forte...

Je répondis à Bruce que je connaissais à peine Jagger et que je n'étais pas du genre à guetter ses poubelles... mais... le mais, et ce vieux Springsteen s'en doutait, était que Peter Gabriel devait arriver d'un jour à l'autre et que Peter appartenait aux rares personnes que Mick Jagger trouve "incredibly fascinating"

(Il faut dire que dès que je me déplace plus que deux jours, je laisse derrière mois des listes détaillées des endroits où je serai, ce qui me procure le plaisir des visites surprises d'amis ou d'ennemis fraternels...)

Un jour, je parlerai de ces moments où les vedettes du rock ont des amis par opposition aux autres moments où ils n'ont que des gérants, les uns et les autres ne se connaissent pas et je commet une large indiscrétion en écrivant ces lignes... mais enfin.

Mick Jagger nous avait entendus la veille, Peter et moi, alors que nous parlions du merveilleux goût de la bière Guinness (bière irlandaise), en fût à comparer à celle en bouteille que l'on retrouve au Canada. Le lendemain, par avion spécial, arrivaient d'Irlande six énormes fûts de Guinness brune. L'argent sert parfois à faire le bonheur des autres.

Il y a une vieille légende dans le monde du rock qui veut qu'on ait jamais vu Mick Jagger ivre; je peux vous assurer que c'est probablement vrai; je l'ai vu avaler les mélanges les plus incroyables en grande quantité et jamais son regard fut autrement que droit!

Mick Jagger qui, depuis une vieille histoire avec Léonard Cohen, me prend pour un mystique, me récite un psaume anglican qui veut à peu près dire comme notre texte catholique: "A quoi sert à un homme de gagner le monde s'il perd son âme." Nous venons d'apprendre la mort d'Elvis Presley et la petite cour habituellement bruyante est triste et tranquille. Nous nous rappelons par petits bouts toute l'importance qu'a eu cet homme dans nos vies. Puis Jagger suggère que nous envahissions un pub local et que nous organisions un spectacle improvisé de chansons d'Elvis. Quel show avec quelques Stones, Peter Gabriel, Bruce Springsteen et Phil Manzanera autrefois de Roxy Music. Malheureusement pour les freaks locaux, nous continuons à boire et l'idée se noie.

Mick et Bianca sont un couple beaucoup plus uni que la plupart des gens ne le croient, cependant, ils sont fondamentalement très différents, Jagger est paranoïaque, méfiant pour qui le langage est source d'ennui. Il parle peu et à des moments de sursauts d'humeur comme un enfant de cinq ans. Jagger vit au milieu du jet-set mais n'apprécie pas nécessairement la compagnie des hommes. Bianca, elle, est très chaleureuse, avec une sorte d'aristocratie mondaine qui la fait immédiatement briller au milieu d'un groupe. C'est dans la différence qu'ils se retrouvent et (oh cliché!) se complètent.

Cet après-midi une ancienne maîtresse de Jagger est arrivée, elle s'appelle Marianne Faithfullet au milieu des années soixante elle incarnait le personnage de la jeune adolescente "perdue" en blouson de cuir qui cherchait la poésie et la folie au travers de son air blasé. Jagger avait écrit pour elle le très beau "As tears Goes By". Aujourd'hui, elle a un air freak moderne malgré ses 32 ans on lui en donnerait facilement 18. C'est très drôle de voir Jagger, paternel, la suivre partout dans la maison en lui parlant à voix basse de toutes les laideurs du métier, délaissant même le très important Chris Blackwell du Melody Maker, qui vient faire une interview. Mais Jagger est trop absorbé et continue de trainer derrière Marianne comme pour lui éviter un mauvais pas. A un moment donné elle se lasse de cette attitude et se réfugie dans une chambre en claquant la porte. Jagger revenant vers nous, comme pour l'excuser dit à l'entourage: "Vous savez cette petite me donne bien du mal!..." Bruce Springteen ne peut s'empêcher de s'esclaffer de son grand rire de New-Jersey...

Aujourd'hui Jagger a fait installer la moitié des téléviseurs dans le salon, espérant prendre des nouvelles de Keith Richard qui est à ce moment à Toronto pour y subir son enquête préliminaire. Au milieu de ce vacarme il joue une interminable partie de "Go" japonais avec Chip le roadmanager des Stones. A un moment précis, inquiet de ne pas avoir de nouvelles et visiblement contrarié d'être en train de perdre la partie, il regarde autour de lui et s'exclame: "Au fond j'en sais assez sur vous tous pour vous faire enfermer..." puis apercevant Peter: "Peut-être pas toi..." Et Peter de lui répondre: "Pourtant c'est moi qui suis le plus fou ici..." Jagger: "Je n'ai pas voulu dire ça, j'aime les fous." Peter: "Peut-être parce qu'ils te rassurent sur ta propre sanité." Jagger: "Pourquoi me dis-tu ça? Tu ne trouves pas que je suis sain d'esprit?" Peter: "Peut-être l'es-tu trop" et Peter sortit de la pièce. Bruce Springsteen et moi qui avions assisté à l'échange avec intérêt attendions une suite. Elle ne vint que le lendemain alors que Jagger nous avait tous invités à une vaste partie de pêche au thon. Alors que Peter montait à bord du bateau, Jagger le regarda et dit sur un drôle de ton: "Si j'étais fou, peut-être que plus personne ne voudrait me parler..."

Pendant tout le temps de son séjour, Jagger, qui avait fait installer dans les salons un gigantesque système de son, n'écouta que de la musique folklorique orientale, balinaise, japonaise ou tibétaine, sauf le jour où j'apportai une bobine de reels et de gigues celtiques sur lesquels il dansa et tapa des mains; c'est étrange que pendant ce temps on n'entendit pas de rock et lorsque je lui parlai des dernières parutions britanniques il me répondit: "Tous ces gens qui prétendent faire de la musique me lassent. Ma propre musique ne m'intéresse pas de toute façon; je trouve que nous avons perdu toute simplicité... c'est pour ça que nous les humains ne communiquons pas." Et la conversation porta sur le sujet préféré de Jagger: le tennis.

Je pense que les êtres desquels Jagger semble le plus proche sont les enfants. Là-bas, il y en avait plusieurs et il avait toujours l'air très à l'aise avec eux, chose qu'il n'est presque jamais même en présence d'intimes. Il passa deux heures d'un après-midi pluvieux où Springsteen et moi tentions notre chance aux fléchettes, à parler en français avec mon fils qui parut très attentif sinon charmé.

Ces deux semaines resteront gravées dans ma mémoire comme le portrait d'un homme seul qui désirerait ne pas l'être mais qui a dressé devant lui un mur de verre qui est de moins en moins transparent.

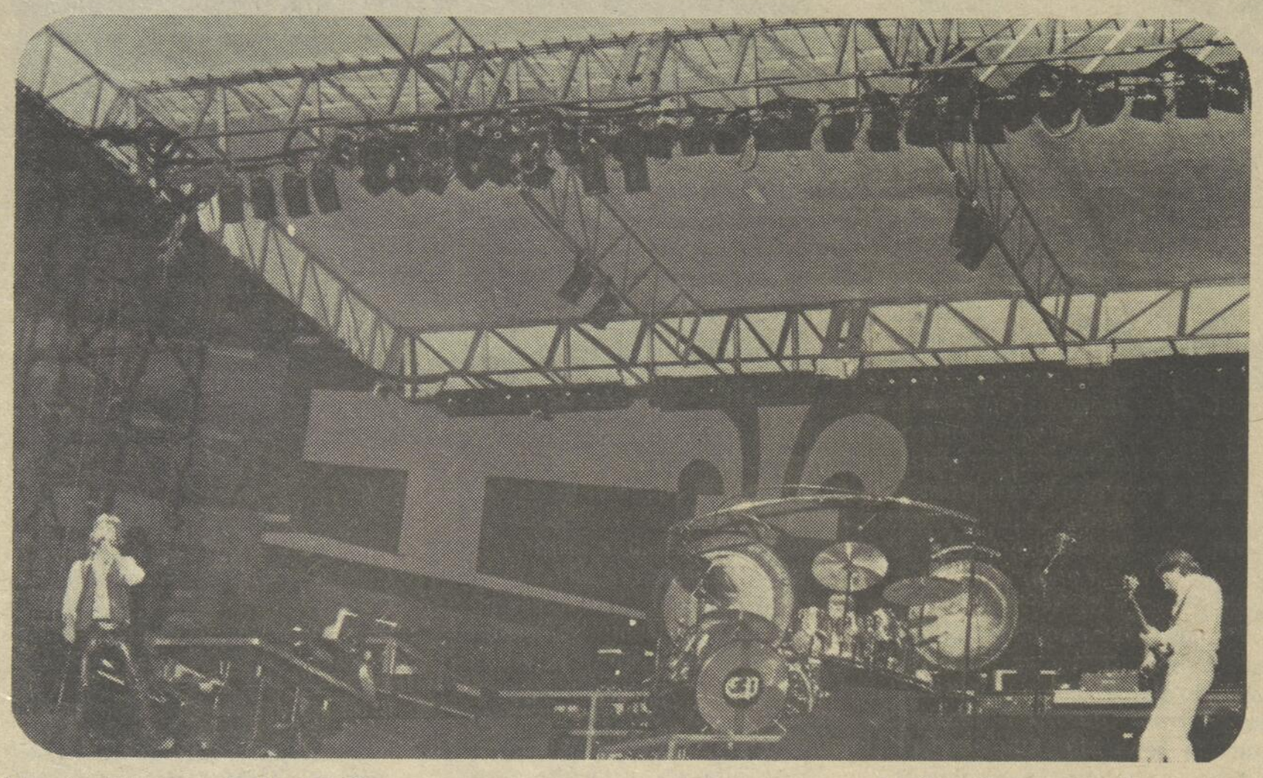
C'est à la fin de mes vacances, alors qu'une erreur de la compagnie d'aviation me força à faire un crochet par Halifax que j'entendis le mot de la fin dans un concours de violoneux et de joueurs de cornemuse. Il s'agit d'une vieille chanson en gaélique qui dit à peu près ceci.

"Je suis l'homme de la lande et je suis vieux, vieux d'avoir souri à ceux qui me faisaient la guerre. Maintenant que la guerre est finie pour toujours, je ne suis plus capable de sourire. Et pourtant je voudrais être aimé de tous pour oublier que j'ai fait la guerre..."

Mais de ça il faudra en reparler.

MARC DESJARDINS

(suite de la page 3)



faire tout le tour du Stade afin de vérifier si le son est bon partout. Tout marchant que je suis dans la foule, mon attention est dirigée vers les écrans suspendus à chacune des extrémités du Stade. On y télévise un film noir et blanc tourné cet hiver au stade alors qu'ELP pratiquait le morceau FANFAR OF COMMANDMEN (celui qu'ils joueront en rappel d'ailleurs). Curieuse impression que de voir ces trois musiciens anglais vêtus chaudement de tuques, de foulards et de gros coats d'hiver en train de jouer dehors sous une fine tempête de neige. Ils sont là tout concentrés sur leur instrument, leur haleine faisant vapeur dans l'air froid ambiant. On se rend compte de l'inconfortabilité de la situation, en même temps que l'on s'aperçoit de leur extravagant sens du professionnalisme. Trop profondément encré dans cette pensée, je ne remarque pas que je viens de piler sur le pied nu d'une jeune fille. Elle était couchée par terre, malade, vomissant. Comme j'ai le goût d'aller manger un hot-dog, je ne regarde pas la scène plus longtemps.

Hot-dog acheté, me revoilà me faufilant dans le monde pour m'assoir dans la section 354 des estrades (en avant, à gauche, à 20 pieds du sol, juste au-dessus des toilettes - un mur en retrait de la foule sur lequel les gars viennent pisser - comme sur la pochette des Who de l'album "Who's next?").

Re-obscurité. Voilà la deuxième partie du show qui s'annonce.

CA DONNE UN GRAND COUP!

La seconde partie du spectacle sera le plat de résistance de la soirée. La performance de tous les musiciens sera fulgurante - adjectif que Yves Thériault vous définirait comme suit: "Terme exquis qui veut dire 'faire des éclairs'...". - Un haut degré de synchronisme entre les musiciens sera atteint. D'abord le brilland solo de Keith Emerson dans son non moins brillant Concerto No 1 (Works Vol. 1) avec arrangements d'orchestre symphonique subtilement greffés aux feelings de ses passes de piano. Ensuite une éclatante interprétation de "Closer to believing", une pièce acoustique de Greg Lake. Elle est sur l'album "Works Vol. 1" aussi. Les arrangements de corde atteignent un niveau de perfection proche d'un "Yesterday" des Beatles.

Suit une retentissante interprétation de l'album Work Vol. I. Je me déplace jusqu'à l'autre extrémité du stade pour vérifier si le son est toujours aussi bon.

Rendu sur place, je vérifie; verdict: son un peu voilé par l'écho ambiant mais on peut distinguer quand même chacun des instruments. Pierre Paré a réussi un coup de maître lui aussi... Montréal peut se compter fier de compter un Québécois à la tête d'une si puissante organisation sonore, celle de la tournée ELP. Trève d'encensement et revenons au spectacle.

Finalement: le solo de drum de Carl Palmer. On n'y voit que du feu. Palmer roule sur ses fûts et ses cymbales à une vitesse incroyable, (tenez-vous bien), EN JONGLANT AVEC SES BAGUETTES. Spectacle d'expression corporel émouvant pour les yeux. La musique de la pièce "TANK" lui sert de tremplin.

Pour ajouter plus de clinquant à l'affaire, l'énorme drum de Palmer se met à pivoter sur lui-même, 2 bombes au magnésium explosant lorsqu'il frappe ses 2 gros gongs.

Et l'orchestre symphonique de suivre au quart de temps près chacune des ponctuations du batteur...

A la fin de ce haut-fait du spectacle, ELP entame la suite casse-noisettes de l'album PICTURES AT AN EXHIBITION. Pièce joyeuse et rapide qui fait rire l'audience. Keith Emerson stimule l'intérêt de la foule en lui criant: "You really like it". Here some more". Le groupe reprenait la toune de plus belle, étourdissant la foule dans le rythme endiablé de ce rapide rock qui finit en blues.

Les 66 musiciens nous rachèvent avec un long foudroyant morceau (dont le titre m'échappe).

Inutile de préciser qu'il y a rappel.

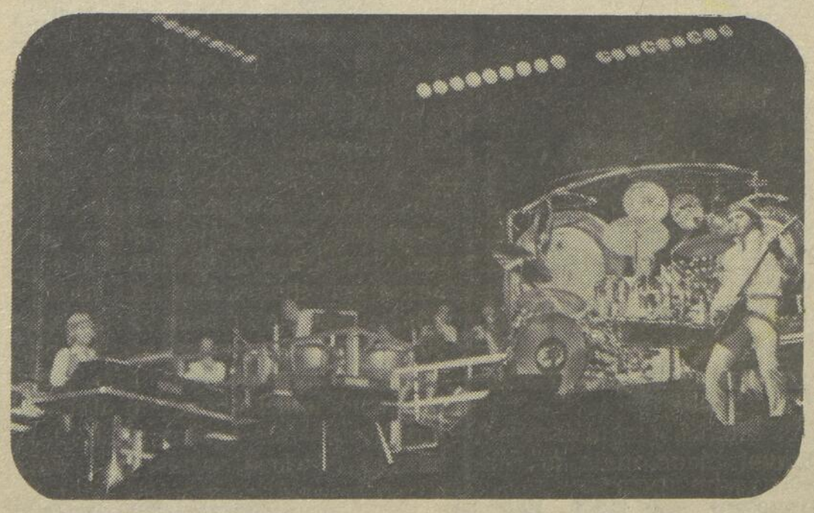
C'est "FANFAR OF COMMANDMENT" avec ses violents impacts symphoniques.

Le public ne peut en redemander plus, écrasé par la conviction de cette musique.

Le show finit là sous les vibrants applaudissements de la foule satisfaite.

Parce que Emerson, Lake and Palmer avait été muet face à son public durant presque 3 ans, parce que le Stade olympique avait mauvaise réputation pour son acoustique, parce qu'on était sceptique, parce que la publicité du show en mettait trop, parce qu'un orchestre symphonique combiné de son super-professionnalisme, parce que Pierre Paré avait la connaissance et les bons instruments électroniques, LE SHOW EMERSON, LAKE & PALMER plus 63, CA DONNE UN GRAND COUP!

JACQUES LANDRY



Les Productions Tandem nous font rencontrer Emerson, Lake & Palmer

Jacques Ouimette des Productions Tandem a réuni, jeudi le 25 août dernier, plusieurs journalistes et photographes à son bureau de la rue Sherbrooke. Le but de ce rassemblement? Conduire tout ce beau monde au Stade olympique afin de visiter la gigantesque scène d'ELP et rencontrer les musiciens.

Les allées et venus au Stade étant minutieusement contrôlées, Jacques Ouimette loue alors un autobus de la Murray Hill. Tout le monde entrera en même temps.

A notre arrivée au Stade, on se rend compte tout de suite de l'organisation monstre qui travaille à monter la scène: près des portes d'entrée, 7 vannes sur 11 attendent encore qu'on les déchage; on voit partout autour de la scène, autour des camions, des gens de tout accabit travaillant ardemment au bon déroulement des opérations. Certains s'occupent du système de son, d'autres des plateaux qui supporteront les musiciens, d'autres des instruments de musique; fourmillent aussi partout des petits cars électriques faisant le relais entre les différents lieux de travail et les centres d'organisation. Dans l'un d'eux, Greg Lake qui se promène ici et là comme pour se divertir.

Notre guide nous mène devant la scène. Elle est énorme, au moins trois fois plus grande que celle de Pink Floyd. Déjà les 66 hauts-parleurs contenant chacun 4x10 pouces, les 3 plateaux et les 2 canons sont installés.

Et la scène n'est encore qu'à moitié montée.

La publicité ne nous a pas menti; le show ELP 1977, c'est réellement le plus gros show rock jamais organisé pour une tournée. Et c'est Montréal qui bénéficiera du meilleur show aux dires de Greg Lake qui vient tout juste de nous rejoindre. Pour lui et ses deux confrères, Montréal représente le point de départ et le point d'arrivée de cette super-tournée qui a parcouru presque tout le territoire américain. Même que Jacques Ouimette m'a rapporté une exclamation de Greg Lake à sa sortie d'avion avant-hier: "Good to be back home!".

SOURIEZ!

Peu après notre visite de la scène, une scéance de photo est organisée. On rassemble les 63 musiciens (qui forment l'orchestre de soutien) les journalistes et le trio Greg Lake, Carl Palmer et Keith Emerson en face des 11 vannes à l'extérieur du stade pour une grande photo de famille. Tous les photographes grimpent sur le haut parterre et de là peuvent prendre de belles photos d'ensemble de toute la troupe. Pendant 15 minutes, on entend des caméras qui se déclenchent à qui-mieux-mieux.

POSEZ DES QUESTIONS!

Après cette scéance de photos, c'est l'heure de l'interview. On ramène tous les journalistes dans une espèce de petit pavillon sous le stade et on les réunit autour d'une table. On installe des micros et 3 chaises. Le trio célèbre devrait arriver bientôt pour l'interview. Pour passer le temps, M. Ouellette nous présente Pierre Paré, le directeur d'Audio Analyste, le grand responsable de la qualité sonore du spectacle. C'est lui qui s'était aussi occupé du système de son lors des Olympiques l'année dernière. Ce dernier nous explique qu'il ne devrait y avoir aucun écho fâcheux dans le stade, comme il y en avait eu lors du show de Pink Floyd. "J'utilise un nouveau procédé qui permet d'annuler à l'aide de fréquences spéciales l'effet de réverbération causé par le dôme et l'anneau technique.".

Greg Lake, Carl Palmer et Keith Emerson arrivent. Cela met un point final à l'interview avec M. Paré qui cède sa place aux vedettes.

C'est de valeur, j'avais encore beaucoup à demander à M. Paré. Je voulais savoir jusqu'à quel point l'appui de la machine ELP lui a permis de faire évoluer sa technique de son. Le show de demain soir répondra sûrement à cette épineuse interrogation.

Les 3 vedettes ont l'air visiblement en forme. Visage frais, large sourire pepsodent. Malgré qu'il respire la bonne humeur et la simplicité, un certain "j'men-foutisme" se dégage lors de leurs réponses inintéressées aux questions des journalistes. Faut que les questions style "Aimes-tu Chick Corea" ou "C'est-tu payant cette tournée" n'ont rien pour susciter des réponses à grand déploiement. Néanmoins, on finit par apprendre qu'ils poursuivront leur tournée cet automne en Europe, qu'au mois d'octobre sortira le long-jeu "WORKS II" et qu'ils prendront des vacances entre-temps.

JACQUES LANDRY

1 par 1

Keith Emerson

Keith Emerson est né à Todmorden Lancashire, en Angleterre. Ses parents jouaient tous les deux d'un instrument de musique et à 7 ans, les leçons hebdomadaires de piano faisaient partie de sa routine. Toutefois, comme les autres enfants, Keith n'était pas très enthousiaste au moment de ces leçons, même si très tôt, il a développé une technique incroyable et gagné plusieurs compétitions. Adolescent, c'est fortement vers le jazz que son intérêt s'est dirigé. Attiré par le côté révolutionnaire du jazz (côté que Keith lui-même viendra à représenter) Emerson commence à écouter Charlie Parker et Dave Brubeck et aussi à jouer avec des groupes locaux de jazz. Il réalisa à ce moment que le contrepoint qu'il entendait en jazz ressemblait étrangement à celui de Bach qu'il avait appris plus jeune. Pour appuyer cette découverte, quand Keith leur demanda, les autres pianistes de jazz lui recommandèrent d'étudier Debussy et ses contemporains pour développer son oreille à l'imprivisation. Après avoir ressorti ses vieux livres de musique, c'est d'un angle nouveau qu'il travaille son "classique", réalisant que Mussorgsky et Parker avaient un tas de choses en commun. La base du style ELP venait d'être jetée.

Au milieu des années 60, la popularité du "British Rhythm & Blues" atteignait son sommet avec à son plus haut point CREAM. Keith a suivi le mouvement. Après avoir quitté l'école, il travaille comme caissier de banque le jour et comme musicien, le soir. Mais cette double vie devient vite trop ardue et il doit quitter la banque. Comme musicien à plein temps, il a eu son premier succès avec le groupe GARY FARR AND THE T. BONES qui jouait dans les meilleures boîtes de nuit anglaises, incluant The Marquee. Il a aussi joué avec les VIPs, un groupe qui deviendra SPOOKY TOOTH. Mais les contrats n'étaient motivés que par des raisons financières et Keith avait d'autres idées pour son avenir.

Au début de 1967, Emerson est recruté pour un orchestre de fond pour un chanteur américain, P.P. Arnold qui travaillait principalement en Europe. Le bassiste Lee Jackson, aussi des T. BONES, s'amena et ensemble avec le guitariste David O'List et le batteur Ian Hague, ils formèrent THE NICE. Vers la fins de 1967, THE NICE développait sa propre identité, alors que Hague fut remplacé par le batteur Brian Davidson. Dès le début, Keith semblait trouver important le côté théâtral. ARNOLD & THE NICE a attiré ses premiers fans en faisant exploser une bombe de fumée à la porte de leur tente au Festival de Windsor.

Peu de temps après, THE NICE quittèrent Pat Arnold car ils n'étaient plus un orchestre de fond. Très tôt, avec leur style expérimental qui renfermait aussi bien du jazz que du pop, du classique, du blues ou du rock, ils signèrent un contrat avec la compagnie d'Andrew Oldham, Immediate Records. Le guitariste O'List a quitté après le premier microsillon "THOUGHTS OF EMERLIST DAVJACK" et le groupe a continué à se développer comme un trio. Bien avant tout le monde, THE NICE n'ont pas hésité à jouer d'un côté une pièce de Sibelius en rock'n roll, de l'autre un "12 bar-blues", un original mélange de jazz et de classique ou une chanson de Dylan ré-arrangée.

Autrefois considéré comme un être calme et réservé, Keith Emerson subit une grande transformation au fur et à mesure que le succès de THE NICE augmente. Chef de Charisma Records, Tony Stratton-Smith qui sera plus tard le gérant de THE NICE, dit: "Quand ils ont commencé, Keith avait plutôt tendance à se cacher derrière son orgue au fond de la scène, à se retirer dans l'obscurité. Mais quand THE NICE ont fait leurs débuts comme groupe, Keith a décidé que quelqu'un devait faire quelque chose... que quelqu'un devait être le "showman"... Ainsi Keith a commencé à sauter partout, à se tenir debout sur son orgue Hammond, à faire claquer des fouets et à enfoncer des couteaux dans ses instruments... "(New York Times, 16-12-73). Mais toutes ces bouffonneries n'étaient pas faites seulement pour choquer, il y avait une bonne raison. Les couteaux lui permettaient de tenir certaines notes et lui libéraient les mains pour faire d'autres parties; le "garrochage" de son orgue était pour obtenir une distorsion électronique et des sons s'apparentant à ceux du futur synthétiseur. Découvrant souvent un son par accident, il l'incorporait au spectacle. Mais les étranges agissements de Keith n'étaient pas la seule chose controversée à propos de THE NICE. Au Albert Hall, ils ont brûlé le drapeau américain sur la scène, et à The Marquee, Lee Jackson s'est rendu à la demande d'un américain de brûler sa carte de conscription. Pour plusieurs, "NICE", n'était pas tout à fait le terme juste.

Pendant 1969, ils prouvent qu'un groupe fonctionnant avec seulement un orgue, une basse et une batterie peut être valable et THE NICE devient un des groupes importants d'Europe, avec une grande influence aux Etats-Unis. Sous la direction de Stratton-Smith (Immediate s'est effondré) le groupe va, pour la première fois, faire l'union d'un groupe de rock et d'un orchestre symphonique sur "FIVE BRIDGES SUITE". Le cinquième et dernier microsillon du groupe, "ELEGY" lancé alors que ELP faisait ses premiers pas, comprend l'interprétation maintenant classique de "AMERICA" de Bernstein, avec des arrangements de Tchaikovsky, de Dylan et de Tim Hardin.

Avant son temps, THE NICE a été l'un des premiers groupes à essayer de passer les frontières de différents styles et à fusionner diverses influences. Mais il n'en était qu'à une première expérience et ne pouvait la poursuivre beaucoup plus loin. Pour Keith Emerson, et en dépit de la perpective d'un gros sucès, le défi était fini à la fin de 1969. Il avait besoin de changer d'air. Reconnu comme un génie de la technique aux claviers, Keith avait à franchir sa prochaine étape musicale. Son union avec Greg Lake et Carl Palmer lui a fourni le stimulant nécessaire pour faire surgir de nouvelles idées.

Keith Emerson a fait le don total de lui-même à son art. Que ce soit assis à son piano pour les accords de "TAKE A PEBBLE" ou à ses synthétiseurs, que ce soit interprétant superbement des thèmes ou en composant des concertos pour piano, dans tous les cas, son engagement est complet. Même le 45 tours "HONKY TONK TRAIN BLUES" reflète un autre aspect de cette personnalité complexe. La place importante de Keith dans la musique contemporaine se confirme de plus en plus, au fur et à mesure de son travail au sein de ELP. Etait-ce si fou de quitter THE NICE?

Greg Lake

Dorset, en Angleterre, n'est sûrement pas le nom qui vous viendrait à l'esprit pour désigner, avec Liverpool et San Franciso, l'un des berceaux de la musique rock. Pourtant, Greg Lake et Robert Fripp sont tous les deux originaires de ce pittoresque petit village et sans nul doute que leur apport musical a fortement influencé le développement du rock progressif. Ils ne se contentent pas d'être du même village, ils ont aussi eu le même professeur de guitare ce que Fripp expliquerait sûrement par une "cosmic concurrence" (approbation cosmique).

Après avoir quitté l'école, Lake devient dessinateur mais il déteste ce travail et en change vite pour devenir musicien professionnel. Mettant temporairement de côté ses grandes aspirations artistiques, il fait une tournée avec un groupe THE SHAME qui n'a enregistré qu'un seul 45 tours "DON'T GO AWAY LITTLE GIRL". Déménageant par la suite à Londres, Greg s'unit comme guitariste à un nouveau groupe GODS - groupe qui a aussi vu les débuts de Ken Hensley de URIAH HEEP et de l'ex-guitariste des STONES, Mick Taylor.

Pendant ce temps, Lake a gardé contact avec son vieil ami, Robert Fripp. En 1969, Greg et Robert, accompagnés de Ian McDonald, Michael Giles, batteur issu de Dorset, et le visionnaire Peter Sinfield, auteur-sonorisateur-éclairagiste, forment le légendaire groupe King Crimson. Un seul album fut enregistré par l'original "CRIMSO", "IN THE COURT OF THE CRIMSON KING", oeuvre révolutionnaire qui ou-

(suite à la page 8)

vrit le chemin du rock'n roll progressif. Encore aujourd'hui, les musiciens citent comme cruciale l'influence qu'a eue KING CRIMSON et ce, en se basant en grande partie sur ce microsillon.

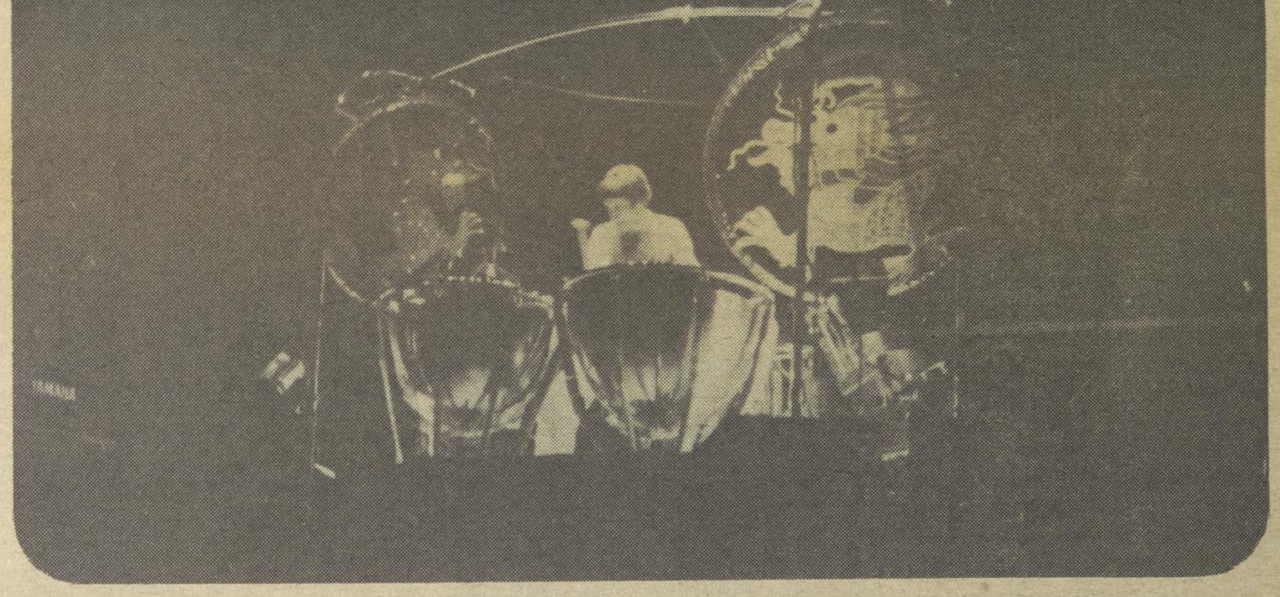
Ce fut avec KING CRIMSON que Lake changea sa guitare pour une bass, mais c'est avec sa voix qu'il fit ses premières armes. D'une douceur lyrique comme dans "I TALK TO THE WIND" et "EPIAPH" à une âpreté démoniaque avec "21st CENTURY SCHIZOID MAN" Lake, le chanteur, a un style qui sera souvent imité par la suite. Il est inutile de dire qu'il était évident que CRIMSON allait vers un gros succès quand Greg décida de s'unir à Keith Emerson. L'histoire de cette décision et de sa rencontre avec Keith sera racontée plus loin, mais pour l'instant, seul importe de dire qu'au début de 1970, ELP venait de naître. Greg Lake venait de trouver l'environnement parfait et les confrères idéaux pour développer ses talents.

Si Keith Emerson a été le centre d'intérêt de ELP sur la scène, c'est Greg Lake qui fabriqua le son pour les enregistrements. Comme producteur de tous les microsillons de ELP (et de 2 côtés de "WORKS"), "l'oreille d'or" de Lake a su amalgamer le talent de 3 musiciens pour en faire le son très distinct de EMERSON, LAKE & PALMER. Cet équilibre précis entre les parties, cette plénitude symphonique particulière sont le résultat de la grande maîtrise de Greg en studio.

En spectacle aussi bien que sur enregistrement, Greg est le parfait complément de la magie agressive des claviers de Keith et de l'artillerie de percussions de Palmer. Souvent appelé "l'ancre de ELP", c'est lui qui les empêche de partir au large et qui les garde bien sur terre. Greg fournit aussi l'élément vocal essentiel à l'équilibre des forces de ELP. Sa voix singulière, alliée à la très grande diversité de son talent à la guitare (bass, lead, rhythm; acoustique et électrique) a souvent joué le rôle du lien entre le groupe et son public. Comme Emerson et Palmer, Lake est un maître dans la diversité de la tonalité et du son; que ce soit par le son unique de sa guitare bass ou par la simplicité d'une guitare acoustique quand il en joue en solo; que ce soit quand il chante une douce ballade ou quand, de sa voix rauque, il interprète un rock agressif. Les paroles de Lake (dernièrement écrites en collaboration avec Peter Sinfield) ont aussi aidé à donner cette sensibilité à ELP, de "LUCKY MAN" à "STILL... YOU TURN ME ON", de la saga de "TARKUS" à "ENDLESS ENIGMA", de "TAKE A PEBBLE" aux 5 morceaux du côté de Greg Lake dans "ORKS". En 1975, pendant une période d'enregistrements très prolifique pour ELP, le seul morceau de "I BELIEVE IN FATHER CHRISTMAS" s'est classé parmi les dix plus grands succès en Angleterre.

Que ce soit sur scène ou non, Greg Lake a beaucoup de grâce et de classe. Pendant la dernière tournée mondiale 73-74, il a créé un petit scandale en jouant debout sur un tapis oriental valant $6,000., sa seule extravagance dans le "show of shows". Aussi, une nombreuse collection de guitares apparaissait à son cou comme par magie; et naturellement, sa voix s'est déversée comme un torrent. Avec la sortie de "ROKS, VOLUME I", Lake, l'homme responsable du son ELP sur disque, a donné un nouveau sens au terme "classe". "C'EST LA VIE", en effet.

(suite de la page 7)



Carl Palmer

Malgré le fait que Carl Palmer n'avait que 19 ans quand on lui a demandé de se joindre au groupe ELP, il avait quand même plus d'expérience en tournée que Emerson ou Lake. Commençant à 11 ans des cours pour apprendre à jouer de la batterie, l'année suivante il en reçoit d'un batteur connu du MIDLAND LIGHT ORCHESTRA (ce n'était pas un groupe rock). Il est donc naturel qu'il ait eu une discipline classique très tôt et qu'elie fasse partie intégrante de son style maintenant. A 15 ans, il quitte l'école pour se joindre à un groupe de "blues-motown" KING BEES, et ce, à un niveau professionnel. Deux ans après, Carl devient un membre de CHRIS FARLOWE AND THE THUNDERBIRDS, groupe qui, par coïncidence, a signé avec la même compagnie de disques que THE NICE, Immediate Records.

Au moment où THE NICE lançait des bombes de fumée pour attirer l'attention du public, Palmer, déjà très expérimenté, s'unit à THE CRAZY WORLD OF ARTHUR BROWN, au sommet de leur popularité. Oui, c'était Carl qui était le batteur dans "I AM THE GOD OF FIRE". Après 18 mois avec Brown, Carl le quitte au retour d'une tournée américaine et forme ATOMIC ROOSTER, amenant avec lui du CRAZY WORLD, l'organiste Vincent Crane. Comme THE NICE et KING CRIMSON, ATOMIC ROOSTER fut un groupe expérimental.

ATOMIC ROOSTER, étant le premier succès personnel de Palmer en tant que fondateur du groupe, il fut très hésitant quant la proposition de se joindre à ELP lui fut faite. Mais, comme on le sait, c'est Greg Lake qui le convainquit de les suivre, et il est inutile d'ajouter que Palmer ne l'a jamais regretté.

Qualifier Carl Palmer de simple batteur c'est comme classer Keith Emerson simple pianiste, et dire cela ne fait qu'effleurer la surface de l'étendue de leurs talents. "Mon approche, en général, est aussi musicale que possible" (down beat, 9-5-74). Et cela est peu, car on peut dire sans exagération que Carl Palmer a révolutionné presqu'à lui seul l' art de jouer de la batterie dans le rock. En refusant de ne fournir que le rythme pour les chansons, Carl était déterminé à être la 3e voix mélodique du son ELP. Comme Emerson et Lake qui vont tirer avantage au possible de la portée de leurs instruments, Carl a su développer un spectre très étendu de sons dont la variété s'apparente plus à une section complète de percussions qu'à un batteur de rock. Carl Palmer utilisait les cloches tubulaires (tubular bells) bien avant que Mike Oldfield ne fut connu.

"Mon attitude personnelle vis-à-vis la percussion a été de développer deux choses: le côté technique et le côté musical... ceci afin de combiner les accords de la batterie et l'habileté technique derrière. Mon ambition était de rapprocher le plus possible ces deux côtés sans perdre la simplicité... J'ai essayé de jouer le plus ouvertement possible. J'essaie d'avoir les accords de percussion de celui qui joue avec un orchestre symphonique et la technique de quelqu'un comme Buddy Rich... Il y a tellement là dans l'instrument. De t'identifier à un style limite tes progrès."

Obsédé (dans le meilleur sens du mot) par le développement de ses talents, Carl pratique constamment, travaillant sa technique, ses compositions et approfondissant ses études de l'art très varié de la percussion. Il a même trouvé le temps, et ce, pendant une période très dense de ELP, de produire un microsillon d'un groupe de jazz-rock anglais BACK DOOR. Les exercices physiques sont aussi une partie importante de sa routine, donnant à son corps la force et l'énergie nécessaires pour jouer avec toute l'intensité et la vigueur que ses désirs l'exigent, désirs qui dépassent largement le cadre d'un simple batteur. Sur scène, il est enterré par ses appareils de percussion.

Au moment de "BRIAN SALAD SURGERY" en 1973, au spectre de sons de Carl s'est ajouté le premier synthétiseur de batterie. Le mouvement de percussion dans la pièce "TOCCATA" met en vedette ses propres mécanismes électroniques; et, comme il le dit: "A ce point, la percussion en plus de garder sa fonction traditionnelle, commence à jouer un nouveau rôle dans l'ensemble". Dans "WORKS", Carl a continué d'étendre la variété de ses talents et en fait montre sur le côté du microsillon qui lui est consacré, premièrement comme musicien (en jouant du xylophone, du tympani, du vibraphone, de divers instruments de percussion et de sa batterie laborieusement gravée à la main) deuxièmement pour ses arrangements (oeuvres de Prokofieff et Bach) et troisièmement comme compositeur Eclectique pour dire le moins, Palmer n'a sûrement pas choisi de s'identifier à un seul style, mais de s'exprimer très diversement du classique au rock en passant par des arrangements "Big band". "Pas pire" pour 26 ans.

Donovan en première partie de Yes

Un tour de force

par Yves Thériault

Combien de fois ai-je entendu dire à un groupe débutant: "Les jeunes, si vous voulez un conseil, évitez de jouer en première partie de quelqu'un d'autre. C'est la meilleure manière de se casser la gueule et de se décourager pour le reste de ses jours".

En fait, il faut beaucoup de courage pour accepter de jouer les faire-valoir. Surtout quand on s'appelle Donovan et qu'on n'est pas tout-à-fait une verte recrue. Je ne sais pas ce qui a poussé ce grand nom de la musique à accepter de faire la tournée avec Yes, comme "opening act", mais je dois dire que j'ai beaucoup d'admiration pour lui de l'avoir fait.

Si je suis élogieux à son endroit, c'est d'abord et avant tout parce qu'il s'acquitte admirablement bien de sa tâche.

DONOVAN

Bien sûr, quand on s'appelle Donovan, et qu'on a des années de métier derrière soi, on est peut-être plus en mesure d'assumer ce rôle et de faire face aux divers inconvénients qui peuvent survenir. Ainsi, comme c'est toujours le cas, il disposait d'un espace scénique très limité, étant donné tout le matériel que Yes doit y entreposer. Ensuite, comme si ce n'était pas déjà suffisant, il doit entreprendre son spectacle devant une salle à moitié vide. Heureusement, dans son cas, c'est un peu plus facile de ce côté-là, car il a ses propres admirateurs et ceux-là se sont présentés au Garden à l'heure. Mais les autres, ceux qui ne sont intéressés que par Yes, ils arrivent à pleines portes, en plein milieu du récital de Donovan. C'est aussi très difficile pour le spectateur de se concentrer sur le show, dans de telles conditions. Votre attention est constamment détournée par vos voisins retardataires: "excuse me, sir".

Néanmoins, le spectacle de Donovan ne laisse nullement à désirer. Sa très grande présence sur scène y est pour beaucoup. Il donne le meilleur de lui-même, et ne semble guère se soucier de ce qui se passe de négatif dans la salle. Il joue pour ceux qui l'écoutent, et il réussit quand même à captiver leur attention.

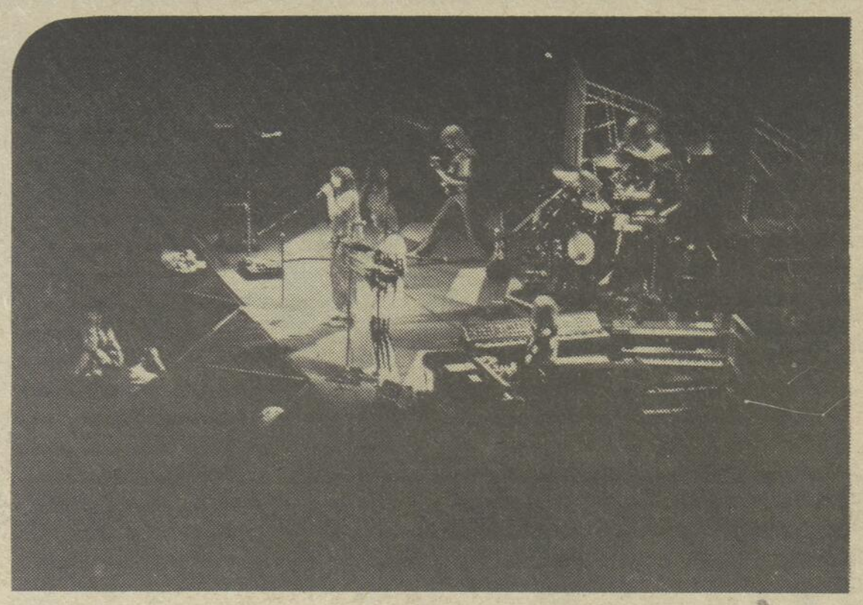
Les musiciens qui l'accompagnent sont excellents. Ils sont très précis, et leur cohésion est exceptionnelle. La foule, ou la demi-foule, répond très bien.

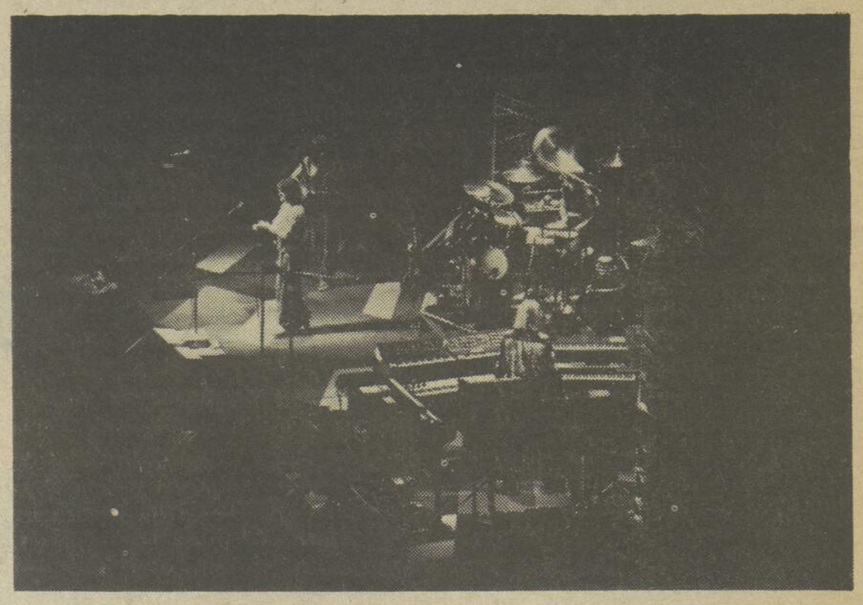
Donovan interprète la plupart de ses grands succès, et toutes ses chansons sont rendues avec un son très "rock", même parfois heavy. Le rythme est rapide et à mesure que les gens font leur entrée dans l'amphithéâtre, l'atmosphère se réchauffe considérablement. Après chaque nouvelle chanson, les applaudissements fusent, toujours un peu plus bruyants que pour la chanson précédente.

L'expérience de Donovan le sert bien. Quand il prend la parole, il ne se perd pas en inutiles discours. Il dit juste ce qu'il faut pour mettre un peu plus d'ambiance. Visiblement, il s'est donné comme rôle, non pas de voler la vedette, mais de préparer la scène (set the stage) pour Yes. Voilà un homme qui est dans ce métier depuis longtemps, plus longtemps même que Yes, et qui possède des millions d'admirateurs, partout dans le monde. Et que fait-il? Il s'oublie complètement pour laisser la vedette à ses cadets. Voilà ce qui s'appelle être un vrai professionnel.

Je dois dire que c'était la première fois que j'avais l'occasion de voir Donovan en spectacle. Il m'a grandement impressionné, malgré tout ce va-et-vient autour de moi. Sa voix est très belle, et très forte. Il en est de même pour sa personnalité. Il est en parfaite harmonie avec ses musiciens. Il joue avec l'enthousiasme d'un débutant qui tente de faire sa marque.

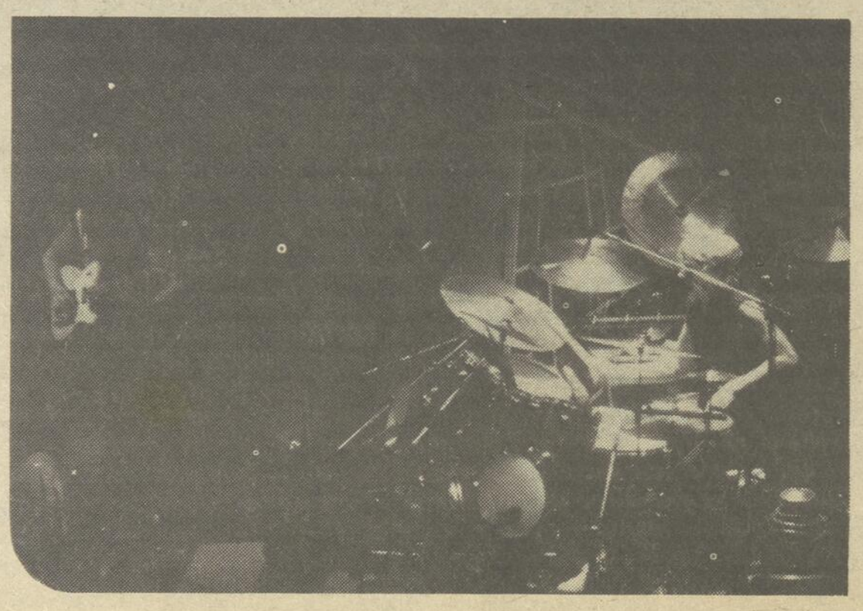
Les pièces sans doute les plus appréciées furent **Hurdy Gurdy Man** et **Mellow Yellow**, évidemment les plus connues. Et pour bien comprendre la qualité du spectacle de Donovan, il fallait voir la réaction des gens vers la fin du spectacle. Alors qu'au début du spectacle, on aurait pu entendre voler une mouche, à la fin, c'était presque du délire. Même que pendant la dernière chanson, tout le monde s'est mis à chanter avec lui. Voilà bien, je crois, le plus beau compliment, la plus belle marque d'appréciation que le public pouvait lui faire. Même si le spectacle de Yes avait été comme ci, comme ça (et ce ne fut pas le cas), je ne serais pas venu à New York pour rien.





Yes à New-York: Un spectacle universel !

Par Yves Thériault



Nous sommes samedi soir. C'est le deuxième d'une série de trois spectacles consécutifs que donne Yes au Madison Square Garden de New-York. Donovan a assumé les frais de la première partie, et l'intermission s'éternise depuis au moins 20 interminables minutes. La tension est là. On la sent, on peut presque la voir. Ceux qui, comme moi, ont déjà vu Yes, ou qui connaissent l'album Yessongs, attendent impatiemment les premières mesures de Firebird Suite, la grandiose ouverture de Stravinsky qui sert d'introduction au spectacle depuis des années.

Du décor qu'utilisera Yes pour ce spectacle, on ne peut rien savoir, car devant la scène, on a descendu un superbe rideau de scène, artifice qui donne beaucoup plus de classe à cet amphithéâtre conçu principalement pour les événements sportifs. Heureusement, on n'a pas trop allumé les lumières dans la salle, et cela contribue largement à créer ce climat d'anxiété si propice aux performances extraordinaires.

LE MADISON SQUARE GARDEN: PAS COMMODE.

Personnellement, je suis très nerveux. La raison en est que cet amphithéâtre ne ressemble nullement au Forum, au Colisée de Québec, ni à tout autre enceinte que je connaisse. En effet, bien que ce soit véritablement un aréna, le Garden a une forme elliptique, presque circulaire, un peu comme le Stade olympique. L'avantage d'une telle disposition, c'est que tout le monde est bien assis et jouit d'un angle excellent pour visionner n'importe quel spectacle qu'on y donne. Le désavantage, par contre, c'est qu'on est assis très loin et par conséquent, il faut y aller d'un spectacle vraiment exceptionnel pour garder l'attention de tous ces gens, malgré la distance. On a vu ça avec Pink Floyd au Stade olympique. Et puisqu'il est question de distance, autant vous dire que mon anxiété était doublée du vertige que j'éprouvais d'être si haut perché. si le spectacle n'allait pas être passionnant, je serais sans aucun doute le premier à m'en ressentir.

J'avais d'ailleurs plus ou moins embarqué pour le spectacle de Donovan. En attendant, je ne pouvais qu'observer cette foule, étrangement tranquille, surprenante par le calme qu'elle démontrait. Encore là, ce n'était pas du tout la bande de freaks que je m'attendais de voir à New-York. Moi qui pensait que les gens de New-York s'entretuaient partout, même en attendant d'assister à des spectacles. Bien au contraire, leur flegme ne laissait guère présager d'agitation pour le reste de la soirée. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le Forum, comparé au Madison Square Garden, c'est un vrai bordel.

CA COMMENCE!

Toujours est-il que c'est dans l'indifférence générale que j'ai cru distinguer les premières mesures de la pièce de Stravinsky. J'en frissonnais de partout. Mais c'est véritablement lorsque diminua progressivement l'éclairage de la salle que je sentis que tout commençait. Soudainement planait autour de moi la fièvre des événements tant attendus, cet espèce de serrement de coeur qu'on éprouve dans la première côte des montagnes russes, quand on se sent monter vers l'inconnu et qu'on ne voit que le ciel. Et on retient son souffle.

Pendant ce temps, le rideau de scène, qui était blanc tout à l'heure, revêt maintenant une multitude de couleurs qu'on projette sur lui. Il semble animé d'une propre vie. Les couleurs de l'arc-en-ciel se succèdent, toujours en suivant les changements d'intensité ou de rythme dans la musique. L'effet produit est envahissant, et le spectacle n'est pas encore commencé qu'on y est déjà plongé. On a oublié que la terre continue de tourner.

Et soudain, à travers cette musique de fin du monde, on entend les cris frénétiques des quelques milliers de spectateurs qui, faute de mieux, ont dû se réfugier derrière la scène. Les musiciens font donc leur entrée sur scène. Nous autres, en avant, on ne les voit pas, mais on sent leur présence.

Maudit rideau, lève-toi donc! Et les cris des spectateurs, tels une maladie contagieuse, partent de l'arrière et font le tour de la salle, soufflant comme un vent de folie. tout le monde est atteint. Et le rideau se lève!

Pour lancer la soirée, Yes a décidé d'attaquer avec **Parallels**, une pièce du nouvel album. C'est une chanson entrainante, au rythme endiablé, et qui donne le ton au spectacle.

DE NOUVEAUX DECORS

Notre attention se porte instinctivement sur les musiciens, mais bientôt, c'est le décor qui s'empare de nos yeux. On savait que Yes avait abandonné les décors imaginés par Roger Dean, pour adopter une nouvelle formule visuelle. Mais on n'en savait pas plus. Le nouvel environnement visuel de Yes est très différent de ce qu'il était auparavant, lors des tournées précédentes. Mais il s'inscrit favorablement dans la nouvelle optique du groupe. Il est un prolongement logique de ce qu'on peut voir sur la pochette de **Going for the One.** Il s'agit principalement d'une série de fenêtres à carreaux asymétriques, aux rayures blanches parfois verticales, parfois horizontales, et diagonales la plupart du temps. Du haut de ces fenêtres vides, sont tendues des bandes de tissu (probablement du nylon) aux couleurs de l'arc-en-ciel, et qui montent jusqu'au sommet des ponts d'éclairage qui surplombent toute la scène. Autre détail très important: les colonnes de son sont suspendues à une cinquantaine de pieds d'altitude, rendant tous les musiciens et la totalité de la scène visibles de tous les spectateurs, quel que soit l'emplacement de leur siège. Elles sont également disposées en demi-cercle de telle façon que le son se répande uniformément dans tout le Garden. Autrement dit, on a pensé à tous les spectateurs présents, et non pas à la moité d'entre eux qui ont des bons billets. J'ai d'ailleurs pu réaliser qu'au Forum, à la fin des chansons, il n'y a que ceux qui ont de bons sièges qui manifestent bruyamment leur enthousiasme. Les autres, et c'est normal, se contentent d'appuyer timidement les premiers. Tandis qu'au Madison Square Garden, tout le monde jouit d'un bon siège, avec le résultat que les ovations qui suivent chacune des pièces du groupe sont d'une intensité double.

LE SPECTACLE

Et ces ovations, Yes les mérite bien. Après cette entrée qui donne le rythme au spectacle, ils enchainent avec **I've Seen All Good People.** S'il est vrai que les grosses foules motivent les musiciens, c'est aussi vrai que ce soir-là, Jon Anderson, Steve Howe, Chris Squire, Rick Wakeman et Allan White ont bien répondu à ces encouragements et ont eux-mêmes incité l'auditoire à manifester sa joie de plus belle.

Après ces deux pièces, le rythme ralentit un peu, histoire de présenter les plus belles pièces du nouvel album, **Turn of the Century** et **Wonderous Stories.** Ces deux chansons constituent de véritables bijoux aux harmonies enivrantes, aux arrangements vocaux sublimes. Les orchestrations en sont même tellement délicates que je doutais de la possibilité que ces deux pièces soient au programme. C'était sous-estimer le talent de ces virtuoses. Non seulement ces deux compositions ne perdirent rien de la magie qu'elles possèdent sur l'album, mais mieux encore, elles furent interprétées avec l'éclat que Yes a le secret de développer en spectacle.

Mais ce qui m'a peut-être touché le plus, dans cette partie du spectacle, c'est la petite chanson que Jon Anderson a divinement chantée, avant **Turn of the Century**. Il s'agit d'une courte composition sur les couleurs de l'arc-en-ciel et les sentiments qu'elle évoque. Il y chante en solo et il en a profité pour démontrer une fois de plus qu'il possède une des plus belles

voix au monde, sinon la plus belle. rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule.

SEUL AVEC YES.

Comme pour tout spectacle de Yes, le son est impeccable, même s'il semble que le Madison Square Garden est un cauchemar pour les techniciens, à cause de sa forme elliptique. De toute façon, la performance des musiciens fait oublier complètement tout le tralala technique, elle me fait même oublier qu'à mes côtés, il y a d'autres spectateurs qui écoutent. Dans ma tête, il n'y a que Yes. Je ne retrouve ces voisins auditeurs qu'à la fin des chansons, quand le tonnerre de leurs applaudissements les fait revivre à mes oreilles. Sidéré, voilà comment je suis.

La prochaine partie du spectacle sera pour les fans de la première heure, plus particulièrement ceux qui chérissent l'album **Close to the Edge**, alors que Yes interprètera successivement la pièce-titre de l'album et **And You and I.** Si je dois avouer que j'ai trouvé **Close to the Edge** un peu banal, en ce sens qu'il n'avait rien de très différent de l'interprétation qu'ils en avaient faites lors de leur première venue au Forum, il en fut tout autrement pour **And You and I.** De toutes les versions que j'aie entendues de cette pièce, que ce soit sur album, en spetacle, ou sur bootlegs, c'est incontestablement celle-là qui éclipse toutes les autres. Magistrale, rien de moins. Et le principal artisan en est Rick Wakeman, un des favoris du public newyorkais. Les sons qu'il utilise sur ses claviers apportent une nouvelle dimension à la pièce. Il y va d'une performance géniale, dont je ne l'aurais jamais cru capable.

Et pour conclure, ce sera **Awaken**, la pièce-maîtresse du nouvel ablum. Plus qu'une chanson, **Awaken** constitue un hymne à l'éveil des sens, à l'éveil d'une conscience nouvelle. Si certaines pièces de Yes ont la beauté, et d'autres la force, celle-là possède ces deux attributs. Elle fera oublier la seule ombre au tableau, l'absence des chansons de **Relayer** et de **Tales from Topographic Ocean.**

DEUX RAPPELS

Les deux rappels qu'exigera la foule expriment assez bien d'une part, la qualité du spectacle, d'autre part, la satisfaction générale du public. Le premier rappel, d'ailleurs, durera près d'une demi-heure, alors que le groupe jouera **Starship Trooper et Roundabout.** Le deuxième rappel sera réclamé après que les lumières auront été allumées. Et vendredi soir, la veille, il y avait eu pas moins de trois rappels.

En résumé, si le départ de Moraz et le retour de Wakeman ont passablement simplifié la musique de Yes, et fait disparaître les excès de délire à la **Relayer**, Yes, avec un nouveau départ, aura réussi à reconquérir son public, ce public même qu'il avouait ne plus très bien sentir. Les White, Anderson, Squire et Howe sont toujours les mêmes, mais plus talentueux encore. C'est tout dire. Avec ce nouvel album et ce nouveau spectacle, Yes devient donc un concept universel, un grand pas vers l'avènement d'un homme nouveau, évolué, éveillé (Awaken).

New-York, capitale mondiale du rock!

Par Yves Thériault

NEW YORK!!! Voilà un nom qui, lancé dans une conversation, ne laisse jamais personne indifférent. Les uns n'y sont jamais allés et ne peuvent qu'en rêver, et se contenter de connaître ce monstre par les photos qu'ils ont vues dans les livres, ou les histoires qu'en ont racontées les "chums" qui y sont allés. Et ces histoires sont souvent fort différentes, d'une personne à l'autre.

Personnellement, j'appartenais à cette première catégorie. Et je dois dire que je ne savais trop à quoi m'attendre. Ce dont j'étais certain, toutefois, c'est que c'est une ville où l'activité ne manque pas. Autrement dit, "c'est là que ça se passe!. Et de ce côté-là, je n'ai pas été déçu.

Voyez-vous, dans la seule ville de New York, il y a plus d'habitants que dans tout le Québec. Et dans une région d'environ 50 milles autour de la ville, il y a presque autant d'êtres humains que dans tout le Canada. Voilà pourquoi toutes les grosses compagnies de disques, les gros producteurs, les réseaux de télévision, et tous les autres monstres américains et internationaux du showbusiness ont pignon-sur-rue dans le centre de cette métropole. C'est pas trop compliqué à comprendre: si tu pognes à New York, t'es riche.

Partant de ce principe, celui que "tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute", plusieurs des vedettes les plus célèbres, et ce, dans toutes les sphères de l'activité artistique, sont venues s'installer dans cet enfer humain. Que ce soit John Lennon, Salvator Dali ou Jackie Kennedy, ils sont tous cachés ici quelque part. Et croyez-moi, il n'y a pas mieux comme cachette. Vous auriez de la misère à trouver un martien dans cette ville.

Et qui dit artiste de renommée internationale, dit par le fait même journalistes de tous pays, et de tout acabit. La preuve, j'y étais moi-même la semaine dernière. Si vous me suivez toujours, vous comprendrez bientôt que si un groupe comme Yes donne un bon spectacle à New York, ça va faire le tour de la planète, et vite. La semaine suivante, partout dans le monde, on saura que le spectacle du groupe en question est quelque chose à voir. Que ce soit dans Melody Maker, dans Rock & Fol,, dans Circus... ou dans Pop Rock. Car tous les journaux, revues, magazines qui se respectent, ont un correspondant à New York. Et comme les organisateurs de tournée sont pas bêtes, New York est toujours une des premières villes sur leur itinéraire. Comme ça, si ça marche à New York, on risque fort de faire un malheur partout dans le monde. Car la critique de New York, c'est la critique internationale.

Pour vous donner une petite idée de l'échelle des grandeurs, je vais vous citer l'exemple d'une petite revue new-yorkaise qui s'appelle Trousers Press. Les bons clients de Dutchie's Record Cave la connaissent peut-être, car elle y est, ou l'a déjà été du moins, en vente. Il s'agit d'un mensuel tout-à-fait marginal qui, à l'origine, ne s'occupait que du rock britannique (Genesis, Peter Gabriel, Yes, etc.). Vous vous en doutez, le rock britannique, c'est loin d'être ce qu'il y a de plus fort aux Etats-Unis. Eh bien, malgré tout, la revue est en magnifique papier glacé, et en couleurs, s.v.p.! Tandis qu'à montréal, nous autres, qui sommes, bon an mal an, la plus grosse revue de musique pop, nous n'avons pas, mais pas du tout les moyens de nous permettre un tel luxe. Pourquoi? Parce que Montréal, comparée à New-York, ce n'est qu'un petit village de province (où il fait bien mieux vivre, soit dit en passant).

Enfin, pour les groupes comme Yes, New York, ça s'appelle le Madison Square Garden, un endroit légendaire, où je rêvais de mettre les pieds depuis des années, un véritable temple où ont eu lieu, au fil des ans, un nombre incalculable de spectacles qui sont passés à la petite histoire de la musique pop. Car, s'il y a des tournées qui ne passent pas par Montréal, ou d'autres qui ne passent pas par telle ou telle autre ville, toutes les tournées passent par le Madison Square Garden. Et pour faire sérieux, il faut que ça soit sold-out. Pour Yes, pas de problèmes de ce côté-là, car tous les billets pour les trois spectacles ont été vendus le premier jour. A preuve, la centaine de scalpers qui arpentaient la 7e Avenue, déjà quatre heures avant le spectacle. Les prix ont d'ailleurs monté jusqu'à $50. le billet, quelques minutes avant le début du spectacle.

Dernier détail touristique sur la ville de New York: le THC qu'on vend dans le Bronx est excellent!

Les musiciens de Yes

- par Yves Thériault

Jon Anderson

Une fois de plus, Jon Anderson a ravi tout le monde par la richesse de sa voix. Si d'autres chanteurs ont des problèmes avec leur cordes vocales au fil des ans, le chanteur de Yes n'est pas de ceux-là. Au contraire, on dirait qu'il est comme le bon vin. Avec le temps, il devient meilleur. Il a maintenant acquis une maîtrise sans égal et une maturité impressionnante. Quelque soit le volume des instruments qui l'entourent, on peut toujours distinguer clairement les différentes tonalités, les subtiles intonations qu'il emploie. Sa petite création personnelle, une courte chanson sur les couleurs et les sentiments qu'elles évoquent, est quelque chose à entendre. Elle valait, à elle seule, le déplacement à New York.

Plus à l'aise sur scène que jamais, il a opté pour un costume plutôt bouffant, un peu à la Mick Jagger lors de la dernière tournée, costume qui se prête bien à une tournée estivale parce que pas trop collant, et qui a aussi l'avantage de permettre une grande liberté de mouvement. Ce costume était orangé.

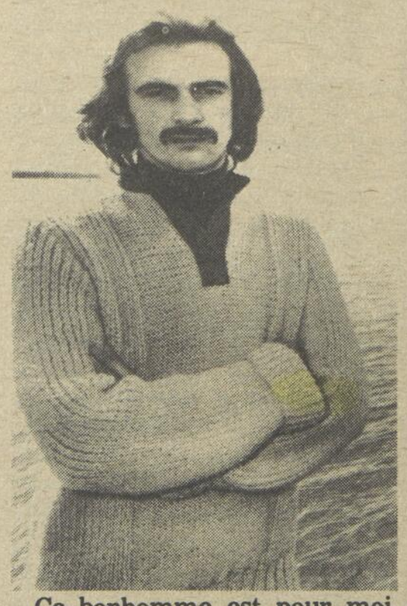
Fidèle à son habitude, il était maître de tous ses mouvements, en tout temps, et dégageait autour de lui un calme et une sérénité dignes d'un homme qui a acquis, au long de sa vie, un très haut niveau de paix intérieure. Jon Anderson, c'est facile à comprendre, vit en harmonie avec lui-même et son environnement. Il sera toujours un exemple de sagesse.

Chris Squire

Chris Squire, contrairement à Steve Howe, a passablement changé depuis le départ de Moraz. Non pas que son jeu est diminué, loin de là. Ce n'est pas tellement musicalement comme physiquement, qu'il a changé. Bien qu'il soit encore très excentrique, dans ses mouvements autant que dans ses vêtements, il est un peu plus tranquille que lors des dernières tournées. Il m'a aussi semblé que son jeu était un peu moins en évidence.

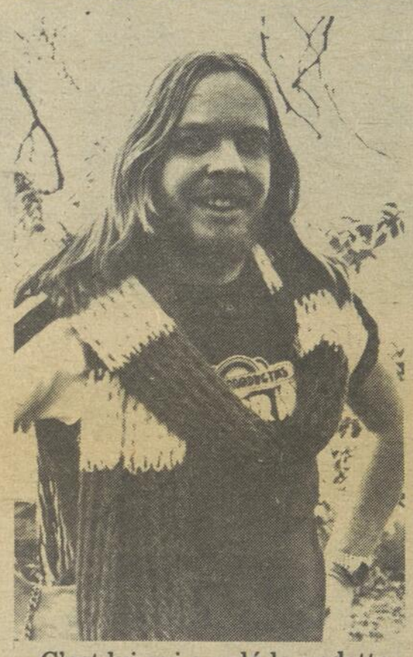
Vêtu d'un ensemble blanc, rayé de noir, il crée quand même un effet très spécial. S'il m'a semblé plus discret, c'est peut-être aussi dû au fait que Yes a voulu axer ce spectacle sur la qualité de l'ensemble de la musique et du groupe, plutôt que sur la virtuosité de chacun des musiciens, comme c'était le cas lors de leur dernier passage à Montréal. Il n'en demeure pas moins que Chris Squire était plus efficace que jamais. Quant à son style, il est plus mordant que jamais et il est sans doute le grand responsable de l'excellent rythme du spectacle.

Alan White



Ce bonhomme est pour moi très énigmatique. Il s'arrange toujours pour ne pas se faire remarquer. Il s'acquitte quand même parfaitement de sa tâche. Si son beat n'est pas le plus compliqué, il s'adapte quand même très bien à une musique pas toujours facile. Il continue d'être le trait d'union entre ces musiciens aussi différents que personnels. Il faut des chefs. Il faut aussi des indiens.

Rick Wakeman



C'est lui qui a volé la vedette, tout au long du spectacle. Probablement parce que c'est lui qui ressemble le plus aux Américains. C'est le genre de bonhomme qui accorde autant d'importance à la présentation qu'au contenu. Et il n'a pas fait mentir sa réputation. Son costume de scène ne pouvait pas manquer d'attirer l'attention. D'un noir tout-à-fait - flamboyant, avec du blanc et de la frange longue comme ça sous la chemise, sous les bottes, un peu partout.

Quant à lui, c'était un véritable mouvement perpétuel. Toujours en mouvement, il allait d'un clavier à l'autre sans cesse. Il avait d'ailleurs deux ensembles de claviers. Il y est même allé d'un petit pas de danse à l'occasion.

Mais c'est musicalement qu'il m'a le plus surpris. Bien que banal à certains endroits, il a su retrouver sa touche magique d'il y a quelques années, et il a su faire oublier ces désastres personnels que constituent ses albums solos.

Sa force, c'est toujours les fonds musicaux; il a le don de bien remplir la salle avec les synthétiseurs et les mellotrons. S'il n'a impressionné personne sur **Close to the Edge**, il a su être le principal artisan d'un **And You and I** tout-à-fait magistral.

Steve Howe

Steve Howe est peut-être celui qui, depuis la dernière venue de Yes à Montréal, et depuis Relayer, a le moins changé. Vêtu très sobrement, comme à son habitude, d'un simple chandail et d'un pantalon bleus, il occupait la partie gauche de la scène, i.e. la gauche pour les spectateurs.

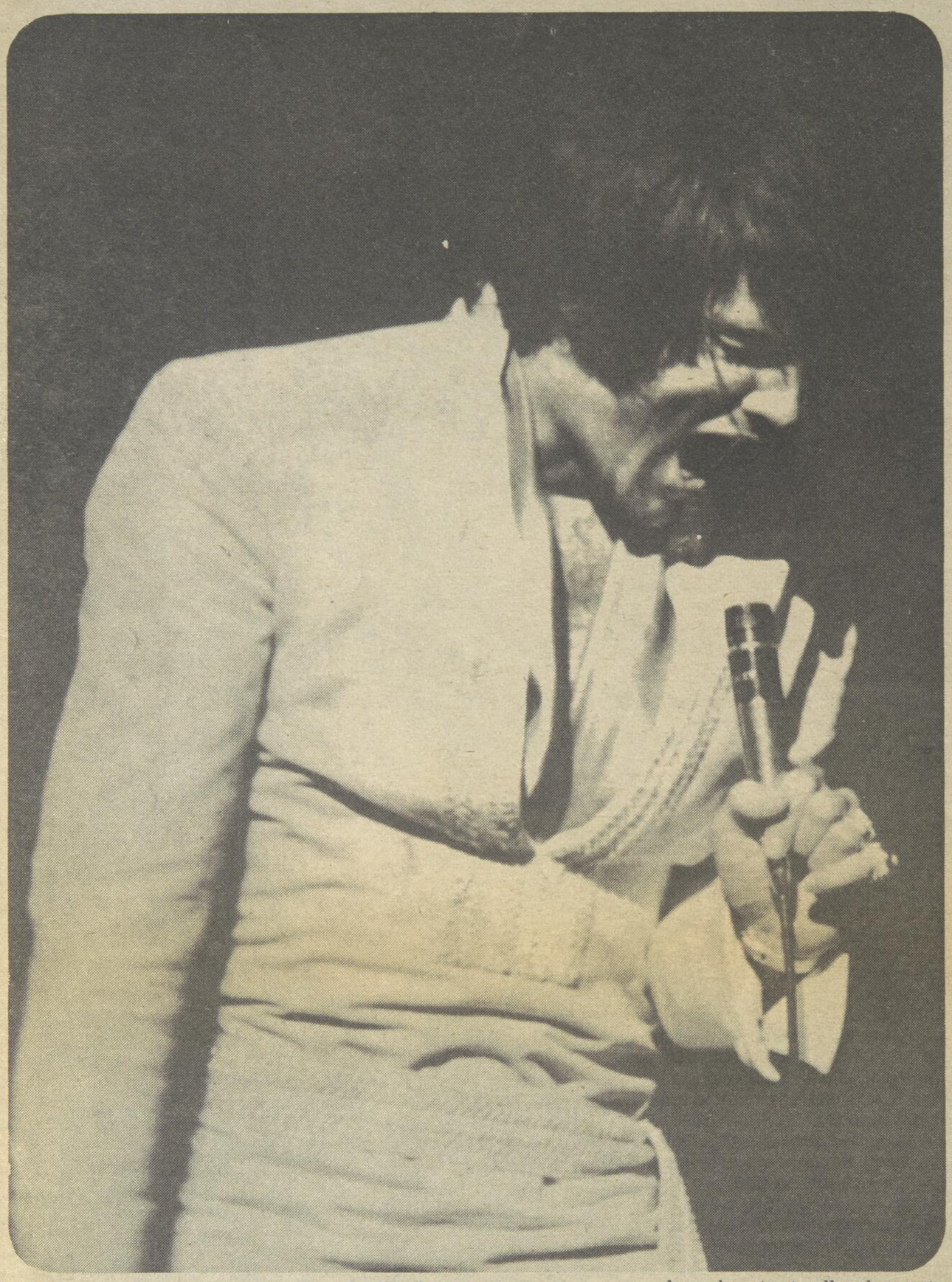
Il est toujours aussi personnel sur la guitare. Sa sonorité est toujours aussi percutante, ses solos toujours aussi déments. Le départ de Moraz ne l'a en rien affecté. Des trois musiciens en premier plan, c'est sans doute lui qui bouge le plus. Ses mouvements sont saccadés, frénétiques. Plus habile que jamais sur la pédale de volume, il sait créer un fond musical d'une très grande richesse. Quand son jeu est au premier plan, il a le don de surprendre l'auditeur par des enchaînements originaux, inattendus. Son style est unique, parfois choquant, toujours fascinant. Il demeure un des grands maîtres de la guitare.

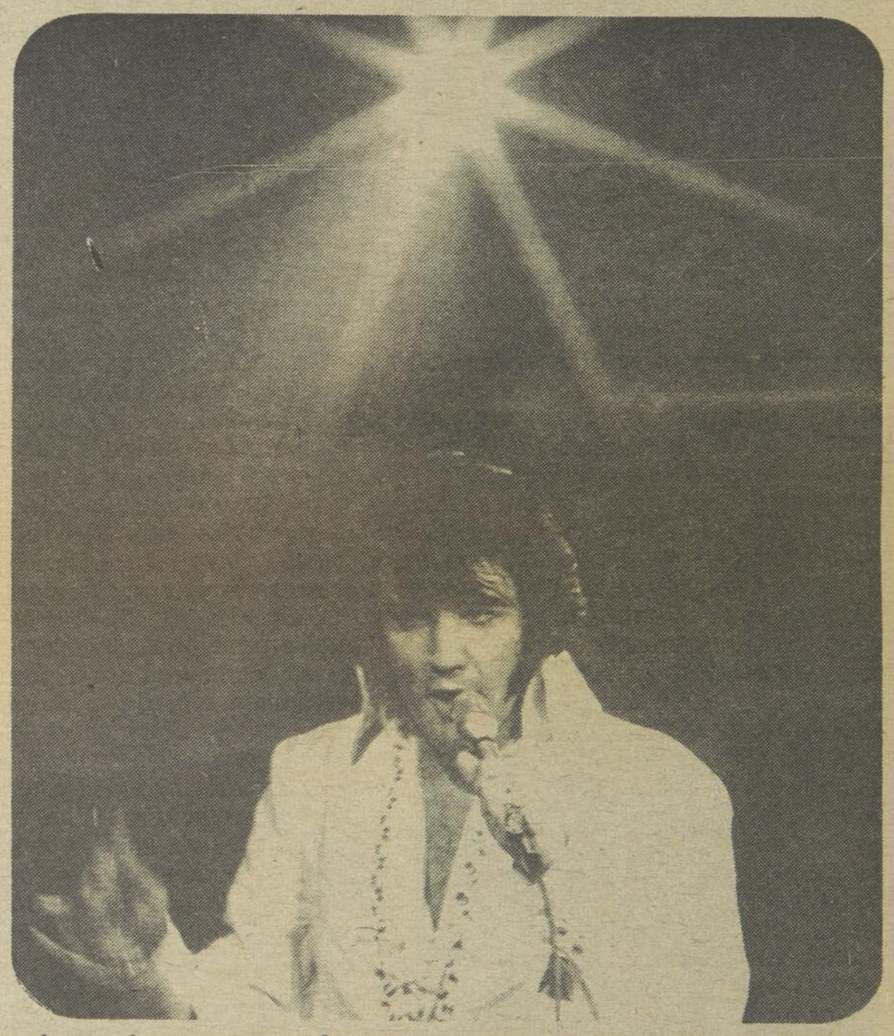
A la mémoire d'Elvis Presley

Supplément spécial (numéro 2)

POP ROCK

Chronologie





1950

Elvis fait valoir son talent de chanteur pour la première fois en public. Il chante en effet une chanson à l'école devant les élèves de sa classe. Son professeur, Mme J.C. Grimes, et son principal, M. Cole, rapportent aux parents de l'élève que celui-ci possède une très belle voix et un talent qui mérite d'être encouragé.

1951

Sous la suggestion de M. Cole, Elvis participe à un concours d'amateurs au "Alabama-Mississipi Fair". Il interprète "Old Shep" devant 5,000 personnes et remporte le premier prix. Son père, Vernon Presley, décide alors de lui acheter une guitare professionnelle.

1952

Elvis apprend les rudiments de la guitare en s'inspirant des chanteurs qu'il entend à la radio. Ses oncles Vester Presley et Johnny Smith l'aident en lui enseignant quelques airs. En même temps, deux fois par semaine, soit les jours de salut à l'église, Elvis apprend à chanter des chants religieux.

1953

La famille Presley déménage de Tupelo, Mississipi pour aller s'installer dans la ville de Memphis au Tennessee. Un ami d'Elvis présente au disc-jockey de la station locale l'enregistrement de la chanson "That's All Right Mama" qu'Elvis venait d'effectuer au studio de la firme Sun Records. A peine le disc-jockey avait-il passé l'enregistrement que de nombreux auditeurs emballés téléphonaient à la station radiophonique.

1954

Sun Records fait paraître le premier 45 tours d'Elvis:

"That's All Right Mama" avec, au verso, "Blue Moon of Kentucky". Le disque décroche la première position au palmarès local de Memphis, mais le chiffre total des ventes n'atteint pas 20,000 exemplaires. Le disque permet toutefois à Elvis de participer à deux populaires émissions de radio: le "Grand Ole Opry" et le "Louisiana Hayride". Premières tournées d'Elvis et de son groupe dans les cabarets et salles de spectacle.

1955

Sam Phillips vend à RCA le contrat qui le reliait à Elvis pour la somme "approximative" de $90,000. Le fameux colonel Tom Parker entre en scène et se met à tirer les ficelles.

1956

Elvis Presley est déjà célèbre. La plupart de ses chansons se hissent rapidement en tête des palmarès tandis que ses photos font la page frontispice de nombreuses revues spécialisées. La première de son premier film, "Love Me Tender" a lieu à New-York. C'est le début de l'hystérie collective. Des milliers de fans envahissent le théâtre et chaque geste, chaque chanson d'Elvis déclenchent des cris de pâmoison.

1957

Elvis est reconnu universellement comme étant le seul et unique roi du rock'n'roll.

"Hound Dog", "Don't Be Cruel", "Love Me Tender", "All Shook Up" et bien d'autres de ses chansons se vendent par millions. Cette soudaine richesse lui permet de faire des "folies", dont plusieurs Cadillacs, et Graceland, cette magnifique demeure de Memphis qu'il habite toujours d'ailleurs.

1958

Au cours des mois qui précèdent son entrée dans l'armée américaine, le colonel Parker fait enregistrer à son poulain un bon nombre d'airs à succès pour qu'au cours de son stage en Allemagne ses fans ne puissent pas l'oublier. C'est le 24 mars qu'Elvis se présente au bureau de recrutement. Au mois de d'août, sa mère succombe à une crise cardiaque.

1959

Cantonné en Allemagne où il loue pour lui et son père une maison de quatre chambre dont le loyer s'élève à $800. par mois, Elvis rencontre sa future épouse, Priscilla Beaulieu, qui avait alors 14 ans. Elle était la fille d'un capitaine d'aviation cantonné dans ce secteur.

1960

Elvis termine son service militaire et regagne la vie civile. Ses fans l'attendent avec impatience et, malgré tous ses dénigreurs, il est encore le "King". Des rumeurs lui prêtent une idylle avec Nancy Sinatra puis ensuite avec Juliet Prowse, sa partenaire dans "G.I. Blues".

1961

La revue spécialisée Billboard décerne à "It's Now or Never" le titre de disque vocal de l'année. Frank Sinatra l'invite à son émission spéciale télévisée et lui donne $125,000. pour cette apparition, soit le plus gros cachet payé jusqu'à ce jour pour un artiste.

1962

Dee Presley, la seconde épouse de son père, est considérée par Elvis comme étant sa deuxième mère. Et lorsqu'elle tombe gravement malade, Elvis sent à nouveau le monde s'effondrer sous ses pieds. Heureusement, elle guérit et Elvis reprend espoir. Toujours, il demeurera très dévoué à Dee et ses trois fils qu'il reconnaît comme étant ses véritables frères.

1963

Les médias voudraient absolument marier Elvis Presley à une jeune vedette. C'est pourquoi les rumeurs d'un mariage Elvis Presley — Ann-Margret (sa partenaire dans "Viva Las Vegas") persisteront durant plusieurs mois. Mais il n'en est rien et les photos de la cérémonie nuptiale qui font la première page de bien des journaux ne sont simplement que des scènes du film.

1964

Après avoir refusé diverses offres, Elvis songe maintenant sérieusement à se présenter sur la scène politique. Un observateur réputé déclare même à cette époque que si Elvis se présentait à la présidence il aurait de fortes chances de se voir élire. Mais, fortement secoué par l'assassinat du président Kennedy l'année précédente, Elvis y repense deux fois avant de déclarer finalement qu'il n'est pas encore prêt, mais qu'un jour peut-être...

1965

Elvis et les Beatles se rencontrent pour la première fois. Le populaire quatuor lui offre alors de devenir le "cinquième Beatle" et celui-ci leur réplique qu'ils devraient plutôt accepter une autre proposition: celle de devenir les "deuxième, troisième, quatrième et cinquième Presley".

1966

Les journaux découvrent enfin la véritable "flamme d'Elvis. Il s'agit en effet de la jeune et jolie Priscilla Beaulieu qu'on voit de plus en plus fréquemment accrochée au bras d'Elvis, soit sur les plateaux de tournage ou dans les chics cabarets de Memphis et d'Hollywood.

1967

Elvis et Priscilla se marient le 1er mai à Las Vegas. Tout en conservant sa propriété de Graceland, Elvis offre à sa femme une nouvelle demeure. Cette dernière, une grande maison à plusieurs étages, est située à Trousdale, au sud de la Californie. C'est d'ailleurs là qu'Elvis va vivre la majeure partie du temps au cours des prochaines années puisqu'avec une moyenne de trois films par année, il doit travailler presque sans arrêt dans les studios d'Hollywood.

1968

Naissance de Lisa Marie Presley le 1er février. Le 3 décembre, le réseau CBS présente une émission spéciale sur Elvis. La cote d'écoute de cette émission dépasse tous les records existant à ce jour pour une émission de télévision.

1969

Elvis annonce qu'il n'a plus l'intention de faire de films. Il effectue à l'hôtel International de Las Vegas sa première apparition publique sur scène depuis huit ans.

1970

Après une longue série de représentations à l'hôtel International, Elvis reprend la route et donne, en six jours, six représentations: Phoenix, Détroit, Saint-Louis, Mobile, Miami et Tampa.

1971

Nouveaux engagements à l'International puis au Sahara Tahoe ainsi qu'une tournée dans une douzaine de villes américaines.

1972

Elvis obtient un triomple phénoménal et sans précédent au Madison Square Garden de New York.

1973

Elvis bat à nouveau le record des cotes d'écoute avec son "spécial" télévisé "Elvis: Aloha From Hawaii".

1974

Elvis et Priscilla divorcent. Peu après, les journaux font beaucoup de tapage au sujet de sa "mauvaise santé" et de ses fréquentes visites chez son médecin.

1975

Elvis est hospitalisé pour un "mal mystérieux" qui, en fin de compte, s'avère n'être tout simplement que quelques complications bénignes. Après tout, Elvis n'a plus vingt ans. Il en a le double.

1976

Les Etats-Unis d'Amérique fêtent leur bicentenaire et Elvis, ses 41 ans. Un quart de siècle auparavant, il remportait le premier prix d'un concours d'amateurs et recevait en cadeau de son père sa première guitare, achetée chez Sears-Roebuck pour $12.98.

1977

Au cours de l'après-midi du 16 août 1977, tous les médias d'information annoncent une nouvelle effroyable: Elvis Presley est mort! Mais la "légende" continue...

C'est grâce à l'aimable collaboration de Paul-Henri Goulet, auteur du livre "Le Roi du Rock", publié chez Bert-Hold Inc., que nous reproduisons ici quelques extraits ["Chronologie" et "Curiosités"] de cette publication. Une deuxième édition de ce livre aura atteint le marché au moment où vous lirez ces lignes. On peut se la procurer dans tous les kiosques à journaux pour la modique somme de $2.00.

Elvis

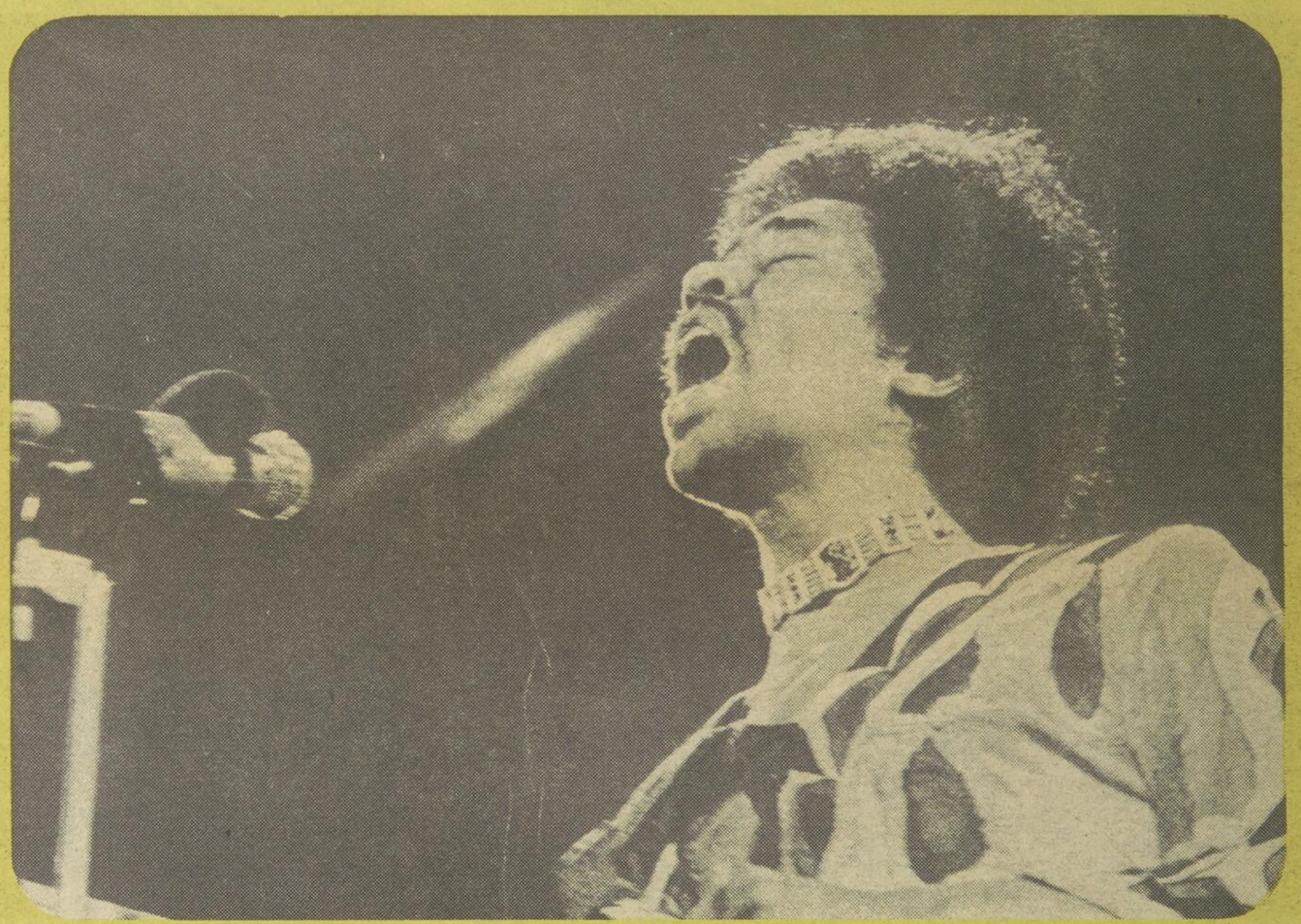
La 78ièm

L'histoire du rock, par la vie trépidante et "insolite" de ses vedettes, a été témoin, au cours de ses vingt-trois années d'existence, d'environ 70 tragédies qui ont coûté la vie à un plus grand nombre de victimes. Mourir prématurément est, malheureusement, chose trop commune au sein de cet univers rock'n'rollien. Et pour le statisticien, la mort récente d'Elvis Presley équivaut tout simplement à un chiffre...celui de la "78ième" victime du rock.

Cette liste funèbre débute avec Johnny Ace, un des tout premiers rock'n'roller, qui tenta de redoubler sa nouvelle fortune à la roulette russe. Il perdit. Un peu plus tard, c'est un accident d'avion qui emporta les trois grosses têtes d'affiche de 1959: Buddy Holly, Ritchie Valens et le Big Bopper. Quelques mois plus tard, Eddie Cochran qui venait d'atteindre la gloire avec Summertime Blues [un classique du rock vendu à plusieurs millions d'exemplai-

Buddy Holly, mort le 3 février 1959, dans un accident d'avion.

Brian Jones, trouvé noyé dans sa piscine, le 3 juillet 1969.



Jimi Hendrix, décédé le 18 septembre 1970.

Janis Joplin succombait à une overdose d'héroïne, le 4 octobre 1970.

- 1er janvier 1953, Hank Williams, overdose de pilules et d'alcool.
- 5 janvier 1976, Mal Evans, ex-gérant de route des Beatles, tué au cours d'une discussion orageuse par des policiers de Los Angeles.
- 7 janvier 1964, Cyril Davies, fondateur du groupe Blues Incorporated d'Alexis Corner, leucémie.
- 16 janvier 1975, Paul Beaver du duo "Beaver and Krause", crise cardiaque.
- 17 janvier 1970, Billy Stewart, accident d'auto.
- 20 janvier 1965, Allan Freed, mort démoralisé et ruiné suite au scandale du Payola. C'est lui qui avait inventé le terme "Rock'n'Roll'.
- 24 janvier 1970, James Shepherd, chanteur du groupe Shep and the Limelights, assassiné.
- 3 février 1959, Buddy Holly, Ritchie Valens et le Big Bopper, trois des plus grandes vedettes rock de l'époque, dans un accident d'avion.
- 6 février 1960, Jesse Belvin, auteur du classique "Earth Angel", accident d'auto.
- 12 février 1976, Sal Mineo, assassiné.
- 15 février 1965, Nat King Cole, cancer des poumons.
- 15 février 1968, Little Walter, suite à des coups reçus à la tête lors d'une bagarre.
- 21 février 1976, Florence Ballard, ex-membre des Supremes, morte démoralisée et sans un sou. Elle était sous les soins de l'assistance sociale.
- 28 février 1974, Bobby Bloom, célèbre grâce à son succès "Montego Bay", suicide.
- 5 mars 1973, Mike Jeffrey, ex-gérant de Jimi Hendrix, accident d'avion.
- 5 mars 1963, Patsy Cline, Cowboy Copas et Hawkshaw Hawkins, accident d'avion.
- 8 mars 1973, Pigpen, membre du groupe Grateful Dead, empoisonnement causé par une trop forte absorption d'alcool.
- 16 mars 1970, Tammi Terrell, tumeur au cerveau.

...ne victime du rock

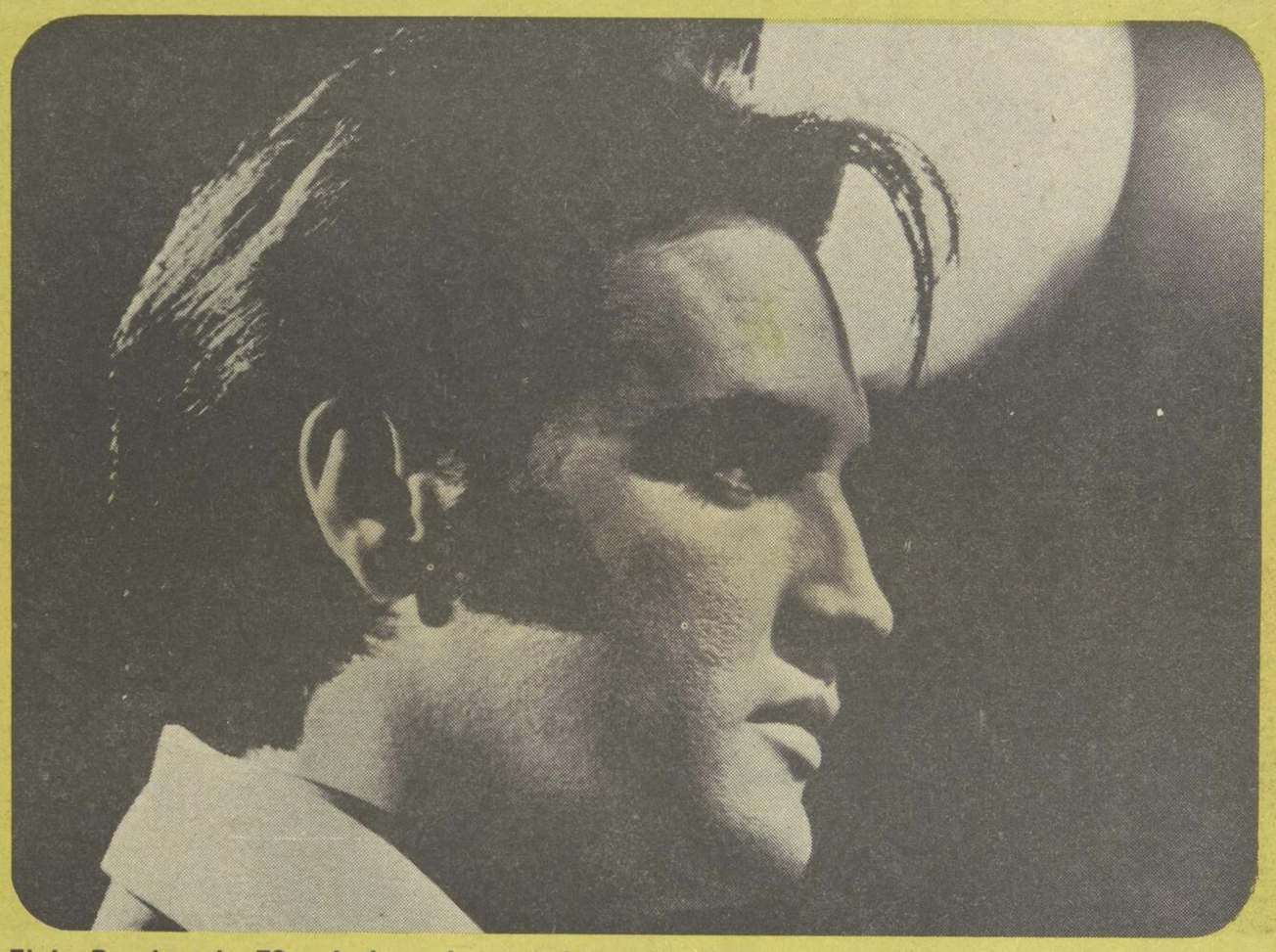
Par Paul-Henri Goulet

res] mourait bêtement dans une collision impliquant le taxi qui allait le reconduire à l'aéroport. Cette même année, Johnny Horton, qui venait de faire deux fois de suite le Ed Sullivan Show, subit le même sort au volant de sa luxueuse Cadillac.

Un autre accident d'avion emporta du même coup la vie de Patsy Cline, Cowboy Copas et Hawkshaw Hawkins en 1963. Johnny Burnette, l'année suivante, perdit le contrôle de son yacht et périt noyé. La drogue vint un peu plus tard faire ses ravages. Les pilules, la boisson et les seringues eurent raison de Janis Joplin, Jim Morrison, Jimi Hendrix et Brian Jones. Puis le gérant des Beatles se suicida. La liste s'allonge de plus en plus...

Et c'est pourquoi nous avons fouillé à fond nos filières afin de publier [pour la première fois] ce calendrier [qui se veut "presque complet"] des tragédies du rock:

Jim Morrison, mort à Paris, le 3 juillet 1971.



Elvis Presley, la 78e victime du monde rock, nous a quitté le 16 août dernier.

• 26 mars 1971, Harold McNair, saxophoniste de Ginger Baker, cancer des poumons.

• 9 avril 1962, Stu Sutcliffe, il fit partie de la première formation des Beatles, hémorragie du cerveau.
• 9 avril 1958, Chuck Willis, mort sur la table d'opération.
• 17 avril 1960, Eddie Cochran, accident d'auto.
• 17 avril 1974, Vinnie Taylor, membre du groupe Sha-Na-Na, overdose d'héroïne.
• 25 avril 1974, Pam Morrison, veuve de Jim Morrison, overdose de drogues.
• 30 avril 1968, Frankie Lymon, chanteur vedette du groupe "The Teenagers", overdose d'héroïne
• 7 juin 1966, Claudette Orbison, épouse de Roy Orbison, accident de moto.
• 13 juin 1972, Clyde McPhatter, crise cardiaque.
• 29 juin 1975, Tim Buckley, overdose d'héroïne.
• 29 juin 1969, Shorty Long, noyé.

• 3 juillet 1971, Jim Morrison, défaillance cardiaque causée par un abus de drogues et d'alcool.

• 3 juillet 1969, Brian Jones, noyé dans sa piscine.
• 4 juillet 1971, Donald McPherson, chanteur du groupe Main Ingredient, leucémie.
• 17 juillet 1959, Billie Holiday, overdose d'héroïne.
• 19 juillet 1973, Clarence White, du groupe des Byrds, accident d'auto.
• 20 juillet 1969, Roy Hamilton, crise cardiaque.
• 24 juillet 1973, Bobby Ramirez, batteur du groupe White Trash, assassiné.
• 29 juillet 1974, Mama Cass Elliott, causes naturelles.
• 31 juillet 1964, Jim Reeves, accident d'avion.
• 1er août 1964, Johnny Burnette (dont le plus grand succès "You're Sixteen" a été repris par Ringo Starr), noyé.
• 2 août 1972, Brian Cole, membre des associations, overdose d'héroïne.

• 3 août 1966, Lenny Bruce, overdose de morphine.
• 13 août 1971, King Curtis, assassiné.

• 16 août 1977, Elvis Presley, arrêt du coeur causé par une arythmie.
• 17 août 1973, Paul Williams, des Temptations, suicide.
• 27 août 1967, Brian Epstein, gérant des Beatles, overdose de Carbitol.
• 3 septembre 1970, Al Wilson, chanteur de Canned Heat, overdose de calmants.
• 18 septembre 1970, Jimi Hendrix, suffocation suite à une trop forte absorption d'alcool et de drogues.
• 19 septembre 1973, Gram Parsons, des Byrds, overdose de drogues, d'alcool et de morphine.
• 20 septembre 1973, Jim Croce, accident d'avion.
• 27 septembre 1972, Rory Storme, overdose de somnifères.
• 4 octobre 1970 Janis Joplin, d'héroïne.
• 7 octobre 1966, Johnny Kidd, chanteur vedette des Pirates, accident d'auto.
• 12 octobre 1971, Gene Vincent, hémorragie interne.
• 21 octobre 1965, Bill Black, ex-bassiste d'Elvis Presley et auteur-interprète de nombreux succès instrumentaux, causes naturelles.

• 22 octobre 1969, Tommy Edwards, causes naturelles.
• 29 octobre 1971, Duane Allman, des Allmann Brothers, accident de moto.
• 5 novembre 1960, Johnny Horton, accident d'auto.
• 5 novembre 1972, Miss Christine des GTO's, overdose de drogues.
• 6 novembre 1974, Billy Murcia, batteur des New-York Dolls, suffocation accidentelle.
• 11 novembre 1972, Barry Oakley, des Allmann Brothers, accident de moto.
• 11 novembre 1973, Dave Stringbean Akerman, assasiné.
• 14 novembre 1976, Keith Relf, des Yardbirds, électrocuté.
• 18 novembre 1972, Danny Whitten, membre du groupe de Neil Young, overdose d'héroïne.
• 18 novembre 1971, Little Junior Parker, mort sur la table d'opération.
• 25 novembre 1970, Albert Ayler, saxophoniste très avant-gardiste, noyé.
• 26 novembre 1973, John Rostill, bassiste des Shadows, électrocuté.
• 27 novembre 1973, Jimmy Widener, guitariste de Hank Snow, assasiné.
• 10 décembre 1967, Otis Redding, accident d'avion.
• 11 décembre 1964, Sam Cooke, tué de trois balles de revolver par une gérante de motel.
• 14 décembre 1963, Dinah Washington, overdose de somnifères.
• 20 décembre 1973, Bobby Darin, mort sur la table d'opération.
• 25 décembre 1954, Johnny Ace, à la roulette russe.
Dates inconues: Luther Perkins, guitariste de Johnny Cash, (incendie) et Phil Ochs (suicide).

CURIOSITES

Afin de vous aider à connaître intimement les détails de la vie privée du "King" du rock

Adresse.

Graceland, 3764 Elvis Presley Boulevard, Highway 51, South, Memphis, Tennessee 38116, U.S.A.

Boissons.

Sa boisson favorite était le Coca-Cola. Il buvait aussi beaucoup de lait et, à l'occasion, du vin et du champagne.

Cachets.

On lui remit $5. lorsqu'il gagna un concours d'amateurs en 1951 au Mississipi-Alabama Fair. Dix ans plus tard, il reçoit $125,000 pour une apparition au spectacle télévisé de Frank Sinatra. Lors de son serice militaire, il touchait $78 par mois et, en 1974, son spectacle aqu Mid-South Coliseum rapporte $586,000 de profits. Sa fortune est évaluée à environ $100 millions.

Canada.

Elvis a déjà donné un concert au Canada. C'était au mois de mars 1957 au maple Leaf Gardens de Toronto.

Chanson préférée.

De toutes celles qu'il a enregistrées, Elvis affectionnait particulièrement "It's Now or Never".

Chanteurs préférés.

Arthur Crudup, Bo Diddley, les Ink Spots, Hank Snow, Frank Sinatra, Tony Bennett et les Beatles.

Cheveux.

Bruns et parsemés, au cours des dernières années de sa vie, de fils gris que son coiffeur faisait disparaître à intervalles réguliers.

Demi-frères.

Par le second mariage de son père, Elvis se retrouva avec trois demi-frères qui avaient pour nom Bill, David et Richard Stanley (Presley). Mais son père divorça quelques mois précedant la mort d'Elvis.

Disques d'or.

Il a reçu plus de 60 disques d'or pour des 45 tours et des microsillons qui ont dépassé le cap du million d'exemplaires vendus. La vente totale de tous les disques dépasse 300 millions. Son plus gros "vendeur" a été 'Hound Dog" (avec "Don't be Cruel" au verso): 10 millions d'exemplaires.

Instruction.

Au mois de juin 1953, Elvis quitta le collège de Humes à Memphis avec son diplôme en poche. Dans l'annuaire du collège, on peut lire sous sa photo: "Elvis Aron Presley, commerce, histoire, anglais. Activités: club de biologie, club d'anglais, club d'histoire et club oratoire".

Emplois.

Avant d'être chanteur professionnel, il a été tour à tour ouvreur dans un théâtre, laveur de vaisselle, ouvrier de manufacture et chauffeur de camion.

Fille.

Sa fille, Lisa Marie pesait six livres et quinze onces le jour de sa naissance, le 1er février 1968.

Grandeur.

Elvis mesurait six pieds et deux pouces.

Hobbys.

Le karaté, le go-kart, l'équitation, la motocyclette et une collection d'écussons de police.

Mariage.

Le 1er mai 1967, Elvis épouse Priscilla Beaulieu. Le couple a divorcé sept ans plus tard, soit en 1974.

Mort.

Elvis est mort à sa résidence de Memphis, au Tennessee le 16 août 1977.

Musique.

Le style de musique qu'Elvis préférait était "Gospel" (musique évangélique popularisée par les Noirs d'Amérique).

Naissance.

Il est né le 8 janvier 1935 dans la ville de Tupelo au Mississipi. Un frère jumeau, Jesse Garon, est mort à la naissance.

Nourriture.

Son mets favori consistait en une bonne demi-douzaine de côtelettes de porc, la moitié d'une pinte de lait et une grosse pointe de tarte aux pommes.

Parents.

Gladys Smith Presley et Vernon Presley.

Premier enregistrement.

Ce n'est pas "That's All Right Mama", comme le prétendent plusieurs biographes, mais "My Happiness" (une chanson popularisée par les Ink Spots) qui fut son premier enregistrement.

"That's all Right Mama", enregistré sur étiquette Sun, fut son premier 45 tours "officiel" ou "professionnel".

Religion.

Il est toujours demeuré fidèle à ses convictions et à l'Eglise "First Assembly of God".

Service militaire.

Il se présenta au Bureau de recrutement le 24 mars 1958 et fut incorporé à l'armée américaine sous le numéro matricule 53310761. Promu sergent à la mi-janvier 1960, il retrouvait la vie civile le 5 mars 1960.

Sun.

L'étiquette Sun fit paraître cinq 45 tours d'Elvis avant que RCA "achète" le chanteur et les droits d'auteur de ses chansons pour la somme de $90,000.

Télévision.

Les premières apparitions d'Elvis à la télévision furent, par ordre, au Milton Berle Show, au Steve Allen Show, au Ed Sullivan Show puis au Jackie Gleason Show.

L'autopsie sociologique du cas Elvis Presley

Très rares sont les individus qui ne sont pas au courant du décès d'un monsieur nommé Elvis Aron Presley. En effet la mort de cet individu a provoqué un remous comparable à celle d'un président américain. C'est donc que ce personnage était très important de son vivant. Maintenant qu'un certain temps s'est écoulé depuis son décès, chacun ayant été atteint pas le mass média nous sommes aujourd'hui plus à même d'analyser froidement le phénomène Elvis Presley.

Plusieurs personnes qui ne connaissaient pas plus que ça Elvis Presley sinon par ses films ou par quelques chansons ont été étonnées de constater l'ampleur de sa popularité. On entendait régulièrement parler d'Elvis sans pouvoir mesurer exactement son importance. Depuis sa disparition, plusieurs sont surpris de l'incalculable quantité de fans qu'il avait. Un nombre imposant de journaux traitant de sa vie et de sa mort ont été vendus. On peut certes avancer que la curiosité a atteint un sommet des plus hauts à l'annonce de sa mort. Tous ceux qui ont acheté les journaux traitant de cette nouvelle cherchaient à en connaître plus sur le phénomène et n'étaient certainement pas tous des propriétaires de la discographie complète du "King".

Elvis Presley est plus grand mort que vivant. "Elvis Presley symbolisait la vitalité, l'esprit de rébellion et la bonne humeur des Etats Unis. Sa mort prive notre pays d'une partie de nous-même..." Le président Carter ne saurait mieux dire de la légende et du héros de plusieurs générations.

La mythologie vient parer ses splendeur funèbres. Cependant Elvis avant sa mort était plus adulé pour le symbole de ce qu'il avait été que pour ce qu'il était devenu à 42 ans: une légende qui engraissait et qui commençait à avoir quelques rides par-ci, par-là. Après tout il était humain. Avant d'en arriver là, il avait été une sorte de visionnaire, précurseur de tout un mouvement qui allait révolutionner les habitudes américaines puis celles du monde. Le jeune camionneur blanc capable de chanter avec le "feeling" la musique noire américaine servait de véhicule aux idéologies du genre apôtre de la révolution raciale sans violence. Vêtements de cuir, cheveux gominés déhanchements saccadés étaient la recette. Personne ne peut douter de sa sincérité mais certains en vinrent à soutenir la thèse que son message servait de sublimation à la violence et que son rôle était de contenir la jeunesse contestataire américaine. Pendant qu'on écoutait ses disques en mangeant des chips et en buvant du Coke on ne pensait pas à mettre le feu ou à voler les gens. On sentait qu'Elvis ne pourrait tenir le coup puisque le monde évoluait et que les goûts changeaient. Les conditions économiques, sociales et politiques déterminent le comportement des masses. C'est pourquoi, à l'époque de la guerre du Vietnam, de l'invasion de la Baie des Cochons les masses désiraient un changement. L'histoire fonctionne en spirale, tout change, tout évolue. Nous eûmes en héritage Bob Dylan, les Beatles, les Stones qui succédèrent à Elvis. En même temps les cheveux allongeaient, le Brylcream disparaissait et les drogues douces apparaissaient. La génération Woodstock était un monde qui allait trop vite.

L'Elvis contestataire était même dépassé par de plus violents (pas seulement en aspect mais en fait) que lui: les Hell's Angels. Il entrait maintenant en contradiction avec le monde contemporain, on sentait que son attitude "progressiste" du début avait été récupérée. On ne l'associait plus au changement mais à la stabilité. C'est un peu ce que l'on appelle la rançon de la gloire. On avait fait de lui le symbole, un exemple qui prouve que tout le monde peut partir de rien et arriver à tout (la richesse) il incarnerait désormais ce symbole. En effet ce camionneur rebelle et révolté du début était parti de la misère totale pour arriver au luxe et au bonheur du style de vie américain. Le style de vie américain, c'est la conquête à force de persévérance et d'optimisme. Enfin c'est ce que l'idéologie dominante tente de nous faire avaler. Dans la réalité on sait que des exemples comme celui-là sont plutôt des exceptions à la règle capitaliste. Aidé par un talent exceptionnel, (Presley) il est arrivé au bon moment. C'est dans cette optique qu'il faut voir la déclaration de Carter. Le Président américain doit maintenir le mythe: un héros national paye régulièrement ses impôts, cet ancien rebelle adapté à la société américaine, qui a fait comme tout le monde (sauf Alie et plusieurs déserteurs) son service militaire, se doit d'être croyant, riche et donne aux hospices, aux crèches et à des fondations pour drogués. Bref un ancien mauvais garçon devenu tout à coup un millionnaire respectable. Enfin on sait que l'idéologie dominante tente toujours de charrier des images frisant la perfection (et le ridicule). Mais la réalité ne correspond jamais tout à fait à l'idée qu'on essaie de nous faire avaler. Certes Elvis, depuis son retour en 68 à la télévision vendait plus que jamais de disques et de posters mais le temps avait changé en même temps que son aspect physique. Elvis s'était mis à boire du lait et à manger des sucreries de façon qu'il était forcé de compenser en pilules amaigrissantes pour demeurer fidèle à l'Image. Les élans des jeunes filles étaient désormais diminués par les gardes du corps. Ses déhanchements n'étaient plus provoquants et son public était constitué de fans aux cheveux grisonnants à deux cent dollars le fauteuil. Ses apparitions se faisaient à Las Vegas. L'indécent démon était devenu gentil garçon.

D'autre part on rapporte qu'il était seul, qu'il ne savait plus si les belles jeunes filles le tenaient par le bras par sincérité ou si c'était dans le but de se faire une petite publicité personnelle.

Avec sa mort, c'est le mythe qui continue à hanter le bon citoyen américain. A ce que l'on dit, Presley n'était pas conscient qu'on le manipulait et était comme grisé par son immense popularité. Le goût de donner des spectacles et d'enregistrer des disques était devenu comme une drogue. Il ne semble pas qu'il se rendait compte qu'il était devenu une machine à sous pour les magnats du showbusiness. Pourtant il était quand même une marionnette dont les ficelles étaient tirées par des milliardaires. Une marionnette millionnaire. Les rebelles s'achètent à grand prix.

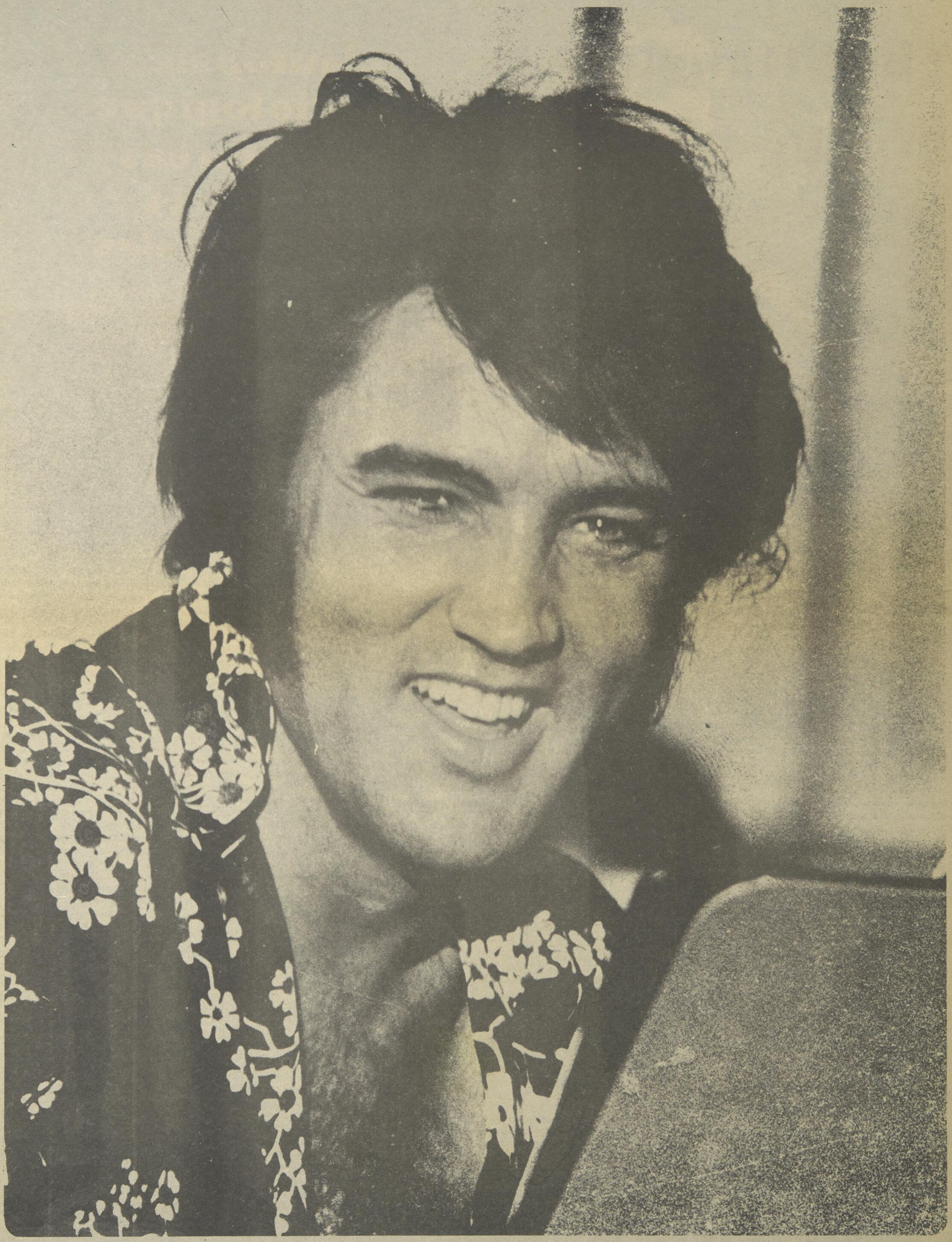
Il est passablement difficile d'analyser le processus qui a entraîné la transition ou la métamorphose du rocker (c'est en fait un précurseur de style Punk) en crooner. Il convient donc de faire une petite étude historiographique et de faire un démaquillage idéologique.

Elvis Presley naît en 1935 au Missouri, son père est un ouvrier, il chante à l'église où il apprend des prêcheurs les rythmes envoûtants. La seconde guerre mondiale terminée, il s'achète une guitare. Plus tard, il devient camionneur et Sam Phillips l'engage car il correspond à la demande: un blanc qui chante comme un noir. Il constitue la version blanche de Chuck Berry qui draine tous les amateurs noirs de rock de l'époque. A partir de cet instant, sans trop le vouloir il jouera le rôle de détonateur et de catalyseur. Acclamée par toute une génération, la vedette s'entend sur tous les transistors. Le transistor associé aux snack bars et au coke constitue un exemple de la percée technologique au service de la culture américaine. En même temps que la promotion et la publicité pour l'industrie du disque en était à ses balbutiements en tant qu'industrie multinationale (la publicité et les moyens des multinationales se raffineront en même temps que le marketting naîtra) l'idole était catapultée sur la scène internationale.

Un peu victime de son succès auprès des femmes, les cameramen du Ed Sullivan Show, une émisssion des plus écoutées à l'époque avaient reçu l'ordre de ne prendre que des plans de ses épaules et de son visage de manière à camouffler ses déhanchements. Puis il tourna plusieurs films dont certains sont de fameux navets. Aujourd'hui plusieurs féministes disent qu'Elvis se comportait de façon à propager une image du mâle chauvin dominateur. Puis vinrent les années soixante avec d'autres revendications, d'autres rebelles et des contestataires à nouveaux visages. On dit qu'Elvis est fini oublié. Il se retire en 1960. Fini? Faux en 1968 il réapparait à la télévision et fait taire les mauvaises langues... Presley est encore capable à l'époque d'apporter beaucoup aux compagnies de disques et au gouvernement américain (l'hommage de Carter est associé à cet aspect) en impôt.

A ce que l'on dit Elvis était autrefois un gars ordinaire dont on a fait une idole. Quelqu'un comme vous et moi fait en chair et en os et mortel. On dit qu'il était intelligent mais pas plus que la moyenne, qu'il avait un pouvoir hypnotique sur scène ("On" c'est les fans enragés) et qu'il était sympathique. Qu'il ne se rendait pas compte qu'il était manipulé. Alors on peut donc en conclure qu'il est une sorte de victime de son succès. Heureux ou malheureux? lui seul en conserve le secret dans son cercueil.

DENIS LAPALME



The Stranglers, groupe miracle attaché au succès

Sur cette photo prise il y a quelque temps, nous reconnaissons Jean-Jacques Burnel, basse et vocal, Hugh Cornwall, guitare et vocal, Dave Greenfield, Keyboards et Jet Black à la batterie.

Dans une photo plus récente, voici Dave Greenfield, Jet Black, Jean-Jacques Burnel et Hugh Cornwall

Encore une fois, POP ROCK veût vous faire connaître un groupe qui est loin d'être inconnu des amateurs de musiques Rock puisque CHOM le fait tourner depuis 3 ou 4 mois. Mais il s'avère que si l'on connaît sa musique, on ne connaît pas tout à fait le groupe.

Grâce à ce magicien des relations publiques de United Artist, Jacques Amamm, que j'ai eu le grand plaisir et l'honneur de recevoir à mon bureau, je peux vous parler de ce fameux groupe d'Angleterre, qui s'appelle STRANGLERS, lequel groupe, dit sans aucune pression et toute réticence journalistique, nous pourrons peut-être voir à Montréal avant la fin de l'année 1977.

Les STRANGLERS sont composés, (voir nos photos) de Hugh Cornwall, guitare et vocal; Dave Greenfield, "Keyboards"; Jean-Jacques Burnel, basse et vocal; et Jack Black, à la batterie.

Après avoir écouté leur microsillon, je réalise que STRANGLERS ont quelque chose de particulier, pas tout à fait comme les autres, ancienne ou nouvelle vague, mais produisent un son tout à fait à part sus de ce que nous appelons "New Band".

Au début en 1975 ils s'appelaient The Guilford Stranglers. Comme le nom l'indique, ils évoluaient à Guilford et déjà enregistraient des succès comme "Sometimes" et "Hanging Around".

En décembre 1975, le groupe signa avec Albion, l'agence qui organisa sa première tournée, et bientôt LES STRANGLERS firent leurs premières apparitions à Londres. Ils secondaient Albertos Y Los Trios Paranoias à Nashville.

Ce n'est pas spontanément que les STRANGLERS furent acceptés par tous et le groupe a dû travailler fort pour se tracer la voie du succès.

La meilleure année des STRANGLERS est définitivement 1977 mais l'histoire de leur succès débutas en 1976. Après leur apparition à Nashville, ils eurent une chance inouie au début de l'été lorsqu'ils jouèrent avec Patti Smith à la Roundhouse.

Les événements se sont bousculés après cela et il ne fut pas tard avant que les compagnies de disques ne commencent à s'intéresser à eux. Quelques autres concerts avec Patti Smith [illegible] fois à Hammersmith Odeon et une tournée intensive dans les United Kingdon Club-Pub suffirent à lancer les STRANGLERS dans la gloire.

En décembre 1976, ils signèrent avec la Compagnie United Artist en Angleterre et peu de temps après ils nous offraient "Grip", "London Lady", leurs premiers simples.

Ne se contentant point du succès de "Grip" les STRANGLERS continuèrent à travailler très fort pour améliorer leur son, le mixage et leur performance. Ils apparurent pas moins de 275 fois dans leur région en 1976 et cela seuls, c'est-à-dire ni en première ni en deuxième partie mais ils faisaient le spectacle à eux seuls. Ce qui est une très bonne performance pour un groupe tout nouveau.

En 1977, le groupe débute avec l'album "Rattus Norvegicus-STRANGLERS IV" et est classé quatrième au palmarès (ce qui est sans précédent pour un groupe si récent) et ils sont restés dans les dix premières places depuis. "Peaches", "Go Buddy Go" qui suivirent "Grip" en simple ont connu les mêmes succès au palmarès des 45 tours.

D'après les responsables de United Artist, ce n'est qu'un début car les STRANGLERS sont couramment en demande dans le Royaume Uni et on est à décider une tournée Nord Américaine pour eux. C'est pour cela qu'il se peut que l'on les entende et les voit à Montréal en décembre 77 ou au début de 1978.

Le succès des STRANGLERS dépend beaucoup de leurs efforts pour être un groupe apprécié de tous les vrais amateurs de musique et leur versabilité les sert à merveille.

LES MEMBRES DU GROUPE

Jet Black est âgé de 29 ans et était propriétaire d'une flotte de camions vendant de la crème glacée avant de joindre les STRANGLERS, Hugh Cornwall âgé de 27 ans était un recherchiste scientifique en Suède avec un degré de Biochimiste. Dave Greenfield, 28 ans, a toujours joué de la musique avec divers groupes locaux à Brighton et Jean-Jacques Burnel, 24 ans, est une ceinture noire au karaté et pensait avant de joindre le groupe de devenir professeur de karaté au Japon. Il possède également un diplôme en Economie.

POP ROCK, toujours dans l'intention de faire connaître de nouveaux groupes à ses lecteurs vous a transmis ces quelques informations. Mais il a mieux fait. Grâce à la collaboration de Jacques Amamm, directeur des relations publiques de la compagnie de disques UNITED ARTIST, POP ROCK, dis-je, a réussi à mettre la main sur 35 copies du fameux microsillon des STRANGLERS: "RATTUS NORVEGICUS-THE STRANGLERS IV" et vous les offre dans le cadre de sa campagne d'abonnement. Voyez notre dernière page, page 32 pour les formalités.

LeJazz

Table ronde avec Solstice

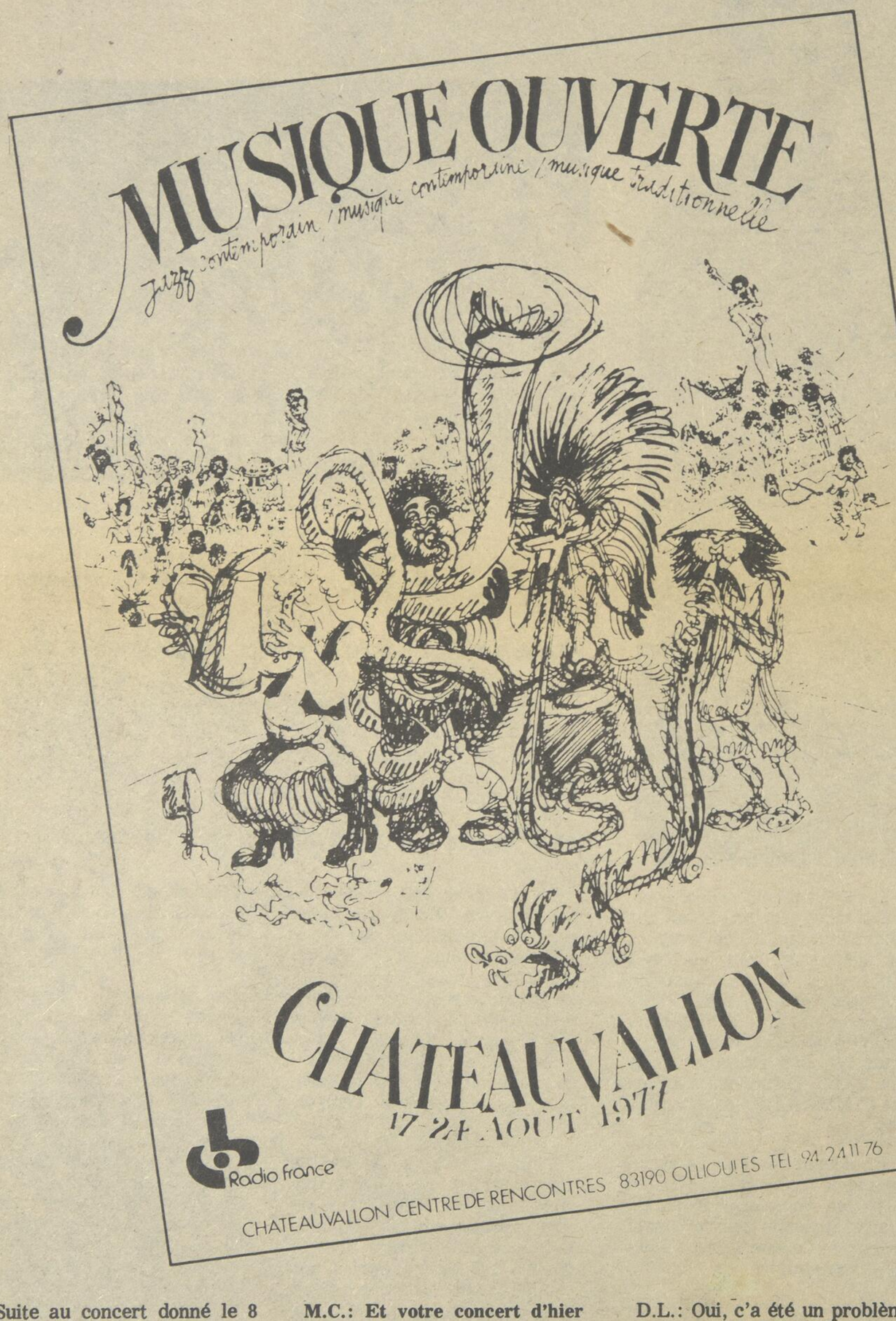


Photo: Jeanne Hubert-Morin

Suite au concert donné le 8 août au Café Campus, j'ai eu l'occasion de rencontrer Daniel Lafrance entre les deux sets; j'ai pu arranger une discussion avec les musiciens de ce groupe. Le lendemain, nous nous sommes retrouvés chez Daniel dans le but de découvrir non seulement Solstice, mais l'état de santé du jazz au Québec. J'ai surtout causé avec Daniel car les autres ne sont arrivés que plus tard.

M.C.: Et votre concert d'hier soir en êtes-vous satisfait?

D.L.: Non, ce n'était pas notre meilleur concert car cela faisait un bout de temps que nous n'avions pas joué en public. On a joué beaucoup mieux que cela précédemment.

M.C.: J'ai personnellement remarqué que l'équilibre du son n'était pas des meilleurs. Dans le cas de Nébu, le batteur et le bassiste enterrait le flutiste et surtout le pianiste.

D.L.: Oui, c'a été un problème mais quand Gilles (Dozois, le batteur) et Claude (Simard, le bassiste) se mettent à "tripper" c'est pas facile. Claude St-Jacques le pianiste a été mal servi par un piano électrique. Il est cent fois mieux au piano acoustique mais il n'a pas pu en avoir un et c'est bien dommage.

M.C.: Et d'où vient le nom de Solstice?

D.L.: Il y a quelques années on était dans une musique plus spatiale et pour moi le nom de Solstice donnait une telle connotation. D'ailleurs le mot Solstice a été choisi parmi une longue liste de noms. Ce nom correspond aussi au titre d'un disque de Ralph Towner (guitariste qui enregistre pour E.C.M.) pour lequel j'ai beaucoup d'admiration. A part cela c'est un mot qui fait bien dans les deux langues. Mais beaucoup de gens prononcent notre nom de travers: on dit souvent "Solsice". Beaucoup de gens nous demandent même pourquoi avoir choisi un tel titre.

M.C.: Comment en êtes-vous arrivé par être invité au festival de Chateauvallon?

D.L.: On a été invité par le ministre des Affaires culturelles à faire partie d'une délégation culturelle en France mais on ne peut participer qu'à titre d'observateur. Une chose en amène une autre et on a suggéré notre nom aux organisateurs du

festival de Châteauvallon. Le coordinateur du festival est venu nous voir ici-même il y a quelque temps. C'est un chroniqueur de jazz magazine dont j'oublie le nom...

M.C.: Est-ce André Francis?

D.L.: C'est ça, il nous a rencontré et a établi notre programme.

M.C.: Est-il chargé?

D.L.: Non pas vraiment, les grands noms se produisent en soirée sur ce qu'ils appellent la grande scène et c'est payant. Quant au jour ce sont les groupes moins connus qui se produisent et ces concerts-là sont gratuits. Evidemment ce sont ces concerts-là qui attirent les plus grosses foules. Si les foules du jour nous reçoivent bien, c'est possible qu'ils nous mettent un soir au programme de la grande scène.

M.C.: Des entrevues, des enregistrements?

D.L.: Oui, nous aurons une table ronde à l'O.R.T.D. avec des chroniqueurs et un représentant du syndicat des musiciens. On enregistrera aussi une émission pour la radio française.

M.C.: Et Châteauvallon, décrivez-nous un peu l'atmosphère du festival?

D.L.: Comme tu vois d'après le prospectus, il est axé sur la musique libre, c'est-à-dire toute formation qui possède des ressources musicales variées et originales, des choses hors de l'ordinaire. Il y a dans le sud de la France trois festivals importants: à Nice on a le jazz traditionnel, à Antibes, tradition et modernité se chevauchent et Châteauvallon représente le moderne et l'avant-garde.

M.C.: Y a-t-il des musiciens d'importance que tu souhaites rencontrer?

D.L.: Lit le verso du prospectus, ils sont tous là.

M.C.: Des projets après Châteauvallon?

D.L.: Des concerts à l'automne et je vais te dire qu'on a presque signé un contrat pour endisquer. Peut-être au début de l'an prochain serons-nous en studio. Peut-être janvier ou février. Entre temps Michel Martineau s'est joint à nous. Quand à François Pineault et à Gilles Dozois, ils sont arrivés un peu plus vers la fin de cette discussion.

M.C.: Je t'ai bien apprécié au concert hier soir Michel et j'ai trouvé cela excellent de voir un joueur de clarinette dans le jazz moderne.

Michel Martineau: Je te remercie d'abord puis ce que tu dis c'est très vrai; la clarinette a été trop longuement ignoré et je me sens obligé de replacer cet instrument dans le jazz d'aujourd'hui.

M.C.: Et le concert d'hier soir, t'a-t-il plu?

M.M.: On n'était pas à notre meilleur hier soir, on avait déjà bien mieux joué que ça. Ca paraissait qu'on était rouillé.

M.C.: Depuis combien de temps est-tu avec Solstice?

M.M.: Un an et demi à peu près.

M.C.: Et avant ça?

M.M.: J'étais avec Nébu.

M.C.: Maintenant j'aimerais savoir pourquoi le jazz au Québec, malgré une renaissance de popularité du jazz en général, semble rester l'affaire d'une minorité?

D.L.: Ah ça c'est une question qu'on nous pose sans cesse: "pourquoi le jazz n'est pas populaire au Québec, etc..." Moi j'ai une réponse à cette question et c'est la suivante... Le jazz au Québec se porte très bien et il est en bien meilleure santé qu'on le croit. Regarde, hier c'était un lundi soir et le Campus était plein, le gérant n'en revenait pas. Il était très hésitant à vouloir nous engager au départ. Je suis certain que notre groupe travaille plus régulièrement et activement qu'un groupe comme Octobre. La seule différence qu'il y a c'est qu'eux ils ont des disques. Ceci mène à la seconde raison derrière l'état de chose actuelle et c'est que les compagnies de disques sont contrôlées par la radio. Il y a beaucoup de compagnies qui nous ont dit "vous êtes bien bon les gars, on aimerait vous enregistrer mais c'est pas ce que les postes de radio veulent." Il y a beaucoup de gens qui écoutent le jazz au Québec, regarde ce qui s'est passé au Campus hier soir. En dépit de cela CHOM FM nous a commandité non sans réserves. Les gens sont là pour le jazz mais il y a manque d'initiative de promouvoir cette musique dans les média et surtout en ce qui a rapport au jazz québécois. Troisièmement, il y a un autre défaut et c'est une absence de critiques québécois qui sont spécialistes dans le domaine. Qand le critique de La Presse admet carrément ne pas aimer le jazz avant même de faire la critique de l'un de nos concerts, qu'est-ce que tu veux, ça n'a pas trop de bon sang. Aussi Stéphane Venne nous a interviewé pour un article. Même ces questions portaient un certain préjudice au jazz. Ce n'est certainement pas un chanteur populaire qui fera son possible pour contribuer à une meilleure compréhension d'une musique qu'il ne favorise pas au départ.

M.C.: Et si je posais maintenant la question à chacun d'entre vous comment en êtes-vous venu à la musique de jazz?

François Pineault: A la fin des années soixante, j'étais ben gros dans le rock; j'écoutais Hendrix puis le monde comme ça. J'ai fait ma rencontre d'une façon spontanée en écoutant Bitches Brew de Miles Davis. J'ai trouvé la musique différente puis je l'ai écouté très souvent. La musique m'avait réellement fasciné dès le début et je suis arrivé à lâcher tout le gros rock puis je suis entré dans le jazz. Pour moi c'a été une révélation et depuis ce temps-là, le jazz c'est ma musique. Avant ça je m'amusais tout le temps avec ma guitare en improvisant mais Bitches Brew m'a vraiment attiré vers le domaine de l'improvisation.

Daniel Lafrance: Moi, j'improvisais longtemps avant de penser au jazz. Je pensais toujours en fonction de l'improvisation. Il y a six à sept ans, je faisais partie d'un groupe qui s'appellait Octogone (qui a été le point de départ de Solstice et de Nébu d'ailleurs). On jouait pour nous-mêmes et on improvisait comme ça. Puis un jour quelqu'un nous a dit que notre musique ressemblait un peu au jazz, ce qui m'a surpris un peu. J'ai commencé à écouter des disques de jazz, puis j'ai appris à élargir mon horizon musical. Quant à moi, j'ai toujours pensé à l'improvisation avant toute étiquette musicale (que ce soit jazz, pop, folk ou autre).

Gilles Dozois: J'ai longtemps joué dans les clubs, les danses sociales et tout le kit. Puis je me suis rapidement tanné de tout ça; j'ai vendu ma batterie puis j'ai rien fait pendant trois mois. Je ne savais plus quoi faire. Puis j'ai rencontré Gaby Johnstone, un musicien du groupe l'Infonie qui était saxophoniste et qui est mort maintenant. Il m'a fait remonté la pente et c'est vraiment le premier musicien qui ne me disait pas quoi faire. Dans les clubs, tout était préétabli pour toi; tu ne pouvais pas passer à côté. La musique a toujours eu un effet spécial sur moi; je me souviens quand mon oncle avait joué un accord demi sur sa guitare; c'a été un coup de foudre. Il fallait que j'en fasse de la musique. C'est lui qui m'a lancé là-dedans même si mon père ne voulait pas.

Michel Martineau: Contraire aux autres, j'avais un père qui était musicien semi-amateur. Jouant de la clarinette et du saxo-alto, j'ai tout de suite aimé ce dernier instrument. Combien je voulais jouer du saxo-alto comme mon père. J'ai commencé par la clarinette et lorsque je suis arrivé au conservatoire, j'ai aimé cet instrument de plus en plus puis finalement j'ai décidé de devenir un clarinettiste de jazz moderne. Mais lorsque j'ai découvert qu'il n'existait rien pour la clarinette en jazz moderne, j'étais pas mal déçu. Après une période où j'étais abattu, je me suis dit que s'il n'y en avait pas de clarinettiste en jazz moderne sur lequel je pouvais m'inspirer, j'en deviendrais un par moi-même. Et c'est pourquoi j'ai développé un son qui est très personnel.

M.C.: Et la clarinette basse?

M.M.: Il y a eu un musicien très important et c'était Eric Dolphy, c'est lui qui a commencé à utiliser cet instrument dans le jazz. A part cela, je ne sens pas que je joue comme lui. Je sens que j'ai développé une approche personnelle vers cet instrument. Cet instrument semble toujours fasciner le monde, tout le monde me pose des questions sur ma clarinette basse. On m'avait posé des questions pendant cinq minutes lorsqu'on enregistrait une émission de radio.

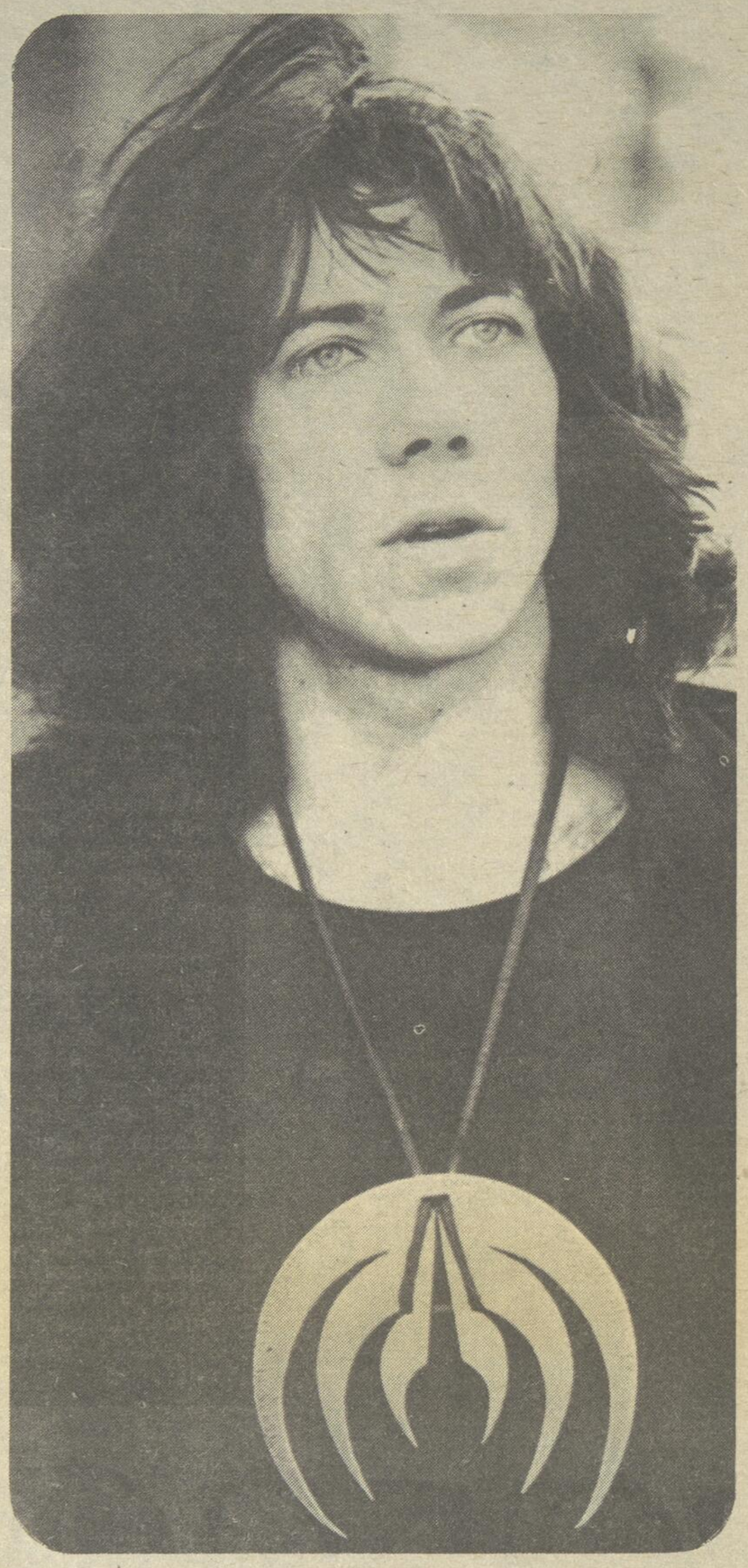
M.C.: Depuis combien de temps possèdes-tu ta clarinette basse?

M.M.: Un an à peine.

On se redonne donc un rendez-vous avec Solstice à la mi-septembre pour dresser un bilan de la première tournée de ces deux groupes québécois en France.

Les membres du groupe Solstice: dans l'ordre habituel, Gilles Dozois, à la batterie, François Pineault, basse électrique, Daniel Lafrance, guitare et Michel Martineau, clarinette.

Photo: Jeanne Hubert-Morin



Magma

Emergence

PREFACE

Les écouteux de musique tendent à se séparer en "catégories" de plus en plus nombreuses, fermées et agressives. Les amateurs de rock, par exemple, crachent volontiers à la figure de (exemple-provocation) Mireille Mathieu (sic...). Pourquoi? Ils vous répondent - A: "Mireille Mathieu, y'a rien là) (les gens qui ont répondu A cesse la lecture drette icitte) - B:"...Vendeuse de muzak sur mesure, pilier de l'industrie du record en conserve, commerçante véreuse de soupe instantanée..." C'est mieux.

Comment m'expliquez-vous maintenant que ces mêmes gens écoutent et achètent les vendeurs de soupe du rock? Comment? Vous n'avez rien remarqué? Et la vague punk qui déferle sur les Etats, la France et l'Angleterre, qui sera bientôt sur nous, avec ses fausses notes, ses musiciens (???) fiers de jouer fort et faux, ses monstres tristes et sots? Et les autres attractions même pas dignes d'un zoo minable, les Kiss et compagnie? Et tous ces gens qui furent brillants des éclairs de leur (presque) génie, qui continuent sur leur élan à faire des disques sans âme? Et les longues luttes: Coke-Pepsi - Emerson-Wakeman, même combat?

Je tiens à préciser qu'il n'est pas ici question de goûts, mais une question de savoir si oui ou non la musique est culturelle, gardant toujours à l'esprit l'impact que celle-clà peut avoir sur celui-ci (l'esprit) et vice-versa, si on doit laisser l'industrie gérer la production musicale, ou combattre, ce qui nous amène à un niveau politique pas tout à fait contraire à mon but, mais à une phrase de cette longueur, on ne fait pas dire ce que l'on veut.

CHAPITE I ['70]

La France bouge. On commence à y faire de la vraie musique. On n'entend parler ici que des vendeurs de soupe, imitation anémiques de tout ce qui se fait ailleurs. Le genre d'une bonne gang de ce qu'y a ici.

Il y a un mythe, là-bas. MAGMA (on y arrive enfin). A la base, un batteur et un chanteur, Christian Vander et Klaus Blasquiz, respectivement. "Deux hommes qui luttent, depuis huit ans, à la fois contre l'apathie du public offert au "Rêve Américain" et contre ceux qui façonnent cette langueur, en en faisant leur profit." (1)

En '70 paraît leur premier disque. Une pochette très agressive: la serre immense d'un oiseau qu'on devine de proie broie de ses griffes (rouges sur fond noir et blanc) l'univers contemporain; usines, eaux et air pollués, métro, H.L.M., églises, avions, murs barrés de croix gammés, statue de la liberté, limousines et le monde avec. A l'intérieur, les sept musiciens sont dessinés piétinant la foule, pointant un nouveau soleil. Kobaia. Je vous livre au complet le texte de présentation:

Terre, ceci te concerne,

Tes systèmes écrasent et tes révoltes assassinent: en fait, tu ne détruis que ce que tu ne comprends pas.

Nous savons que tu seras aussi détruite.

Notre musique est pour la Beauté que tu veux ignorer et pour la haine de ton évolution maudite.

Par delà l'espace et le temps nous attend une planète.

KOBAIA

Nous connaissons ce monde depuis le jour où nous ouvrîmes les yeux, il y a des millions d'années.

Que tous ceux qui étouffent ici-bas nous suivent.

Mais que l'hypocrite n'espère rien!

TERRE!

Tu n'es déjà plus qu'un oubli.

Magma se compose à l'époque, outre Vander et Blasquiz (que j'écris dorénavant VD et BL), de Mose à la basse et contrebasse, Cahen aux pianos, Lasry aux vents, saxes et flûtes, Raux aussi, Charlery aux trompettes et percussions et de Engel (oui, oui, Claude) aux voix et guitares. VD et BL chantent aussi, évidemment.

Le disque se divise en quatre faces et deux parties: le voyage vers et la découverte de Kobaia.

1- Le vaisseau spatial arrive, on dicte les commandements de Kobaia et on évoque sa splendeur. Entrée dans le vaisseau. Une guitare se charge d'exprimer les pensées agressives des émigrants envers la terre. Départ du vaisseau. Arrivée en vue de Malaria, planète-étape: le vaisseau se pose. Les Kobaiens crachent leur rancoeur à la terre, lueur blafarde qui tache le ciel.

Le vaisseau s'envole à nouveau. Pluie de météorites. Le vaisseau parvient, dans l'hyperespace, en vue de Kobaia. Mise en orbite.

On découvre la planète avec émerveillement (qui était du voyage).

Nous sommes Kobaiens.

Tout ça fait science-fiction en diable, s'pas?

Mais, au fait, parlant de science-fiction, — PUBLICITE

L'Echange, en plus d'acheter et de vendre des disques usagés en maudit bon état, pis à un maudit bon prix, achète et vend de la b.d. (albums et périodiques) et de la s.f. (du fleuve à Laffont, en passant par chez Denoel) —OFF—

2- La Découverte de Kobaia.

On exhorte la nature, par des chants, à s'ouvrir et à révéler ses merveilles.

Elle accepte et on assiste à un ballet (gigantesque) de monstres. Crépuscule.

Le temps a passé. Vite car en bonne compagnie. La vie sur Kobaia s'écoule dans la beauté et le bonheur. La terre a vent de notre existence. On décide donc de retourner sur terre pour exposer les splendeurs de Kobaia. La seule réponse est une menace de destruction. On revèle la possession de l'Arme Absolue.

Départ vers Kobaia.

La clameur de la terre s'est éteinte.

C'est un premier disque. Tout n'est évidemment pas parfait. On sent des influences de Coltrane à VD. Graaf, en passant par Zappa. Mais on sent l'âme. Une force et une violence égales à toute la beauté contenue. On comprend même quelquefois ce qu'ils essaient de passer. Malgré les voix plutôt faibles, le kobaien, langue unique pour toutes les partitions vocales, passe bien et le son obtenu... la suite S.V.P.

CHAPITRE 2 [71]

Leur deuxième disque se nomme 1001° Centigrades.

On y relate en détails la venue, sur terre des émissaires de Kobaia, leurs pourparlers avec les autorités terrestres, leur emprisonnement, leur sauvetage et le retour sur Kobaia.

Engagement

Je n'ai jamais entendu le disque, alors je ne vous en parle pas. La compagnie qui les a distribués ici pendant deux disques n'a pu me le procurer et m'a affirmé, en réponse à ma demande de documentation et de photos, que le groupe n'existe plus depuis quatre ans. (conspiration?) Il est quand même étonnant qu'un groupe qui n'existe pas ait pu enregistrer d'aussi bons disques que les deux derniers... la suite, vite.

CHAPITE 3 [73]

Mekanik Destruktiw Kòmmandòh.

Quelques années plus tard, un homme, Nebehr Gudahtt, dit aux hommes qu'il est temps de purifier leur esprit, de sacrifier leur existence terrestre pour avoir enfin accès à l'Existence ultime.

On ne comprend pas son message, on le traite de tyran, on décide de le détruire. On marche en foule, chantant des chants guerriers. Pendant cette longue marche, certains se posent la question: Quelle est la destinée de l'homme sur terre? Après cet éveil de la Conscience, l'Esprit de l'univers se manifeste, et tous sont bientôt prêts à recevoir le message. On est prêts à marcher avec le prophète.

Les Voix de l'Univers récitent les commandements:

Hortz fur dèn stekehn wèst
Hortz zî wèhr dùnt da hertz
Hortz da fel dos fùnker...

(Je passe les neuf autres; ils sont écrits dans la pochette du disque.)

On les comprend et on les accepte. L'Univers nous guide dans une Marche Céleste. L'Etat de Grâce est atteint.

"Quand un homme dédie sa volonté à l'Etre Suprême et lui donne tout ce qu'il a, le Kreuhn Kohrman fait de lui un surhomme."

Tout ça a l'air bien mystique... et l'est. Mais pas un mysticisme gnan-gnan, pas de musique de messe, ou plutôt la musique d'une messe nouvelle, engagée, furieuse. La musique est à cette image: forte, violente, agressive.

VD et BL sont toujours là, avec un bassiste nommé Janik Top, un musicien qui apporte au groupe sa dimension réelle, son son. Et ils s'accompagnent de musiciens dignes d'eux (dong). Manderlier aux claviers, Garber à la clarinette basse et aux voix, Olmes aux guitares, Lasry aux cuivres et à la flûte, avec, en plus, un choeur de cinq personnes et toute une section de cuivres.

Tout le disque est une longue mélopée mouvementée, syncopée, violente, brisée... Les voix et les cuivres sont prédominants, mais originalement, sans jamais devenir pâteux. De longues montées d'énergie, des éclatements, des enchaînements et des déchaînements déments. Blasquiz est devenu le chanteur le plus personnel de la décennie (au moins), le plus fort, original... pardon?... oui, oui, je continue...

CHAPITRE 4 [74]

Kòhntarkòsz

Ca se complique. C'est le premier volet d'une oeuvre qui devrait durer trois albums: Emènhtèht-Rè. Un homme découvre Son tombeau. Il y entre, entend le chant des anges destiné au défunt. Il reçoit la vision de la vie d'Emèhntèht-Ré, une vision totale. Il s'évanouit et toute l'existence de l'autre lui est révélée. —INITIATION—

Au réveil, il tente de mettre de l'ordre dans ses souvenirs. Il lui faudra une vie entière pour parvenir au stade où en était Emenhteht-Ré, qui a failli faire revivre Ptàh. Car ce dernier avait une mission à remplir sur terre. Emenhteht-Ré ayant été assassiné par des ennemis, Ptah dort encore, jusqu'à ce que quelqu'un le réveille, Kòhntarkòsz a toute une vie pour y parvenir.

Il nous faut évidemment découvrir seuls le but de Ptàh. Vander a trouvé son but à lui: préparer les gens.

Outre Konhtarkosz, l'album contient deux courtes pièces: Coltrane Sùndîa (hymne posthume) et Ork Alarm, une exhortation à se défendre contre l'envahisseur d'Ork.

VD ajoute ici le piano à ses percussions et voix. Top joue aussi du piano en plus des basses et des voix. Deux autres bonhommes jouent des pianos, orgue et clavinet. Tout ça fait beaucoup de piano... Il y a avec eux la soeur de Christian, Stella, qui chante encore, mais sans choeur (bien qu'avec coeur). Brian Godding tient les guitares comme un vrai rocker.

Le son du groupe est donc encore transformé (mon Dieu que j'aime les groupes en constante évolution!). Beaucoup beaucoup de claviers, musique plus douce, plus aérée, jeu rythmique discret et subtil, et la voix de BL qui est toujours de plus en plus merveilleuse...

A l'époque, Vander déclare en entrevue:

"Dans deux ou trois ans, les gens comprendront mieux et d'ici cinq ans, ils seront prêts à entamer le travail. Alors, ils ne viendront plus seulement écouter de la musique. Ils viendront à moitié pour la musique et à moitié pour un rite.

Après quoi. Il n'y aura plus que le rite. Nous ferons un temple de chaque lieu où nous jouerons, où les hommes et les femmes viendront par processions. Il y aura un travail concret à faire. Nous demanderons à tel ou tel de prononcer tel mot pour provoquer telle ou telle réaction.

Après être venus au concert, les gens éprouveront l'irrésistible besoin d'y retourner. Et pas seulement pour la musique. Sans savoir pourquoi, ils seront déjà dedans. A vie. A JAMAIS." GULP!

CHAPITRE 5 [75]

LIVE

Comme pour confirmer, le suivant est enregistré en concert, à la taverne de l'Olympia. Les musiciens se spécialisent: VD joue la batterie, BL fait les voix, et le reste du groupe, encore transformé, se compose de Stella, de Asseline et Wideman aux claviers, Federow à la guitare, Didier Lockwood au violon et Bernard Paganotti qui remplace Top à la basse.

On refait sur deux faces une longue version de Khohntarkosz, bourrée d'improvisations, une courte version, Mekanik Zaîn, sur une face, et une face avec trois courtes pièces, dont Kobah, du premier album.

Le nouveau bassiste, venu tout droit du jazz-rock, apporte à tous les morceaux un swing qu'ils n'ont pas toujours en version originale. Malgré certaines bonnes "passes", le violoniste n'est pas tellement à sa place et n'a pas l'air très à l'aise. Un des meilleurs moments de l'album est sans doute Lihns (la pluie), une nouvelle pièce, plus joyeuse que ce à quoi Magma nous avait habitués, mais tout aussi poignante de sincérité. Nouvelle orientation???

"La musique de Magma est comme un miroir où chacun peut avoir une réflection de ce qu'il est réellement".

CHAPITRE 6 [76]

UDU WUDU

"Magma renaît sans être jamais mort. Ceux qui sont fidèles depuis le début comprendront, et les étrangers auront peut-être moins peur de ce qu'on a toujours pris pour de la haine, et qui n'était qu'une immense tristesse. Les armées de combat que nous avons décrites jusqu'à aujourd'hui en termes grandioses, flamboyantes d'or, seront racontées maintenant dans le détail de leur beauté. La lutte reste présente, elle sera écoutée par un autre biais." (1)

Sur tout un côté, l'âme triple du groupe, Vander, Blasquiz et Top revenu, seuls pour une longue pièce intense, déchaînée. De Futura.

"De Futura est l'histoire d'un voyage dans le temps, voyage qui nous montre comment arrêter le mouvement illusoire du temps, mouvement qui nous empêche de voir. Ce voyage est féérique et enchanteur, à condition bien sûr que l'on veuille bien vivre cette aventure, persévérer et se laisser emporter. Derrière l'apparente dureté de cette musique, tout est silence."

L'autre face est pleine de monde, des anciens et des nouveaux, sur cinq courtes pièces bourrées de choeurs, saxes, trompettes, flûtes, etc., tous ensemble ou séparément.

On a droit à des expériences de Top aux claviers et à labasse trafiquée. Magma utilise ici les claviers d'une façon bien particulière, synthétiseurs inclus. Confirmation de l'accessibilité de Magma, de son ouverture au public; dénégation définitive de la ridicule accusation de fascisme qui pèse sur le groupe depuis ses débuts. Haut point de l'oeuvre. La preuve est faite que l'on peut se rendre accessible sans sombrer dans la platitude, la redite...

Vous êtes maintenant au courant de leur existence; vous faites ce que vous vous voulez, mais arrangez-vous pour ne pas être les derniers à recevoir la Révélation et à atteindre la sagesse (qu'est-ce que je raconte???)

Discographie

MAGMA-Phillips 6395001-002
MAGMA 2 -1001*Centigrades Philipps 6397031
M.D.K. A&M SP 4397
Kohntarkosz A&M SP 3650
MAGMA LIVE RCA UTOPIA CYL 21245
UDU WUDU RCA FPL 1-7332

(1)- Ces citations sont tirées d'une nouvelle revue française qu'on ne devrait pas tarder à recevoir ici-Rock en Stock. Août '77.

MARCEL BOUCHER

Les disques selon POP ROCK

Emerson, Lake and Palmer "Works"

Distribué par WEA

"La seule ambition que j'ai, et je suis sûr que c'est partagé par les autres du groupe, c'est d'étendre aussi loin que possible, les émotions du public, à travers la musique, la qualité et la production. Tu peux le faire autant que ton talent te le permet, c'est le seul but à viser."

Keith Emerson
[down beat, 9-5-74]

Prélude 1967 - Les Beatles dépassent les frontières de la musique rock avec la sortie de "SGT. PEPER'S LONELY HEARTS CLUB BAND". Dans la période fertile qui a suivi, une nouvelle génération entière de groupes s'est formée - groupes qui ont suivi l'exemple et qui ont essayé, avec plus ou moins de succès, de développer le rock'n roll en lui infusant une nouvelle forme et une nouvelle source d'influence... La fin des années 60 assimile le terme "supergroup" au vocubulaire rock, comme le regroupement de fragments de groupes établis. Mais il devient de plus en plus clair que l'association de "gros noms" seulement n'assure pas automatiquement le succès musical ni une union durable. Emerson, Lake & Palmer fut l'exception.

●

A la fin de 1969, les groupes anglais de la "two second generation" (génération instantanée) se sont retrouvés en tournée aux Etats-Unis en même temps et souvent ils se partagaient la même scène. Un de ces groupes, le très populaire THE NICE, présentait un joueur de claviers nommé Keith Emerson; un autre, le révolutionnaire KING CRIMSON a dans ses rangs comme chanteur-bassiste, Greg Lake. Le gérant de THE NICE, Tony Stratton-Smith a présenté Emerson à Lake, et quand plus tard dans la tournée les groupes jouèrent au Fillmore West à San Francisco, ils n'ont pas discuté seulement de musique; en fait, ils ont non-officiellement formé les deux-tiers de ce qui sera bientôt connu sous le nom de ELP. Pourquoi deux musiciens abandonneraient-ils des groupes qui semblent sur le chemin du succès? Le style original du groupe THE NICE (fusion du jazz-rock-classique) sous la direction de Keith avait acquis une grande popularité en Europe; ils avaient aussi brisé la glace aux Etats-Unis. Quant à KING CRIMSON avec Lake et Robert Fripp, Ian McDonald, Michael Giles et Peter Sinfield, ils avaient réussi des débuts remarquables avec "IN THE COURT OF THE CRIMSON KING" et ils attiraient de plus en plus de fans. La réponse était leur désir de développer, d'approfondir, de pousser ces frontières encore plus loin. Le trio THE NICE n'avançait plus et Emerson avait besoin de musiciens qui pourraient travailler avec lui, qui pourraient le défier, et ce pour amener la musique à un plus haut niveau. En même temps, le départ de Ian McDonald de CRIMSON a été l'événement final pour convaincre Lake d'étudier sérieusement les possibilités entrevues lors de sa rencontre avec Keith. En fait la décision de Greg n'a pas surpris réellement ceux qui le connaissaient intimement, car il leur avait déjà avoué que les deux seuls musiciens avec qui il voudrait vraiment travailler étaient Jimi Hendrix et Keith Emerson. Ainsi à la grande surprise du public, THE NICE n'était plus; et Emerson et Lake commençaient à solidifier le concept de leur nouvelle entreprise.

La virtuosité aux claviers et l'agressivité sur scène (showman) de Keith a trouvé son complément dans la douce voix et la connaissance profonde des cordes de Greg en plus de sa superbe "oreille de production". La tâche suivante fut de se mettre à la recherche de la touche finale, un batteur qui remplirait le dernier tiers du nouveau groupe. Cela demanda quelques mois, mais quand le nom de Carl Palmer tomba sur le tapis, ils surent que c'était celui qu'ils cherchaient. L'offre fut faite; mais Palmer hésitait car ATOMIC ROOSTER, le groupe dont il était membre mais aussi le fondateur, semblait vouloir réussir. Ce fut l'enthousiasme inébranlable de Lake qui finalement le gagna et il fut rapporté que Greg dit à Carl: "Si tu ne te joins pas au groupe ce n'est pas seulement à toi que tu feras du tort mais tu m'en feras autant et ça c'est "heavy". Palmer, âgé seulement de 19 ans, a accepté et le triumvirat fut complet.

Aux premières répétitions au début de 1970, le nouveau groupe commence avec deux morceaux - "RONDO" le très populaire morceau de Keith Emerson au temps de THE NICE et "21st CENTURY SCHIZOID MAN" un classique de KING CRIMSON. Un morceau très populaire à cette époque aussi fut l'arrangement unique de l'oeuvre de Mussorgsky "PICTURES AT AN EXHIBITION". Tous les trois avaient en commun leur appréciation de la musique classique combinée à l'amour du rock'n roll, mais ils refusaient de servir du "Bartok électrique".

Leur approche était fondamentalement orientée classique-européen plutôt que soul-blues (comme la plupart des groupes l'étaient à l'époque), les tendances au jazz d'Emerson étaient fortement ressenties aussi bien que le sens de la ballade de Lake. Dans l'intervalle, Palmer était beaucoup plus qu'un batteur - il était plutôt une section complète de percussion qui fournissait le tiers de sa mélodie à leur musique. Rejetant le qualificatif "classical rock" Emerson a déjà dit: "Si vous cherchez une description de ELP, c'est du rock progressif qui a beaucoup de respect pour le passé" (New York Times, 16-12-73)

Emerson, Lake & Palmer ont fait une première apparition en public (non-officiellement) dans une petite ville anglaise, Plymouth, mais leur véritable "entrée dans le monde" a été leur début spectaculaire au festival de Isle of Wight en 1970. Depuis le début, ELP a toujours fait les choses en grand. En effet, leur première entrée sur une scène a été soulignée par une salve de coups de canon, on ne pouvait mieux annoncer la période qui allait suivre.

Leur premier microsillon (sous étiquette Cotillion, distribué par Atlantic) est sorti fin 70-début 71, et a donné le ton à ce qui suivrait. Le concept de base était prêt, chacun avait été chercher son expérience personnelle, et EMERSON, LAKE & PALMER était le terrain idéal pour permettre à leur style unique d'éclore. Produit par Greg (comme tout le travail du groupe le sera), cela démontre bien l'équilibre précis de la force musicale qui existait entre les trois, comme si chaque morceau dévoilait un nouvel aspect de la personnalité collective de ELP. Des oeuvres électrisantes comme "THE BARBARIAN" et "KNIFE-EDGE" constrastent habilement avec les opus de Lake. "TANK" met en relief le superbe travail de Palmer aux percussions, tandis que "THE THREE FATES" donne l'occasion à Emerson de démontrer la variété de son talent aux claviers. Vraiment un début prometteur, le premier long-jeu finit avec une pièce qui sera un très gros succès "LUCKY MAN", une ballade de Greg, mettant en vedette sa voix et son travail à la guitare, rehaussée du synthétiseur de Keith. Alors qu'il semble peu probable de pouvoir fusionner des choses aussi contraires que la dissonance et l'harmonie, l'acoustique et l'électronique, le 17e et le 20e siècle, ELP se sont prouvés à eux-même qu'ils en étaient capables et c'est après peu de temps qu'ils ont balayé les objections de quelques observateurs qui ne leur prédisaient que peu de succès avec un concept si peu orthodoxe.

Parmi toutes les innovations de ELP depuis leur conception, la plus facilement identifiable est l'usage de Keith d'un synthétiseur Moog (suivi de Palmer avec son synthétiseur de percussion). Faisant partie maintenant de l'équipement régulier de beaucoup de groupes d'à peu près tous les genres, il est difficile de croire qu'il n'y a que 6 ans qu'Emerson a introduit le synthétiseur au public du rock. Le Moog semblait être fait pour Keith, lui qui avait tout essayé sur son orgue Hammond afin de faire sortir des sons différents. Ouvrant des possibilités illimitées, une gamme complète d'effets spéciaux et de sons nouveaux attendaient là d'être faits. Echangeant constamment des idées avec l'inventeur Bob Moog, Keith était toujours à l'avant-garde dans la technique musicale. En combinant le synthétiseur avec les autres claviers de Keith, les percussions de Carl, la voix et la guitare de Greg, EMERSON, LAKE & PALMER devenait un "orchestre".

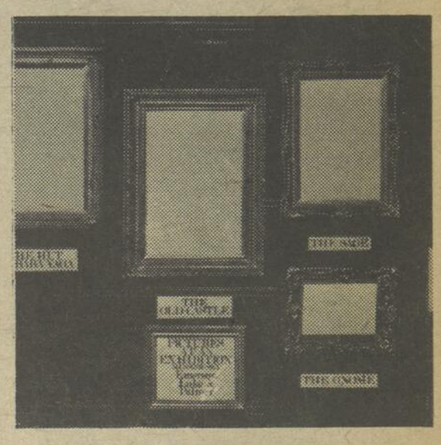
Comme leur premier microsillon atteignait le disque d'or, ELP partit en tournée et le rock'n roll en spectacle ne fut plus jamais pareil. "J'ai toujours été conscient de l'aspect "showbusiness" en jouant de la musique", dit Greg, "il faut qu'un concert soit divertissant alors qu'un disque est la musique à l'état pur; il n'y a pas autre chose à dire... Il est évident que le théâtre doit être employé comme complément et non pas prendre la vedette sur la musique". Emerson complète: "tu as à exagérer certains points dramatiquement afin d'exprimer ce que tu fais musicalement... Il faut qu'il y ait du visuel aussi" et Palmer conclut: "Nous voulons frapper chaque personne de l'audience à tous les niveaux. Il y a tellement de choses que tu as à essayer de faire. Je pense que ce que nous essayons tous de devenir, c'est des musiciens qui divertissent" (down beat, 9-5-74). Avant que la fumée, les éclairs et les lumières "lézard" deviennent une coutume sur scène, ELP donnait déjà un vrai spectacle à son public.

Depuis ses débuts avec THE NICE, Keith a su démontrer qu'il savait être "showman" tirant des sons étranges de son orgue en se tenant debout dessus, en le laissant tomber, en le trainant à travers la scène, en plantant des couteaux dedans. Avec ELP, Keith pouvait ajouter le clavier Moog à son arsenal, comme de continuer à fournir le centre d'attractions visuelles -- descendant souvent dans la foule et lui tirant dessus avec une "mitraillette de sons". Au centre de la scène, Carl Palmer était littéralement enterré par ses instruments de percussion, créant méticuleusement un spectre de sons. Pendant ce temps, à gauche, se tenait Greg Lake, jouant à une grande variété de guitares (basse, 6 cordes, acoustique) et naturellement s'occupant des voix avec classe.

Comme chaque tournée de ELP gagnait de plus en plus en étendue sonore et visuelle, l'autre moité de leur vie collective (enregistrement) faisait des pas de géants en se servant de tout ce que la technologie moderne avait à leur offrir. Le second long-jeu

"TARKUS" est lancé au milieu de 1971, microsillon caractérisé par la pièce du même nom qui occupe tout un côté. L'approche musicale des percussions a été encore plus développée et les contrastes eux encore plus accentués. Parmi les six morceaux du 2e côté "JEREMY BENDER" et "ARE YOU READY, EDDY?" ajoutent une touche comique à leur style et deux morceaux de plus de bon vieux rock'n roll à leur répertoire.

ELP ont toujours considéré leur interprétation et leurs arrangements d'oeuvres de compositeurs dits "sérieux" comme un changement salutaire pour eux de leurs



propres compositions. "PICTURES AT AN EXHIBITION" l'enregistrement de leur version de l'oeuvre de Mussorgsky ne sortit que 6 mois après "TARKUS" car ils préféraient présenter leurs propres pièces avant--et encore seulement aux Etats-Unis quand la demande fut phénoménalement haute. Le succès continuel de ELP a mis un point final aux doutes qui pouvaient encore exister tant qu'à leur talent. Emerson, Lake & Palmer individuellement ou collectivement étaient d'après tous les sondages à travers le monde sur toutes les listes de popularité.

"TRILOGY", le quatrième long-jeu a sorti en juillet 1972. Deux pièces retiennent surtout l'attention, le majestueux "ENDLESS ENIGMA" et "TRILOGY". Pièce favorite en spectacle "HOE-DOWN" version ELP de Copland, y est aussi inclus, ainsi qu'un morceau d'inspiration classique "ABADDONS BOLERO". "FROM THE BEGINNING" témoigne de l'amour de Greg pour la ballade simple et la saga western de 3 minutes "THE SHERIFF" ajoute la touche comique toujours présente. A ce point de leur carrière, il était clair que leur système de surveillance et de maintien de l'équilibre entre les 3 musiciens était un très bon système. ELP n'a jamais fait un morceau si les trois membres du groupe ne se sentaient pas attirés par la pièce; et comme résultat à ce respect mutuel, leur musique n'est jamais tombée sous l'influence d'un seul de ses membres. L'équilibre fut maintenu.

En 1973, Emerson, Lake & Palmer forment Manticore Records (distribué par Atlantic) preuve évidente de leur grand succès. Ne se contentant pas de présenter leur propre travail, la compagnie leur a aussi permis

Les disques selon POP ROCK

d'encourager d'autres artistes (comme l'ex-parolier de King Crimson, Peter Sinfield et aussi P.F.M.). Le premier disque de ELP sous Manticore Records fut

l'impressionnant "BRAIN SALAD SURGERY" lancé vers la fin de 1973, produit de plus d'un an de travail. "B.S.S." a élevé le groupe à un haut niveau de sophistication et fut le résultat logique de tous leurs efforts. Ce fut aussi le dernier produit ELP pour les 3 années à venir.

De l'interprétation dramatique de l'hymne anglais "JERUSALEM" à l'agressif et complexe opus "KARN EVIL 9" d'une durée de 30 minutes, "BRAIN SALAD SURGERY" représente la terminaison de la phase 1 de la saga ELP. "B.S.S." a aussi annoncé la ré-association de Greg et de Peter Sinfield qui a commencé à collaborer aux paroles des chansons du groupe. La seule interprétation d'une pièce classique montre le degré de réussite qu'ils ont atteint. Rencontrant beaucoup de résistance de la part des éditeurs de Alberto Ginastera, Emerson fait un séjour en Suisse dans l'espoir d'obtenir la permission du compositeur de lancer l'enregistrement de l'arrangement ELP du 4e mouvement de son 1er Concerto pour piano, connu sous le nom "TOCCATA", mettant en relief le travail de percussion de Carl. La réponse de Ginastera était non seulement positive mais enthousiaste. Après avoir entendu l'enregistrement, son commentaire fut "Keith Emerson a merveilleusement capturé l'esprit de mon oeuvre". Faisaient aussi partie du long-jeu la ballade "STILL... YOU TURN ME ON" et le honky-tonk "BENNY THE BOUNCER". L'équilibre fut maintenu.

Un prototype polyphonique Moog et douze autres claviers, un tapis oriental de $6,000., un système de son quadraphonique, un tympani, des cloches tubulaires, une batterie gravée à la main, un système d'éclairage spécialement conçu pour eux, une variété de guitares, un piano à queue qui vole, une vieille cloche d'église, une plateforme de batterie tournante, etc. etc... au-dessus de 200 items en plus d'une petite armée de 50 personnes pour tout déménager, les camions pour tout transporter... maintenant vous avez une petite idée (seulement une petite idée) de ce que cela a pris, au cours de la dernière tournée mondiale de ELP en 1973-74, pour leur installation sur une scène. Emerson a déjà dit que le groupe était "programmé pour écrire pour un "grand public", mais quand ils sont partis en tournée après le lancement de "BRAN SALAD SURGERY", "grand" était peu dire. Un spectacle grandiose qui faisait correspondre ELP sur scène à ELP sur disque par son intensité et son émotion. Ce fut un cirque dans le meilleur sens du mot. La neige s'est mise à tomber au Madison Square Garden tandis que la chorale soutenait le groupe dans "SILENT NIGHT". Emerson et son piano s'élevèrent à 15 pieds pour effectuer une révolution dans les airs. Tous les instruments de Palmer décrivaient un cercle. Il y a eu aussi un synthétiseur qui marchait pour finalement exploser à l'autre bout de la scène. Pendant ce temps Lake debout sur son tapis oriental changeait de guitares en un clin d'oeil et chantait avec une intensité incessante. Tout cela avait un but précis... tout était pour la saga futuriste "KARN EVIL 9", incarnation de tout ce que la technologie pouvait leur fournir. Le "show of shows". ELP a saisi l'occasion de sa très grande popularité pour présenter un spectacle fait pour les arénas et les festivals, tant au point de vue sonore que visuel. Et la musique, elle? Ce fut un résumé de l'histoire de ELP jusqu'au moment du spectacle, de "LUCKY MAN" à "TARKUS", de "TAKE A PEBBLE" à "TOCCATA".

Parfois il semble que ce n'est qu'hier que ELP a fait son apparition la plus remarquée au California Jam en 1974; août 1974 voit la sortie du triple long-jeu "live" "WELCOME BACK MY FRIENDS..." enregistré pendant leur dernière tournée, cela met un terme à la première phase de la carrière du groupe. Après six microsillons vendeurs de plus d'un million de copies chacun et 4 années de tournées et d'enregistrements, le groupe voulut marquer une pause le temps de recouvrir leurs énergies.

Pendant 1975 et 1976, Emerson, Lake & Palmer se sont éloignés de la scène, s'impliquant dans des projets individuels, développant leurs talents, composant, se fixant de nouveaux buts, se préparant à une nouvelle attaque. Malgré leur absence aux yeux du public, ils ont continé de gagner des prix et d'être un sujet toujours aussi contreversé prouvant par là leur grand apport à la musique moderne. Temporairement absents mais jamais oubliés, des rumeurs (pour la plupart fausses) de disque solo, de disque du groupe, de pas de disque du tout, apparaissaient un peu partout dans les media. Mais ELP n'était pas prêt à s'embarquer.

Finalement en mars 1977, deux ans et demi après leur long-jeu live", "WORKS, VOLUME 1" est arrivé. ELP était revenu avec son caractère unique et sa grandeur et une série d'innovations à ajouter à leur liste. Toujours un pas en avant, l'équilibre de force dans le groupe s'est exprimé d'une manière nouvelle en consacrant à chacun des membres du groupe un côté entier pour qu'il mène à bien un projet personnel, tandis que le quatrième côté réunit ELP. Cette fois, c'est Emerson, Lake & Palmer et ELP. Plutôt que d'enregistrer chacun de leur côté un disque solo, ils ont choisi de réaliser et les buts personnels et les buts collectifs du groupe dans les limites de leur structure, ajoutant encore à la force du groupe.

La préparation et l'enregistrement de tous les éléments composant "WORKS" ont rempli les derniers 3 ans. C'est en 1976 que le groupe s'est vraiment retrouvé afin de se concentrer sur le travail de studio, toute l'énergie et l'enthousiasme étaient de retour. Une grande partie du disque a été enregistrée à Montreux, en Suisse où le groupe s'est lui-même enfermé derrière les portes du studio. Ce qui a ressorti de tout cela fut l'évolution constante de ce groupe remarquable. Continuant de jeter bas des barrière de style, ils intègrent les instruments d'orchestre à leurs talents. e groupe est l'orchestre, l'orchestre est le groupe.

"WORKS" (le premier microsillon de ELP sous étiquette Atlantic) débute avec l'original "PIANO CONCERTO NO. 1" de Keith accompagné par l'Orchestre Philharmonique de Londres, dirigé par John Mayer, et lui-même à un piano à queue Steinway. Construit sous la forme traditionnelle symphonique (3 mouvements), Emerson démontre l'excellence de sa technique une fois de plus, chaque mouvement créant son propre esprit. Comme une bonne partie de "WORKS", cette pièce mène à bien son effet dramatique en se servant du son complet d'un orchestre plutôt qu'en essayant électriquement. Le projet de Greg Lake comprend 5 chansons écrites et co-produites avec l'auteur Pete Sinfield, allant de morceaux romantiques comme "C'EST LA VIE" et "CLOSER TO BELIEVING" à un morceau de cabaret s'apparentant au blues comme "HALLOWED BY THY NAME". L'orchestre et le choeur prennent une place importante aux côtés de la guitare et de la voix de Greg. le mélange éclectique de Carl Palmer dans les six morceaux formant son côté de disque, met en relief son talent aux percussions. Cela commence avec "ENEMY GOD" de Prokofieff, complètement orchestré par Carl, pour se poursuivre avec 4 pièces écrites ou co-écrites par Carl, plus un arrangement de Bach. le rock "L.A. NIGHTS" présente aussi d'autres musiciens comme Joe Walsh et eith Emerson, tandis que "FOOD FOR FOUR THOUGHT" s'approche du son "big band". "TANK" (du 1er microsillon de ELP) fait un retour ré-arrangé pour grand orchestre.

Le côté qui réunit Keith, Greg et Carl nous présente leur travail le plus élaboré jusqu'à aujourd'hui. Le premier morceau est un arrangement d'Emerson d'une pièce D'Aaron Copland "FANFARE FOR THE COMMON MAN" où le Yamaha GX-1 de Keith occupe le rôle principal. Ce morceau de plus de 9 minutes sera reconnu comme une interprétation classique. le microsillon conclut avec l'opus de 13 minutes d'Emerson, Lake & Sinfield "PIRATES". L'orchestre de l'Opéra de Paris se joint ici au groupe pour un mélange parfait de l'orchestration avec le jeu du trio; et Greg Lake exécute avec brio un essai avec sa voix. Le plus significatif peut-être est l'utilisation des contrastes entre l'accompagnement des musiciens de l'orchestre et ELP, et aussi les thèmes qui y sont développés.

Après avoir complété la toute dernière phase de leur carrière sur disque, ELP est maintenant prêt à attquer la seconde moité de son existence, le spectacle. Comme "WORKS" est inspiré par une nouvelle direction, le spectacle sera présenté d'une manière toute nouvelle lui aussi, avec le groupe entouré sur les côtés et derrière par les membres d'un orchestre symphonique. Le premier arrêt pour la tournée mondiale de ELP 1977, sera les Etats-Unis. Greg Lake a déjà dit que déménager ELP c'est "comme déménager une ville". Cette année, cela ressemblera plus à déménager un état complet. Et malgré les fausses rumeurs qui pourraient essayer de se répandre, le spectacle qu'est ELP sera toujours. "ELCOME BACK".

Return to Forever

"MUSICMAGIC"
PC 34682

On peut lire ces lignes écrites par Chick Corea sur la pochette intérieure: "Bienvenue à ce nouveau chapitre de Return to Forever. Notre intention demeure la même - plaisir musical sans barrière de style ou de type d'audience." Il est important je crois de bien prendre connaissance de cet avertissement car ce disque de Return to Forever pourrait bien décevoir les fans intransigeants de ce groupe jazz. Les styles musicaux varient tellement qu'il y en certains qui deviennent complètement de ce que Return to Forever a l'habitude de faire.

Une pièce comme "The Musician" par exemple met en évidence une voix de femme qui sonne (avec les arrangements) très standard-jazz. La basse pincée de Stanley Clarke et les harmonies cliquantes de Corea sont les seuls éléments qui nous permettent de savoir que c'est encore du Return to Forever. Mais du RTF d'antan, très jazz-rock, puissant et complexe, il n'en reste presque rien sinon la pièce "So long Mickey Mouse" composée par Stanley Clarke. Un morceau au tempo très rapide aux milles passes ellepti-ques avec des orchestrations de brass où prime un dénommé Joe Farrell. Bien sûr, le départ d'Ali Di Meola (guitare) et de Lenny White (batterie) y est pour beaucoup dans le changement d'orientation de Retunr to Forever. D'abord on y chante beaucoup. La plupart des textes sont signés par la chanteuse-organiste Gayle Moran qui possède tout de même une voix exceptionnelle haute quoiqu'assez straight. Elle est à son meilleur dans "Do you ever", une pièce qu'elle a composée et orchestrée.

Personnellement, le chef d'oeuvre de l'album c'est "The Endless night" une longue suite écrite par Chick Corea, cerveau-directeur de cette formation jazz. On y retrouve tout ce qui a fait la grandeur de ce compositeur prolifique: nouvelles sonorités, clarté des arrangements, mélodies riches en harmonies et virtuosité d'exécution.

Bref, un album qui pourrait vous décevoir, vous les inconditionnels de RTF. Mais ne vous limitez pas à une seule audition pour juger de ce disque. Si vous êtes un amateur honnête de Chick Corea, vous allez admettre avec moi que c'est quand même un disques hors du jazz ordinaire.

Jacques Landry

Kenny Loggins

"CELEBRATE ME HOME"
PC 34655

Certains critiques de rock n'ont pas aimé ce premier album solo de Kenny Loggins, suite à sa séparation de Messina. Je ne vois vraiment pas pourquoi. Ce disque est très bon et je le trouve même supérieur aux dernières productions de l'ex-duo.

L'album contient 10 chansons dans le style pop-song dont le très populaire "Enter my dream" qui joue très souvent à la radio de ce temps-là. Les mélodies sont naturelles, les paroles simples, personnelles et honnêtes. Les arrangements sont ordinaires mais bien faits. Justement, parlant arrangements, je me demande encore comment Loggins et Messina ont pu produire une pièce aussi unique que "Pathway to glory". Elle tranche si nettement sur leur oeuvres habituelles que c'est à se demander si Loggins & Messina en sont les vrais auteurs. Je ne voudrais pas leurs contester leur droit d'auteur mais c'est quand même assez curieux. Il semble que si le duo a été capable de composer une pièce de ce genre une fois, il devrait être probable qu'il puisse en faire une autre. C'est un peu ce que j'aurais espéré entendre sur l'album solo de Kenny Loggins. Mais non. Il n'y en a aucune qui

[suite à la page 28]

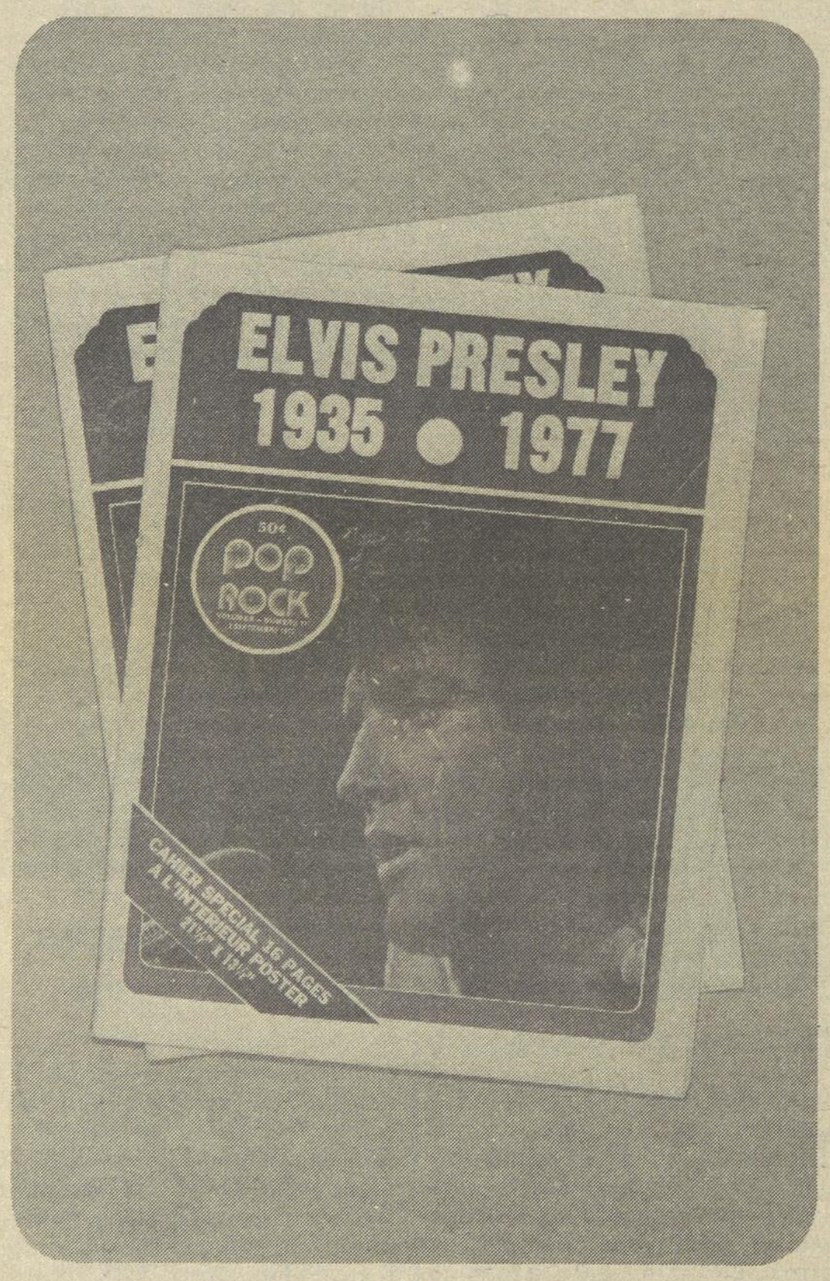
Les disques selon POP ROCK

(Suite de la page 27)

s'approche de "Pathway to Glory". Faut dire que cette pièce a surtout eu du succès ici au Québec (la preuve? Avez-vous déjà entendu du Pathway to Glory à un de leurs spectacles? Je ne crois pas, car le duo jouait seulement leurs pièces à succès des USA. Et "Pathway to Glory" n'a pas eu de succès particuliers aux States. C'est pourquoi ils ont été surpris de se faire réclamer ce morceau lors de leurs 2 passages à Montréal).

Jacques Landry

SPECIAL ELVIS



Tous ceux qui n'ont pu se procurer notre numéro tout à fait spécial et documentaire sur Elvis Presley avec ses 600 titres de chansons, tous ses microsillons, ses films et de nombreux autres renseignements peuvent nous en faire la demande aux:

EDITIONS JAUREAU
C.P. 92
CHAMBLY

et inclure un mandat-poste ou chèque de

$1.00

S.V.P.: Bien indiquer votre nom, adresse, ville, casier postale et no. de tél.

Encore des nouveautés

Dans le numéro précédent je vous ai donné un avant-goût de ce que nous réservait l'automne du côté nouveaux albums. Malheureusement (à cause du facteur temps) cette liste est incomplète. Afin de vouloir mieux vous informer, je vous cite ici quelques autres disques qui paraîtront dans un avenir prochain. Tout d'abord la formation Thin Lizzy nous offrira un nouveau pressage du nom de "Bad reputation". Pour sa part Paul McCartney et ses ailes (Wings) enregistrent quelque chose qui s'intitulera Water Wings. Egalement il est fortement question qu'Elton John publie un nouvel album contenant ses plus grands succès. Pour terminer on peut s'attendre pour Noël de recevoir en cadeau un (ou deux) nouveaux trente-trois tours fait en spectacle, de la part de Kiss.

Plusieurs autres microsillons vont venir se rajouter à cette liste pendant les semaines qui suivront. Pop Rock sera là pour vous en informer.

Gérald Sénécal

Jean-Michel Jart: musique cosmique

Pour les amateurs de musique cosmique, la FRANCE nous présente un nouveau protégé. Il se nomme JEAN-MICHEL JART. Au dire de certains fans, cet artiste au timbre sonore futuriste, devrait donner une chaude lutte aux adversaires ALLEMANDS, ANGLAIS, AMERICAINS et autres. J'ai entendu une pièce tirée de son album OXYGENE, et à ma grande surprise, la recherche ainsi que le contenu musical, sont acceptables et accessibles à tous. Une autre idée m'est venue lors de l'audition: "cet album pourrait très bien (éventuellement) servir de bande sonore pour un film! Alors avec ces quelques énoncés, j'ai très hâte de voir la réaction du consommateur de microsillons d'ici quelques temps.

J.-L. Lemaire

Dionne-Brégent

Le duo québécois DIONNE-BREGENT, présentait la semaine dernière un 45-tours qui était un extrait de leur deuxième microsillon celui-ci devant paraître d'ici quelque temps.

A l'écoute du disque de 7 pouces, j'ai reconnu un DIONNE-BREGENT mais cette fois à caractère peut-être un peu plus commercial que le premier long jeu. Mais rusés comme deux fins renards, ils ont su insérer leur touche finale pour nous donner le goût de les entendre et ce pas seulement une fois.

J.-L. Lemaire

RAM-JAM

Le groupe américain RAM-JAM, qui s'est fait connaître avec la sortie du 45-tours intitulé BLACK BETTE (qui a vendu jusqu'à présent et ce en un lapse de temps, de une à trois semaines plus de 16,500 copies) serait sur le point de nous présenter leur premier microsillon d'ici une à deux semaines environ. Ce dernier, portant le nom du groupe soit: RAM-JAM a été enregistré à New-York et ce avec toute la technique américaine que nous connaissons.

Ce groupe à caractère musical ROCK, devrait à mon sens se tailler très rapidement une place importante.

RAM-JAM? un groupe que je pourrais aller jusqu'à dire "une recrue de l'année..." il n'en tient qu'au contenu de l'album pour que celui-ci ait un nom gravé dans la mémoire de tous les fans du rock.

J.-L. Lemaire

Marie-France est en Alaska or... Kiss n'est pas à Pop Rock

Je vous répète la raison pour laquelle nous n'avions pas pu continuer le reportage de Kiss. Cette fois c'est que Marie-France est rendue en Alaska.
Si les voyages forment la jeunesse, elle nous reviendra une parfaite jeune fille avec la suite de son reportage sur Kiss. Ce n'est que partie remise encore une fois.

J.-J. B.

DU CONVENTUM SUR NOS TABLES TOURNANTES DÈS NOVEMBRE

[M.B.] - C'est maintenant officiel: le groupe Montréalais Conventum lancera son tout premier microsillon, cette année. En temps normal, il devrait paraître au début du mois de novembre. "A l'affût d'un complot", le titre du disque, sera sur étiquette "Le Tamanoir", une maison qui regroupe plusieurs 33-tours, dont ceux de "Beausoleil Broussard" et "Le Rêve du Diable". Conventum vient de se porter acquéreur d'un nouveau musicien, ce qui porte le nombre à sept. Il s'agit de Michel Therrien, hautbois. Ce super groupe avant-gardiste se donne présentement en concert au Centre d'Essai du Conventum, rue Sanguinet à Montréal, jusqu'au 18 septembre, les lundi et mardi exclus. Sur la photo, nous voyons les membres du groupe. Dans l'ordre habituel: Charles Kaczinski [violon, alto, violoncelle], Marie-Claude Tétrault [éclairagiste], Michel Therrien [hautbois], Richard Bélanger [ingénieur de son], Jacques Laurin [basse et contrebasse], René Lussier [guitares acoustique et électrique, mandoline], André Duchesne [guitare classique] et Jean-Pierre Bouchard [guitare acoustique et flûte à bois]. Absent lors de la photo: Bernard Cormier [violon et percussion]. Des concerts à ne pas manquer pour tout l'or au monde et un disque qui s'avérera sans doute le chef-d'oeuvre no 1 de l'année... et c'est peu dire.

Y A-T-IL RABBIN PLUMALIN?

Mais qui est donc ce Rabbin farfelu, à l'allure sympathique et joviale, qui a bouleversé le calme des rues, des bistros et des postes de radio montréalais en sollicitant... l'attention et l'humour des gens?

Qui est ce barbu colossal qui, involontairement, a scandalisé plusieurs adeptes de la religion juive en dégustant innocemment une bière et une cigarette bien méritées après avoir défié l'écrasante canicule dans un "accoutrement" aussi imposant?

Après avoir lu les panneaux qu'il arborait, tous ont compris qu'il s'agissait d'une autre idée marginale de **Plume Latraverse** dans le but de promouvoir son tout nouvel album: **"Plume au cinéma Outremont"**. Comme le titre l'indique, il s'agit de l'enregistrement du spectacle que Plume donnait à l'Outremont, en février dernier. Tout y est: des rires, du sarcasme, de l'atmosphère, de la bière et surtout, les styles les plus variés en passant du **Blues** ("Pleine lune, "Le blues de la bêtise humaine", "Houba-houba") au **Tango** ("Le tango des concaves") au **Reel** ("Le reel de St-Gnagna") au **Folk** ("Marie-Lou", "Motel Horizon") et, bien sur, le **Rock** du "Grand Barda", son hit. Plume nous donne même un **break**: "breaktime".

En réalité, notre gentil Rabbin se nomme **Médée Rosconi**: illustre ébéniste de Piedmont, il est aussi artiste-peintre et excellent monologuiste à ses heures. Pour son "Chum" **Plume**, il a bien voulu personnifier le rabbin de sa pochette de disque. que.

Pour les **Plumaniaques...**

Tous des Plumalins... de gauche à droite, Michel Girard, du département de la promotion à CBS Disques, Le Rabbin [Médée Rosconi] et Peggy Colston, directeur musical a CHOM-FM. [Photo Henry J. Kahanek].

VISITE DE PAT METHENEY

La venue de ce guitariste à Montréal constitue un événement à ne pas rater puisqu'il est considéré par plusieurs comme l'un des guitaristes les plus sensibles de l'heure. La vocation de guitariste de ce jeune homme est née à l'écoute du vibraphoniste Gary Burton. Nous avons eu l'occasion de le voir et entendre au Milord avec Burton et Weber de même qu'en première partie de Roy Bucchanan. Il va sans dire qu'il a été fort apprécié. Il s'inspire aussi de Barney Kessel et de Joe Pass qui sont des noms bien connus des jazzmen. Il fera la première partie de Jean-Luc Ponty au Centre sportif de l'Université de Montréal le 10 septembre. C'est donc deux groupes fort appétissants à ne pas rater.

Les petites annonces

Minimum $2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux :
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

Aurait besoin d'un guitariste, d'un claviériste et d'un saxophoniste tous équipés, travaillants et expérimentés pour interprétation commerciale et Funky (ex. James Brown, Gino Vanelli, Led Zeppelin, Average White Band etc...). Appelez Alain 653-2507 à St-Bruno.

...OPINIONS

(Suite de la page 4)

penser qu'on ne les reverra plus jamais car de telles subtilités mériteraient d'être étudiées à fond pour en saisir la profondeur (vous vous rappelez "Welcome"? Ca c'était Pink Floyd!). Le son était aussi meilleur, la masse plus attentive.

Mais ça n'allait pas durer longtemps: on applaudit un peu (beaucoup n'applaudissent même pas, ils pensent sans doute "ah moi ça ne paraîtra pas on est 80,000 après tout"!). C'est comme ça qu'un stade se vide... et que les fans enragent. On finit par avoir des rappels (parfois décevants comme "Money", parfois merveilleux comme "US and Them" qui nous a rappelé le show de l'Autostade). Bref, de bons et de mauvais côtés mais de mauvais côtés que 80,000 personnes auraient pu atténuer.

Drummondville

P.S. Quand verrons-nous Yves et Giant à Montréal?

NDLR: Rien de confirmer. Il est probable que Yes vienne au Forum au mois de décembre. Giant, tant qu'à lui, vient nous visiter une fois par année. C'est sûr qu'il viendra en 1978 mais on ne sait pas quand exactement.

A JACQUES LANDRY

En rapport avec le reportage de Jacques Landry sur le spectacle de Pink Floyd au Stade olympique, j'aimerais vivement m'opposer à la tournure de l'article en question. De toute les personnes qui ont assisté au spectacle, aucune ne fut emballée. Jacques Landry aurait dû ne pas écrire son article comme faisant parti de la minorité qui ont apprécié le spectacle, il aurait dû parler pour la majorité et dire vraiment ce que la majorité a retenu de ce spectacle, qu'en somme le son était tellement pourri pour eux qu'ils sont parti avant la fin. Est-ce que les organisateurs du spectacle ont l'intention de présenter d'autres spectacles du genre au Grand Stade? Je pense qu'on prend le fervent de musique rock pour un citron qu'on pressera jusqu'à ce qu'il ne reste aucune goutte!!

Je déplore le fait que Jacques Landry relate point sur point le spectacle du Pink Floyd comme si tout le monde l'aurait perçu aussi bien. J'ai l'impression que des spectacles comme celui-ci ne plaise pas au public.

Quant à Pop-Rock, je l'achète et je le lis au complet depuis sa première parution. J'encourage tout le monde à continuer le bon travail, c'est grâce à des gars comme Normand Prieur, Paul HEnri, Hébert Germain, Géo Giguère et Mario Lefebvre que Pop Rock a su partir du bon pied.

Merci et sans rancune
Claude Brunet
Montréal

NDLR: Merci de me dire que j'ai bien perçu le show de Pink Floyd en relatant le spectacle point par point. Je crois que l'intérêt de décrire un show en entier va pour ceux qui n'ont pas vu le show et non pour ceux comme toi qui y ont assisté. Et dans dix ans, te souviendras-tu de tous les détails du show?

Probablement que dans dix ans, de toutes façons, ça ne t'intéresseras pas de le savoir car tu n'as pas aimé le show. Si j'avais parlé au nom de la majorité [ce que d'autres journalistes ont fait à ma place] et décrit de ce qu'elle a retenu, mon article aurait parler de "rien". Ce qui fait des articles pas ben instructif. D'autant plus que je ne peux pas parler de choses que je n'ai pas ressenties. Merci tout de même de m'avoir fait voir ton point de vue sur mon article: j'aime beaucoup la critique... surtout constructive.

L'ECHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

Magasine: un autre album pour Hart

Le groupe canadien de Vancouver HART, qui fait parler beaucoup de lui durant ce temps et ce par le truchement de leur chanson BARRACUDA tiré de l'album "Little Queen" (étiquette Portrait distribué par C.B.S.), serait en mesure de nous présenter un autre album au titre de "MAGASINE" (étiquette Mushroom) en novembre.

Le problème qui existe en rapport avec la sortie d'un troisième microsillon peu de temps après le second est le suivant:

HART sort un premier album sur étiquette Mushroom. Par la suite il entre en studio et endisque un second. Des troubles se créent entre le groupe et la compagnie et il en résulte que les bobines enregistrées, vont demeurer sur les tablettes. HART furieux mais pas en position pour le sortir lui-même, cherche plutôt une autre compagnie pour la manufacturation ainsi que la distribution d'un troisième album. La compagnie C.B.S. avec l'étiquette PORTRAIT, sauve d'une attaque cardiaque le groupe HART.

Tout va bien, le troisième album intitulé LITTLE QUEEN fait son apparution en juin dernier.

Lorsque l'ancienne compagnie qui endisquait le groupe, s'aperçut d'un tel succès, l'idée leur est venu de mettre sur le marché l'album que HART avait produit en studio plusieurs mois auparavant. Le résultat sera le suivant le groupe ne se fera pas beaucoup de profits avec ce dernier car il n'endisque guère maintenant sur cette étiquette...

Une chose est quasi certaine (je dis quasi parce que jamais deux personnes ont les même goûts musicaux) c'est que des personnes qui ont déjà entendu l'enregistrement, considèrent celui-ci comme le meilleur jamais produit par le groupe HART. J'ai bien hâte d'entendre ça.

J.-L. Lemaire

Strawbs news

Malgré le succès obtenu par la parution du microsillon "Burning for you", le groupe The Strawbs ne se permet point pour autant de "s'asseoir sur ses lauriers". En effet cette formation est à nouveau en studio pour l'enregistrement d'un nouveau trente-trois tours. Par ailleurs, le percussionniste Rod Coombes a quitté les Strawbs, et il sera remplacé par l'ex-batteur de Rick Wakeman soit Tony Fernandez.

Dave Lambert guitariste-soliste du groupe, lui a terminé l'enregistrement de son disque solo. Finalement, il y a de fortes possibilités que l'on voit les Strawbs à Montréal en novembre.

Gérald Sénécal

Loggins and Messina de retour ensemble

La séparation du couple Loggins and Messina ne fut que de courte durée, en effet le duo c'est réconcilié. Et on peut s'attendre à un nouveau fruit (disque) de cette union très bientôt.

Gérald Sénécal

Electric Light Orchestra

L'album double du groupe E.L.O. devrait paraître vers la mi-octobre.

Les dernières "tracs" furent enregistrées au studio music land à MUNICH en ALLEMAGNE. ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA, un album double, cela devrait être corriace.

J.-L. Lemaire

A ceux qui n'ont pas encore reçu Manfred Mann, Genesis ou Thai Phong

Nous avons actuellement des difficultés réelles et hors de notre contrôle à nous procurer les trois disques ci-haut mentionnés. La Cie WEA semble faire son possible et nous, nous les harcelons à toutes les semaines mais à l'impossible personne n'est tenu.

Alors surveillez la liste que nous publirons dans cette édition pour faire un autre choix. Ils ne sont pas nombreux ceux qui ont reçu juste un microsillon au lieu de deux mais il y en a et POP ROCK tient à ce que tous les lecteurs soient satisfaits. Ce sont des accidents de route impossible à éviter devant la demande accrue des abonnements.

J.-J. B.
directeur

IMPORTANT: A cause du nombre restreint des disques que nous vous offrons, nous vous suggérons de faire cinq choix par ordre de référence en énumérotant 1, 2, 3, 4 et 5. Nous croyons que nous pourrons respecter vos deux premiers choix mais au cas où il nous faudrait vous faire encore attendre et cela ne nous plaît pas plus qu'à vous.

- ☐ SANTANA Festival
- ☐ MICHEL QUATRO Dancers, romancers...
- ☐ PATTI SMITH Radio Ethiopia
- ☐ PATTI SMITH Horses
- ☐ PAUL & PAUL Son plus récent comique
- ☐ ROBERT TOUPIN Qui donne tout son talent
- ☐ JUSTIN HAYWARD Le leader des "Moody Blues Songwriter
- ☐ LE TEMPS Ailleurs avec...
- ☐ LEBLANC & LALANCETTE Words and Music
- ☐ JOHN MILES Stanger in the City
- ☐ PROCOL HARUM Something Magic
- ☐ JACQUES MICHEL Ma nouvelle saison
- ☐ EMMANUEL BOOZ Clochard
- ☐ TIMER-RIVERBERI Fantastique
- ☐ KATHI McDONALD Insane Asylum
- ☐ JIM CORCORAN-BERTRAND GOSSELIN Ile d'Entrée
- ☐ TROOPERS Two for the Show
- ☐ ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA A New-Word Record
- ☐ CAPITAINE NO Difficile
- ☐ PAGLIARO 1
- ☐ JOAN ARMATRADRING Une révélation
- ☐ BREWER & SHILPLEY Leurs oeuvres
- ☐ THREE DOG NIGHT Clan
- ☐ LEWIS FUREY Ses succès
- ☐ CLAUDE ENGEL Fantasmagory
- ☐ LEON RUSSELL Carney
- ☐ CHAMPIGNON Unique capsule
- ☐ RICHARD TATE Tête à Tête
- ☐ LEWIS FUREY The Humours of...
- ☐ THE ISLEY BROTHER The Heat is On
- ☐ CONNEXION Rock Québécois
- ☐ ANGE Emile Jacotey
- ☐ WINGS Speed of Sound
- ☐ FRANCOIS BERNHEIM La Maison de l'Ours

Rainbow un heavy rock race

Par les jours qui courent plusieurs nouvelles formations voient leurs noms se hisser sur le podium de la popularité. Mais combien ont un produit nouveau et original à nous offrir? Très peu. Parmi les quelques nouveau-nés qui ont quelque chose à nous apporter, un groupe, Rainbow, nous offre du "heavy rock" race. Durant les quelques lignes qui suivront je tenterai de retracer pour vous, la courte mais mouvementée histoire de cette formation.

Ritchie Blackmore guitariste de Deep Purple déçu par l'album Stormbringer, crut bon pour lui et ses fans de sortir un microsillon solo. Pour l'aider à pouvoir réaliser son projet, il fit appel à une formation musicale du nom de Elf qui à l'époque effectuait la première partie de Deep Purple en spectacle au Etats-Unis. Elle est formée de Ronnie James Dio aux voix (ex-trompettiste), Mickey Lee Soule aux claviers, Gary Driscoll batteur et Craig Grubber à la basse. Ritchie s'aperçut rapidement que de jouer en solo lui apportait beaucoup plus de satisfaction qu'avec les membres du "Pourpre Profond". Il quitta donc ce groupe pour en former un à son image.

Ronnie James DIo fut le seul musicien du premier album a demeurer au côté du guitariste. Tous les autres s'étaient bien mis en accord pour ne jouer que sur le microsillon. Le duo Blackmore, Dio entreprirent donc une vaste campagne de recrutement. Cette campagne porta fruit rapidement. On y découvrit un jeune joueur de claviers américain (Tony Carey) qui, tout en possédant une solide base classique peut interpréter du "hard rock" avec une touche cosmique. On y trouva également un bassiste écossais du nom de Jimmy Bain qui lui avait déjà été musicien avec Johny Lee Hooker. A ce qui est de la section des percussions M. Blackmore fit appel à un vieux copain, Cozy Powell qui est un batteur avec beaucoup d'expérience, pour avoir fait partie du Jeff Beck Group de Hot Chocolat et Donovan. Ce percussionniste préconise le style du rythme rapide tout en dégageant un effet lourd et pesant. Tous ces musiciens formèrent ce qui aujourd'hui est l'un des plus puissants noyaux de "hard rock". La musique de l'arc-en-ciel tout en étant super-vitaminée est subtile.

Initialement cet album double, enregistré en concert au Japon et en Allemagne, ne devait voir le jour qu'au pays du soleil levant. Mais après mûre réflexion, et pour permettre à l'arc-en-ciel de terminer des projets déjà entamés, la décision fut prise de le distribuer mondialement, décision qui réjouira tous les amateurs de Rainbow, et de bon "heavy rock".

Le disque débute sur un extrait de la chanson Over the Rainbow tiré du film "The Wizard of OZ", par la suite c'est Ritchie Blackmore et compagnie qui en fait une courte version qui ne dure que quelques secondes mais qui définit exactement à quel style de concert vous pouvez vous attendre dans votre salon durant l'heure qui suivra. L'introduction terminée Rainbow ne nous laisse aucun instant de répit, il enchaîne rapidement avec une chanson épique du nom de "Kill the King" pièce inédite dans la même veine que "Tarrot Woman" du deuxième microsillon. Durant tout le morceau l'arc-en-ciel nous fait voler haut et à très grande vitesse. Puis sans tarder, ils nous interprètent une nouvelle version de "Man of the Silver Mountain" réduisant la première à une simple chanson à répondre. Ici le rythme est beaucoup plus rapide. Soudainement plus rien, mais n'a justez pas vos appareils car cet arrêt est bien prévu pour permettre de changer l'ambiance qui peut régner en vous. De là M. Blackmore et M. Carey entreprennent un duel musical de blues entre leurs instruments. Il est difficile de dire qui sera le vainqueur à cause de l'habileté des deux adversaires. Mais avant de connaître celui qui triomphera, Ronnie James Dio demande aux deux puissances de s'unir à lui pour interpréter un court extrait de "Starstruck" seul trace (et encore là) du microsillon Rising. Le tout se termine par une deuxième partie de "Man of the Silver Mountain". La deuxième face nous présente qu'une seule chanson soit "Catch the Rainbow" que l'on a peine à reconnaître dû aux multiples transformations effectuées en cours de route. Ici on assiste à un solo de six cordes électriques qui se perd à certains moments dans la "nappe" de mellotron qui l'accompagne. Le tempo est beaucoup plus calme.

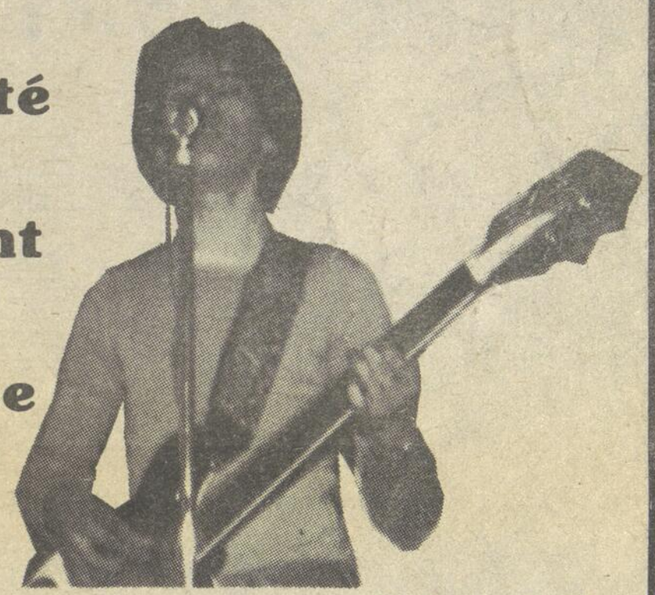
Tout comme la deuxième face, la troisième ne compte qu'une seule pièce. Il s'agit de "Mistreated", un long blues très "lourd". M. Blackmore en profite pour y faire son petit numéro de guitare. Le dernier côté lui, débute avec Greensleeve (chanson que tous connaissent, pour l'avoir sifflée un jour) une ballade qui fut composée il y a quelques siècles par un troubadour inconnu. Puis, sans nous donner d'avertissement, Rainbow enchaîne avec un "Sixteen Century Greensleeve" des plus pesants. L'album se termine sur un morceau des Yardbirds soit "Still I'm sad" qui contrairement à la version du premier album, est chantée. Tony Carey se permet ici quelques extravagances à celles de son coeur de rockeur. A certains moments on croirait entendre Jon Lord.

Finalement je recommande cet album à tous ceux qui se disent amateurs de "hard rock". A ceux qui sont des admirateurs de longue date de Rainbow et de Deep Purple, ce microsillon est une dose de première qualité de ce que peut nous offrir un Ritchie Blackmore en pleine forme et dans son univers favori soit sur scène. Et pour terminer je décommande fortement cet album à ceux qui peuvent souffrir de troubles cardiaques.

Présentement Rainbow est en France dans un château-studio datant du seizième siècle. Il enregistre son prochain microsillon, qui devrait être sur le marché à la fin de cette année. L'arc-en-ciel compte un nouveau membre soit Mark Clarke à la basse qui faisait partie autrefois de Uriah Heep de Natural Gas et de Coleseum. On parle également d'une tournée dans l'Est de l'Amérique pour la fin de cet été, espérons que cette excellente formation fera un petit détour par Montréal. Sinon l'on devra se contenter de leur microsillon en spectacle.

GERALD SENECAL

Les Blues Meanies n'ont rien inventé mais tentent leur chance



Un nouveau groupe de rock vient de naître dans notre beau Québec. Ce groupe s'appelle les Blues Meanies (comme les méchants dans le film Yellow Submarine).

Ils ont beaucoup de chemin à faire pour atteindre le succès mais ils ont confiance. Ils interprètent des vieux standards du rock et du rhythm and blues et ils composent leur propre matériel, telles leurs chansons: "C'est rien", "Je m'en fous" et "Volontaire pour la révolution".

Le groupe est composé de quatre membres dont Daniel Charlebois, vocal et guitare rythmique, Yves Bédard, guitare lead, Pierre St-Hilaire, vocal basse, André Lizotte, drums et percussions diverses. Le groupe est à la fin du stade de rodage de son spectacle et pourra se produire en public cet hiver.

Le spectacle de BOB MARLEY est décommandé

La blessure au pied de BOB MARLEY n'étant pas guérie comme on l'espérait, on a dû décommander la série de concerts que MARLEY devait présenter à travers l'Amérique.

Dès que les médecins de BOB MARLEY lui permettront de reprendre le collier, on décidera de la nouvelle date où son groupe pourra tenir l'affiche du Forum.

Les détenteurs de billets pour le spectacle BOB MARLEY ET LES WAILERS qui devait avoir lieu au Forum le 19 ou le 21 septembre et qui est donc définitivement décommandé, pourront se les faire rembourser là où ils les ont achetés.

BOB MARLEY et la direction du Forum de Montréal regrettent ce contretemps et s'en excusent.

DEUX MICROSILLONS VRAIMENT FORMIDABLES VOUS SONT OFFERTS GRATUITEMENT PAR UNITED ARTISTS EN COLLABORATION AVEC POP ROCK

Les deux sont à vous plus un abonnement d'un an à POP ROCK

pour seulement

$12.50

DEPT DES ABONNEMENTS
CP 92
CHAMBLY, PQ.

NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS

ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA
A New World Record

THE STRANGLERS
Rattus Norvegicus

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom .....

Adresse .....

Ville ou village .....

Comté .....

Code ..... Tél. .....

Stranglers-ELO 14-9-77